U d'/of OTTAWA
39003000796259

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/relationdusige00vald

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES.

N° 74

—

M. l'Abbé OUF.

RELATION
DU SIÉGE DE ROUEN
EN 1591
PAR VALDORY

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

PAR

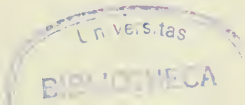
E. GOSSELIN

ROUEN

IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL

—

MDCCCLXXI



AC
20
.S7
P1
1871

NOTICE

SUR VALDORY.

Le *Discovrs dv siége de la ville de Roven : au mois de nouembre, mil cinq cens quatre vingts onze, avec le pourtraict du vieil et nouueau fort*, est une œuvre rare et intéressante, dont la réimpression était depuis longtemps désirée. Peu de livres, en effet, se recommandent autant que celui de *Guillaume Valdory :* non-seulement l'auteur a vu ce qu'il raconte, mais il a pris dans la défense de la ville une part des plus actives ; à chaque pas du récit on le rencontre à la tête des Bourgeois, dont il était l'un des douze capitaines ; on sent, dans son langage, qu'une foi vive et très ardente l'animait ; ce n'est point seulement le citoyen qui agit et qui parle en lui, c'est aussi, et même avant tout, le catholique passionné armé pour défendre sa religion qu'il croit en péril. Pour lui, la question de dynastie n'est rien ; ce n'est point Henri IV qu'il déteste, c'est le roi huguenot ; il le combat avec d'autant plus de courage et d'ardeur, qu'il a placé tout le succès de ses armes sous la

protection divine et que, suivant sa conscience, Dieu ne saurait permettre à un sectateur de Calvin de monter sur le trône de saint Louis. C'est sous l'empire de cette conviction forte qu'il raconte, jour par jour, les incidents du siége ; sa confiance est telle, qu'aucun revers ne la saurait ébranler. Le canon ennemi peut causer des ravages dans la ville, ouvrir une brèche dans les remparts, endommager ou même ébranler des édifices, semer la mort dans les rangs des assiégés et y jeter la terreur, rien ne trouble Valdory : il constate ces ravages, il compte ces victimes, sans en dissimuler le nombre, et, sur chaque ligueur que la mort a frappé, il prononce une oraison funèbre dans laquelle les vertus du défunt sont hautement glorifiées, mais où jamais une plainte, un regret, ne viennent trahir la pensée que ces pertes successives pourraient affaiblir son parti. Pour lui, les hommes ainsi tombés sont des héros dont le sort est plus à envier qu'à plaindre. Mais si, dans une des sorties qui furent si fréquentes pendant le siége, ou si, du haut de nos remparts, l'artillerie et la mousqueterie ont jeté quelque trouble dans les rangs de l'armée royale, la joie du narrateur éclate ; il plaisante ses adversaires et se complaît, en racontant leurs défaites, à semer son récit de sarcasmes plus ou moins aigus. Il dit, autant qu'il le peut, le nombre exact des blessés et des morts après chaque combat, et, quand il n'a pu être suffisamment renseigné, il le déclare franchement. En général, le récit de Valdory est sincère ; et cette sincérité lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il est plus rare de la rencontrer sous la plume d'un partisan. Il

n'y a rien à dire du style, sinon qu'il a les défauts et les qualités de son époque ; moins boursouflé que beaucoup d'œuvres contemporaines, parfois un peu diffus, il est empreint d'une naïveté qui donne à penser que l'auteur était plus apte à livrer des combats qu'à les décrire.

Malgré ses défauts, le *Discovrs dv siége de la ville de Roven* est un livre curieux, intéressant et bon à consulter, à cause des détails nombreux et précis qu'il fournit, non-seulement sur les faits du siége, mais encore sur un très grand nombre des personnages qui y prirent part. Toutefois, on peut l'avouer, la plus incontestable valeur du *Valdory*, surtout aux yeux des Bibliophiles, c'est sa grande rareté. En effet, à l'exception de ces quelques Bibliothèques richissimes, si peu nombreuses, où vont s'entasser chaque jour toutes les raretés, toutes les merveilles de l'art et du goût, tous les chefs-d'œuvre de la reliûre et toutes les curiosités de la typographie des XVe et XVIe siècles, à l'exception, dis-je, des heureux possesseurs de tous ces trésors, il en est fort peu qui possèdent le *Discovrs dv siége de Roven, avec le plan*. Au reste, une courte notice bibliographique fera mieux encore apprécier ce livre ; nous en empruntons tous les détails à l'excellent ouvrage de M. Ed. Frère [1], qui s'exprime ainsi à l'article Valdory :

« G. VALDORY. Discovrs dv siége de la ville de Roven : au mois de nouembre, mil cinq cens quatre vingts onze. Auec le pourtraict du vieil et nouueau fort. A Roven,

[1] *Manuel du Bibliographe normand*.

chez Richard l'Allemant, tenant sa bouticque au portail des Libraires.

« Auec Priuilege, petit in-8 de 160 ff. »

Ce privilége est daté, à Rouen, du sixième jour de juin mil cinq cent quatre vingt douze.

« On trouve rarement ce livre avec le plan qui en dé-
« pend (dit M. Frère). Il a été réimprimé sous le titre
« suiv. : Discovrs dv siege et desassiegement de la ville
« de Rouen, avec le pourtraict du viel et nouveau fort de
« Sainte-Catherine. Ensemble une missiue gratulatoire,
« de N. S. Père le Pape Clément VIII, au duc de
« Parme, etc.; Roven, Richard l'Allemant, in-12 de 80 ff.
« Dans cette édition publiée vers la fin du XVIIe siècle et im-
« primée avec un caractère plus fin, on a supprimé les
« pièces de vers en l'honneur de Villars, de Thiron, de
« Valdory, etc., et on a ajouté une lettre de deux pages du
« Pape Clément VIII. Cette deuxième édition est moins
« complète et moins bonne que la première... »

La rareté du Valdory a été constatée depuis une vingtaine d'années par l'élévation du prix qu'il a atteint aux ventes des quelques Bibliothèques dans lesquelles il a figuré ; ainsi, à la vente de M. *Le Prévost*, il fut adjugé par le prix de 32 francs. En 1857, un exemplaire relié en maroquin vert, par Bauzonnet, sans le plan, fut vendu 32 francs à M. Legost, libraire à Caen; ce livre faisait partie de la Bibliothèque de M. Lechevalier. Plus tard, en 1863, à la vente de la Bibliothèque du comte d'*Auffay*, le Valdory, couvert en maroquin rouge, relié par Trautz-

Bauzonnet, fut poussé jusqu'à 260 francs et adjugé à ce prix. Enfin, dans une vente qui eut lieu dans le courant du mois de mars 1870, à Paris, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre, un exemplaire relié en maroquin rouge atteignit le prix de 670 francs. On cite encore une autre vente, à laquelle cet ouvrage aurait été acheté 800 francs !

M. Frère signale en outre une traduction de Valdory en allemand, sous un titre fort long, qui commence ainsi : Belagerung der stadt Roan in Normandey... etc., et dont il donne la traduction littérale en ces termes : « Siége de la « ville de Rouen en Normandie, avec la description dé- « taillée de quelques faits principaux qui se sont passés « dans ce siége et cette défense devant Rouen, avec le dé- « tail des retranchements, des sorties, des escarmouches, « de la conquête de quelques villes et forteresses, tant du « côté du Roi de France que de ses adversaires les li- « gueurs, mais surtout du côté du duc de Parme jusqu'à la « défaite de l'armée de celui-ci près de Neufchâtel et sa re- « traite à Caudebec, aux mois de janvier et de février de « l'année courante 1592 ; avec une planche ci-jointe, dans « laquelle toutes ces choses sont mises sous les yeux et « indiquées avec des chiffres. Traduit du français avec « soin et imprimé en l'année 1592. »

Bien que cette notice n'ait pour objet que le livre de Valdory, il ne sera pas inutile de citer les diverses relations du même siége dont le *Manuel du Bibliographe normand* nous fournit la liste ; la première a pour titre : « Discours de ce qui s'est passé au siége de Rouen, de la retraicte du

« Duc de Parme, et de son retour pour le secours de la « dicte ville iusques au 21 d'Auril 1592 ; Tours, Jamet « Mettayer, 1592, in-8.

« Bibl. nationale, cat., t. 1er, p. 376, Henri IV. »

Une autre relation intitulée : « Discovrs triomphal svr le « siége de Roven, par T. G. R. ; dedié à Monsieur Des « Portes abbé de Tiron ; Roven, *Pierre Courant*, 1592, « in-8 de 16 p., en vers. »

On doit trouver à la suite, dit M. Frère :

« Coq à l'asne fort recréatif fait svr le siége de Roven : « dedié à M. de Raullet ; in-8 de 8 p. (en vers). Biblioth. « de M. Le Prévost. »

Il existe à la Bibliothèque nationale de Paris et à celle d'Amiens, une autre édition de cet opuscule sous ce titre : « Discours véritable de ce qui s'est fait et passé durant le « siége de Rouen ; par T. G. R. Dédié à Monsieur des « Portes, abbé de Thyron ; Paris, Bichon et R. Thierry, « 1592, in-8. »

On possède encore une autre relation du même siége sous le titre de : « Bref discovrs des choses plvs mémorables ad- « venves en la ville de Rouen, durant le siége mis deuant « icelle par Henry de Bourbon, pretendu Roy de Nauarre : « valeureusement soustenu l'espace de quatre mois par les « habitans de ladicte ville, sous la conduicte de Monseigneur « Henry de Lorraine, des sieurs de Villars, de Gessans, et « autres vaillants capitaines ; iusqu'au 20 feurier 1592, « que l'armée hérétique leua le siége à l'ariuée de l'ar- « mée catholique, conduicte par Messeigneurs les ducs de

« Parme, de Mayène, Sfondrato, de Guyse et d'Aumalle.
« Lyon, Lovys Tantillon, 1592, in-8 de 32 p. — Ditto,
« Tolose, par Jacqves Colomiez, 1592, pet. in-8 de 36 p. »

D'après quelques Bibliographes, il existerait une quatrième relation du siége de Rouen sous le titre de : « Description du siége de Rouen. Nantes, 1595, in-4°. » L'auteur, Raoul Lemaistre, était un Religieux Dominicain de Rouen : M. Théodore Lebreton, dans sa Biographie normande, dit que ce Dominicain était né à Rouen dans le XVIe siècle ; et l'*Itinéraire de la Normandie*[1] nous apprend qu'il mourut en 1602.

Enfin la *Camden Society* a publié, en 1847, dans le 39e volume de ses œuvres, une relation du siége de 1592. La pièce est dans un volume ayant pour titre : *The Camden Miscellany. Volume the first* 1847, IV. *Journal of the Siège of Rouen* 1591. *By sir Thomas Coningsby, of Hampton Court, co Hereford. Edited by John Gough Nichols*[2].

Tels sont les renseignements que l'on possède, quant à présent, sur le livre de Valdory. Quant à l'auteur lui-même, sa Biographie est encore à faire.

On chercherait en vain de plus amples détails dans les Dictionnaires biographiques anciens ou modernes ; il n'en est pas un qui ajoute quoi que ce soit à ce qu'on vient de lire. Il a donc fallu se livrer à de laborieuses investiga-

[1] *Itinéraire de la Normandie*... par M. Louis Du Bois, Caen, Mancel, 1828.

[2] Note communiquée par M. Frère.

tions pour essayer de découvrir quelque chose sur la vie, si bien tenue cachée jusqu'ici, de l'historien du siége de Rouen « ès années 1591 et 1592. »

Tout d'abord les recherches ont établi qu'une seule famille, à Rouen, avait porté le nom de Valdory pendant la première moitié du XVIe siècle ; mais comme, à cette époque, les Registres de l'état-civil n'existaient point encore, il devenait très difficile de suivre la filiation de l'unique personnage qui portait ce nom ; on y est parvenu, néanmoins, en s'aidant des actes du tabellionnage, des registres de recettes et de dépenses des Paroisses, de ceux du Parlement et des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Rouen ; et voici ce que ces documents ont appris.

En 1540, et sans doute antérieurement, vivait sur la paroisse Saint-Sauveur un nommé Pierre-Mathurin Valdory ; il était de la fameuse société et confrérie des clercs de la Bazoche, dont les faits et gestes ont été maintes fois publiés et qui fit tant parler d'elle, surtout vers le milieu du XVIe siècle, alors que les Conards, ses émules et ses rivaux en facéties, pasquins et chansons, faisaient eux-mêmes beaucoup de bruit à Rouen. Or, en cette année 1540, la Bazoche était en possession de jouer, chaque année, pendant le mois de mai, dans la grande salle des Procureurs, des comédies, moralités et farces dont quelques-unes avaient été composées par des clercs praticiens. Cette époque fut vraiment féconde en poètes : le Puy des Palinods, qui existait depuis 1486, avait, par ses concours annuels, éveillé, parmi les beaux esprits, une émulation

extraordinaire ; l'histoire de notre littérature locale a conservé avec soin les noms des lauréats, parmi lesquels se distinguent les Guillaume Tasserie, les Jacques Lelieur, les Jean Dufour, etc., etc. A côté de ces noms presque célèbres parmi les Palinods, il en est un grand nombre dont les productions n'ayant obtenu ni la palme, ni le lys, ni aucun des prix fondés par cette Académie, sont demeurées aussi inconnues que le nom de leurs auteurs.

Cependant, parmi ces œuvres non couronnées, il en est assurément qui ne sont pas sans mérite et dont les auteurs auraient quelque droit à une mention honorable : de ce nombre est notre *Pierre-Mathurin Valdory*.

En effet, au concours du 8 décembre 1544, il présenta un *Chant royal* et une *Ballade* qu'il fit suivre, en 1545, d'un modeste *Rondeau* et d'une *Epigramme* : celle-ci en vers latins. Disons bien vite, pour rendre justice aux juges du Palinod, que ni l'une, ni l'autre de ces poésies ne devait être couronnée : néanmoins, ne voulant pas assumer sur notre tête la responsabilité d'une décision aussi grave, nous allons citer quelques extraits des poésies de Valdory : à tout seigneur tout honneur : commençons donc par le *Chant royal* ; en voici l'argument et la première strophe :

FORME D'ARGUMENT

Il ne fault point d'aultre argument
Sy non que la Vierge est ung monde
Lequel de tous biens tant habonde
Qu'il passe notre entendement

CHANT ROYAL

Ne parlons plus de la vieille doctrine
De Socratez, d'Aristote ou Platon
Parlons que Dieu tient devant sa poictrine
Ce monde exquis en armonieux ton
Et que l'homme est atendu sa nature
Un monde inclin à trouble et forfaicture
Et a peche, le quel mal ne parvint
Jusques à la Vierge, en qui grace à part vint
Et la prevint sy quen ce mal ne fonde
Pour ce questoit comme par droic convint
Ung monde exempt de tout blasme en ce monde

Afin de ménager la réputation du poète, nous croyons devoir laisser dans l'ombre le surplus de son chant royal ; par la même considération, il serait bon peut-être de passer sous silence la ballade et le rondeau, mais, pour porter un jugement éclairé, il faut, sinon tout voir, du moins voir un peu de tout.

Comme pour le chant royal, prenons une seule strophe de la ballade :

Lhomme construict des éléments
Fut faict de Dieu ung parfaict monde
Mays peche causant griefs tourments
Le rendit monde tout immonde
Or dans le monde ung qui tout monde
En soy avoit ung monde faict
Cest une femme en sa chair monde
Ung petit monde tout parfaict

Quant au Rondeau, nous le donnons complet.

RONDEAU EN LA PERSONNE DE LA VIERGE

De part en part Dieu m'a faict ung tout prendre
Que sens humain a peine peult comprendre
S'il n'a regard a Dieu le tout parfaict
Il est le tout qui tout seul a tout faict
Dedens lequel il faict mon tout apprendre

Jay part de Dieu impossible à repprendre
Et part dAdam trop facile a surprendre
Ainsy mon tout est cause par effect
De part en part

Il ne fault pas sur mon tout entreprendre
Car par le tout mon tout est sans mesprendre
Fourny des partz que perdist lhomme infaict
Pars ay de grace et pars contre meffaict
Pour me veoir toute en ung tout condescendre
De part en part

VALDORY.

Après ces extraits, on ne saurait faire un reproche aux juges du Palinod de n'avoir point couronné Valdory, et l'on nous saura gré, sans doute, de n'avoir pas donné plus d'extension à nos citations. Il reste l'*Epigramme* en vers latins, mais, pour elle comme pour le surplus des autres poésies des années 1544 et 1545, nous renvoyons le lecteur au manuscrit de Jacques Lelieur [1]. Et maintenant

[1] Bibliothèque de la ville de Rouen; fond Martainville, manuscrit $\frac{Y}{17}$. Nous devons à l'obligeance de M. Ed. Frère de nous

que nous en savons assez sur la valeur des œuvres, il nous tarde de faire plus ample connaissance avec l'auteur.

Comme on l'a dit plus haut, il est à peu près établi que, dans le second quart du XVIe siècle, un seul individu à Rouen portait le nom de Valdory ; ce Valdory, qui était « praticien au Parlement », habitait en 1540 sur la paroisse Saint-Sauveur ; il portait les prénoms de Pierre-Mathurin ; et, jusqu'à ce que nous ayons découvert un autre Valdory, nous croirons que Pierre-Mathurin est celui qui cultivait les Muses, avec le succès que l'on sait, devant les Palinods de Rouen. Au reste, rien, jusqu'à présent, ne contredit cette opinion. En 1540, Valdory était praticien, c'est-à-dire bazochien, élève procureur, ou clerc. Or, les clercs de la Bazoche étaient tous instruits et grands amateurs de livres ; leur jeunesse, leurs habitudes, leurs goûts les portaient vers la poésie, et l'on sait qu'il en était beaucoup parmi eux qui cultivaient les muses ; ils poussaient même cette manie si loin, que, lorsqu'ils sollicitaient une faveur du Parlement, ils croyaient devoir emprunter le langage des dieux et formulaient leur requête en vers [1]. Ceci posé, suivons notre poète, et voyons ce qu'il devint.

Au moment où nous l'avons trouvé sur la paroisse

avoir mis sur la voie, en nous communiquant le manuscrit de J.-A. Guiot, intitulé : les Trois siècles Palinodiques, qui, en mentionnant les œuvres de Valdory, renvoie au manuscrit de Jacques Lelieur.

[1] Arrêt du Parlement, 1571.

Saint-Sauveur, c'est-à-dire en 1540, il venait d'épouser Mathurine Petit, et, lorsqu'en 1544 il concourut aux Palinods, le premier enfant né de son mariage avait deux ans pour le moins ; cet enfant avait reçu au baptême le prénom de *Guillaume*. Un second enfant, qui était une fille, fut nommé *Jeanne* ; vers 1546 Mathurine Petit lui donna un autre fils auquel on donna le prénom de *Jean*, puis, un peu plus tard, un autre qui fut nommé *Pierre*. On voit, par des actes assez nombreux du tabellionage, que Valdory, devenu père de famille, faisait néanmoins des économies et qu'il se créait des rentes en prêtant de l'argent à de grands seigneurs, tels que noble homme Michel Thioult, seigneur châtelain de Lyons ; noble homme Nicolas Romé, seigneur de Fresquienne ; « noble homme Jacques Daniel, seigneur Du Bois d'Anemetz, conseiller du Roy et président en sa court de Parlement à Rouen. » [1] En plaçant ainsi ses économies, Valdory faisait mieux que de se créer des rentes ; il s'assurait des protecteurs ; aussi ne tarda-t-il pas, de simple clerc de la Bazoche, à devenir « Procureur en la court du Parlement. » Les nombreuses lacunes qui existent dans les archives ne permettent pas d'indiquer la date de sa réception, mais, comme on le voit suivre les audiences et signer des actes en qualité de Procureur depuis 1550 jusqu'en 1562, on est assuré qu'il exerça ce ministère au moins durant ces douze années.

[1] Actes du tabellionage de Rouen, 30 mai et 17 juillet 1553 ; 17 décembre 1556 ; 17 février 1560.

Pierre-Mathurin Valdory continua d'habiter sur la paroisse Saint-Sauveur jusque vers 1555 ; il y était encore en 1553, puisque, à la date du 25 mars, on y trouve un acte de baptême ainsi conçu : « Catherine Valdory, fille de Mathurin, fut baptisée le 13 avril après Pâques 1554. » En 1556, il quitta la paroisse Saint-Sauveur et alla s'établir sur celle de Saint-Etienne-la-grande-Eglise ; mais, là encore, les lacunes ne permettent pas de le suivre.

Sans en pouvoir administrer la preuve, nous pensons que le candidat malheureux des Palinods, en 1544 et 1545, le Bazochien devenu Procureur, perdit la vie en l'année 1562, victime des troubles et de la guerre civile ; mais, ce que nous savons bien et ce que nous affirmons, c'est que son fils aîné, *Guillaume*, fut reçu Procureur en la court du Parlement, en remplacement de Mathurin Valdory son père, à la fin de cette même année.

Si nous nous sommes si longuement occupé de Pierre-Mathurin, c'est que son histoire se trouve intimement liée à celle de l'auteur du *Discours du siége de Rouen*, puisque Guillaume, notre auteur, est son fils.

En effet, comme on l'a vu plus haut, le premier-né des enfants du poète Valdory et de Mathurine Petit son épouse, avait été nommé *Guillaume*. Or, à la fin de 1562, cet enfant ayant atteint l'âge requis pour pouvoir exercer l'office de Procureur en la court de Parlement, fut reçu en *remplacement de Mathurin*, son père, qui venait de mourir. Depuis ce moment jusqu'au mois de février 1591, on suit

facilement Guillaume dans les registres d'audience, et l'on y trouve souvent sa signature.

Devenu Procureur, Guillaume Valdory compléta son existence par un mariage, et s'en alla demeurer avec sa jeune femme sur la paroisse Saint-Laurent ; sa sœur Jeanne, née en 1543, l'y suivit, et, dans un acte de naissance du 1er avril 1567, on voit figurer ensemble, comme parrain et marraine, Guillaume Valdory et sa sœur Jeanne [1]. A peu de temps de là, Valdory fut obligé lui-même de chercher parrain et marraine, car sa femme lui donna une fille que l'on nomma Marie. A cette première *bénédiction du mariage,* comme disait notre grand Corneille, d'autres se succédèrent assez nombreuses ; sans parler d'un fils dont il n'a pas été possible de suivre la trace, on voit naître de Guillaume Valdory, d'année en année, Marguerite, Catherine et Clémence, qui toutes furent mariées et vivaient encore en 1602, comme on le verra un peu plus loin.

De 1562 à 1588, Valdory fit peu de bruit ; il remplissait convenablement ses fonctions de Procureur, était bon citoyen, très zélé catholique, et, conséquemment, adversaire ardent des protestants, auxquels il attribuait la mort de son père. Cette antipathie, qu'il n'essayait point de dissimuler, son activité et son courage, toutes les fois que les Bourgeois avaient été invités à donner leur concours pour

[1] Palais-de-Justice, arch. de l'État-civil, paroisse Saint-Laurent, 1er avril 1567.

le rétablissement ou le maintien de l'ordre dans les rues, l'avaient depuis longtemps fait remarquer de ses concitoyens, qui ne manquèrent pas de le signaler pour la première place de capitaine des Bourgeois qui deviendrait vacante. Cette vacance se présenta en 1588, et Valdory fut nommé. Il venait à peine d'être revêtu de cette dignité, lorsque, pour les récompenser des services rendus jusque-là et pour les engager à déployer le même zèle dans l'avenir, Henri III, par lettres patentes du mois de juin 1588, enregistrées le 21 juillet suivant, déclara anoblir, « *eux et leur postérité*, « *les douze capitaines à présent commandant pour le* « *service du Roy aux Bourgeois de Rouen.* » Le Roi, prévoyant le cas où, parmi les douze capitaines, il s'en trouverait qui, possédant déjà la noblesse, ne profiteraient pas du bénéfice desdites lettres, ou d'autres qui, simples Bourgeois, ne se soucieraient pas d'être anoblis, leur accorda le droit de désigner eux-mêmes les personnes qu'ils désireraient faire profiter de cette faveur [1] : le tout, bien entendu, moyennant finance.

Valdory ne vendit point sa noblesse : elle était d'ailleurs plus honorable que celle que beaucoup de riches bourgeois avaient acquise depuis le commencement du XVIe siècle par le simple versement d'une certaine somme d'argent dans les caisses de l'état, puisqu'elle était la récompense des services rendus à la ville.

Cependant, les temps difficiles approchaient, et, comme

[1] Arch. de la Cour d'appel ; Reg. des rapp. civ., 21 juillet 1588.

on disait au Palais, *le bois se mêlait*; la Ligue faisait son chemin, et l'utilité de la garde bourgeoise devenant de jour en jour plus effective, les capitaines n'avaient presque plus de repos ; ce fut bien autre chose lorsque, au commencement de 1589, eut lieu cette grande division à la suite de laquelle le Parlement royaliste fut transféré à Caen, tandis que la fraction ligueuse, c'est-à-dire celle qui *tenait* pour le duc de Mayenne, demeurait à Rouen et y prétendait gouverner la Province au nom du lieutenant-général de l'état et couronne de France. Ce n'était rien encore cependant, car, à peu de mois de là, Henri III, frappé mortellement, disparaissait de ce monde et laissait le trône à Henri IV, son successeur légitime, mais malheureusement antipathique aux catholiques, à cause de sa religion qui était celle de Calvin.

L'histoire a enregistré tous les malheurs au milieu desquels la France se débattit durant de longues années à la suite de cette mort ; et, pour ce qui est spécial à notre ville de Rouen, rien n'a été omis par ceux qui ont raconté les divers incidents des guerres de la Ligue en Normandie [1] ; aussi ne parlerons-nous que des quelques incidents auxquels le capitaine Valdory aura pris une part plus ou moins active.

Cette part fut beaucoup plus importante qu'on ne le sau-

[1] Spécialement M. A. Floquet, *Hist. du Parlement de Normandie :* M. le vicomte Robert d'Estaintot, *Hist. de la Ligue en Normandie*.

rait supposer, mais on conçoit qu'il serait impossible de la préciser ; un service de tous les jours échappe tout naturellement à l'attention, et, à moins de faits extraordinaires, d'émeutes ou d'émotions populaires, le bourgeois dort paisible et confiant, sachant bien que d'autres veillent sur son repos et ne se préoccupant nullement de ce qui peut leur advenir. Quoique la Ligue fût maîtresse à Rouen, il s'y trouvait encore bien des éléments de trouble : souvent des bandes menaçantes parcouraient les rues, le soir et bien avant dans la nuit. Ainsi, au mois de juillet 1590, pendant plusieurs jours, il y eut tentative d'émeute ; des hommes armés parcouraient les rues par bandes de 100 à 120, en criant et menaçant. Dans la nuit du 21 au 22 juillet, l'une de ces bandes attaqua le poste du Vieux-Marché et tenta de le désarmer ; mais notre vigilant capitaine Valdory était là ; c'était lui qui commandait le poste, et ce fut grâce à lui, à son énergie, à son sang-froid, que la tentative échoua et que même un certain nombre des perturbateurs furent arrêtés : les autres s'en allèrent rejoindre des groupes qui poursuivaient les membres du *Conseil de l'Union* et qui les obligèrent à se disperser. Dans bien d'autres émotions du même genre, les capitaines trouvaient souvent l'occasion de se signaler ; mais, depuis que la guerre civile était commencée et que l'on avait su que l'intention d'Henri IV était d'assiéger Rouen, le service de la place était devenu véritablement très actif : non seulement les capitaines étaient obligés de conduire les bourgeois aux remparts pour le travail des fortifications, mais

encore eux seuls étaient chargés du service des patrouilles ; un arrêt du Parlement portait « défense de sortir avec ar- « mes après dix heures du soir, ni faire patrouilles *avec* « *autres que les capitaines des bourgeois* [1]. » Déjà des alertes assez vives avaient lieu fréquemment ; deux fois des partis royalistes avaient tenté de s'emparer de Rouen par surprise, et même, au mois de février 1590, pendant vingt-quatre heures, le château fut au pouvoir du marquis d'Alègre qui y avait pénétré avec ses soldats la nuit du 20 février, au moyen de la trahison de plusieurs de la garnison. Dans cette circonstance, les Rouennais déployèrent une véritable ardeur ; conduits par leurs capitaines et secondés par les soldats qui se trouvaient à Rouen, ils reprirent en un jour le château, et en chassèrent d'Alègre.

Il est vrai qu'aucun document ne signale particulièrement la conduite de Valdory dans cette affaire, mais assurément il y était, puisque tous y prirent part.

D'ailleurs il n'était pas homme à fuir le danger, et plus d'une fois il dut regretter d'être retenu au Palais par ses fonctions de procureur, alors que sa présence eût été nécessaire aux remparts ou ailleurs ; le moment approchait, au reste, où il ne pourrait plus concilier les devoirs de sa charge de judicature avec ceux que son titre de capitaine lui imposait. La ville de Rouen se trouvant, par son importance même, condamnée à être tôt ou tard assiégée par l'armée royale, on dut redoubler de vigilance pour la mettre en

[1] Arrêt du Parlement ; Rapp. civil, 22 juillet 1590.

état de se défendre ; alors, le service militaire de Valdory, comme celui des autres capitaines des Bourgeois, fut de tous les jours et de tous les instants. Les gardes, les patrouilles dans la ville et jusques en dehors des remparts, la garde des postes et la surveillance des remparts, prenant tout son temps, Guillaume Valdory résolut de se dévouer tout entier à la défense de la ville en se démettant de son office de procureur. Dans cette pensée, il songea que sa fille aînée, Marie Valdory, née sur la paroisse Saint-Laurent, vers 1568, était aujourd'hui en âge d'être mariée ; il se souvint aussi qu'un jeune clerc, nommé Adrien Bradechal, avait depuis quelque temps des attentions pour elle, et sans hésiter il alla au-devant d'Adrien. Celui-ci ne se fit point prier et le mariage fut décidé, à une condition cependant, c'est que Valdory, en résignant ses fonctions de procureur, obtiendrait du Parlement la nomination de Bradechal en son lieu et place. Tout ceci étant bien entendu, Valdory présenta sa requête « à nosseigneurs de la cour » et en obtint, à la date du 13 février 1591, un arrêt ainsi conçu : « Veu la requeste de Guillaume Valdory, « *procureur et l'un des* capitaines de la ville, la cour, en « considération des vingt-neuf années pendant lesquelles « il a exercé près d'elle les fonctions de procureur *et des* « *services qu'il a faits en cette ville dans diverses char-* « *ges*, accepte sa démission et donne son agrément à la « réception de Adrien Bradechal son *futur gendre.* »[1]

[1] Arch. de la Cour d'appel. Arrêt du Parlement, 13 février 1591.

Guillaume Valdory devenait donc libre de suivre tout-à-fait ses penchants belliqueux ; sa fille aînée était mariée, son étude était en bonnes mains, et il pourrait désormais braver tous les dangers sans craindre de laisser après lui aucun de ses enfants sans protecteur, car Bradechal était là pour aider à l'établissement des trois sœurs de sa femme. En effet, en peu d'années, les trois demoiselles Valdory trouvèrent à se marier : l'une, Marguerite, épousa Jean Tabouret, bourgeois ; Catherine épousa Noël Lebert, clerc siégé en la Vicomté de l'eau, et Clémence épousa un sieur Arondel qui la laissa veuve peu de temps après son mariage. Environ deux mois après qu'il eût marié sa fille aînée et cédé son office de procureur, Guillaume Valdory se trouva, comme capitaine des Bourgeois, mêlé à une affaire qui lui fut fort désagréable.

Le 16 avril 1591 [1], à l'occasion d'une demande de secours en hommes et en argent formulée par le duc de Mayenne, qui était occupé au siége de Chartres, une grande émotion s'était répandue dans la ville de Rouen ; les Bourgeois s'étaient assemblés à l'hôtel-de-ville et le Parlement se trouvait réuni chez son doyen M. Lechandellier. Tout-à-coup Valdory et les onze autres capitaines des Bourgeois, suivis d'une grande foule de peuple, font irruption dans les appartements où délibéraient MM. de la Cour. Devant cette violation de son domicile, le conseiller Lechandellier invita les capitaines à expliquer leur conduite.

[1] Reg. secret du Parlement, 16 avril 1591.

Valdory était trop pénétré du respect qu'il devait à ces magistrats pour oser prendre la parole devant eux dans une telle circonstance ; il se tint donc à l'écart et laissa aux autres le dangereux honneur de parler et d'exposer les motifs qui les avaient portés à une telle démarche. Ducouldray, Cabeuil, Mollard, Maillard, Legrix, Baudouin et Alorge furent successivement entendus. Après avoir protesté « de leur respect pour la cour et de leur foi catholique, apostolique et romaine, » ils supplièrent les magistrats d'ordonner et de faire promptement exécuter les travaux de réparation et de reconstruction dont le mauvais état des murailles attestait l'urgence ; ils demandèrent d'autres choses encore ; mais le sergent-major Bigard de la Londe, étant survenu, se mit à apostropher très vertement les capitaines ; il trouva mauvaise leur intervention dans la direction des affaires de la ville, il leur dit qu'il ne doutait pas de leur zèle, mais il les pria *de ne pas faire du mâle la femelle et de la femelle le mâle* ; après quoi Delafaye, ayant résumé les points qui avaient motivé la démarche des capitaines, chacun se retira, et nous pensons que Valdory ne sortit pas le dernier.

Aussi ne le revit-on plus au palais ni chez aucun de nos seigneurs pour essayer de leur faire des remontrances ; il ne s'occupa plus que des affaires de la guerre et de la défense de la ville.

Son rôle durant le siége de 1591-1592 est facile à saisir dans le discours même de ce siége dont il a si complètement raconté les détails, et, bien qu'il ne s'y soit nommé que très

rarement, on sent qu'il était là et qu'il ne dit que ce qu'il a vu et ne décrit bien que les combats auxquels il a pris part.

Après la levée du siége, Valdory ne se reposa pas encore ; car, lorsqu'à trois jours de là, sur la demande du sieur de Villars, le Parlement envoya des députés pour aller saluer le prince de Parme, avant son départ pour Caudebec, *afin qu'il ne pût entrer en jalousie de ce que l'on avoit été saluer les ducs de Mayenne, de Guise et d'Aumale plus tôt que lui* [1], et que ces messieurs devaient aller le joindre jusque proche Caudebec, « Valdory, comme les autres capitaines, fut de nouveau mis en réquisition. Car on fut obligé de redoubler de vigilance aux portes de la ville et d'y doubler les postes pour éviter les entreprises. »

Cependant, ces entreprises devinrent bientôt moins à craindre ; peu à peu l'ordre se rétablit, et, deux mois à peine après la levée du siége, le duc de Mayenne, qui avait su le zèle et le courage que Valdory avait déployés dans sa fonction de capitaine, depuis quatre ans et surtout depuis six mois, désirait l'en récompenser ; l'occasion s'en présenta bientôt. Le sieur Robert Behotte, lieutenant-général du vicomte de Rouen, s'étant rendu au parti d'Henri IV, il y eut lieu de le remplacer au moins provisoirement. Charles de Lorraine désigna Guillaume Valdory, en juin 1592, pour remplir ce poste important, et ce fut ainsi qu'il cessa d'être capitaine des Bourgeois. L'année suivante, presque jour pour jour, le Parlement enregistra des

[1] Reg. secret, 23 avril 1592.

lettres patentes données le 6 avril, par lesquelles Valdory était définitivement pourvu desdites fonctions, en remplacement de Robert Behotte qui était décédé.

Ce fut dans ces fonctions comparativement élevées que Guillaume Valdory continua et termina sa longue carrière ; marié sur la paroisse Saint-Laurent, il y conserva son domicile jusqu'au moment où, ayant été nommé lieutenant-général du vicomte de Rouen, il dut prendre une habitation un peu plus en rapport avec sa nouvelle dignité. Il retourna sur la paroisse Saint-Sauveur où il était né, et y demeura jusqu'au moment de sa mort qui arriva dans le courant de l'année 1601, ainsi que cela résulte des lots de sa succession, choisis entre ses quatre filles, le 15 décembre de ladite année. A vingt années de là, le 27 septembre 1621, sa fille Marie et son gendre Bradechal, après s'être entendus avec « les sieurs vicaire, trésoriers et paroissiens de Saint-Laurent, » se rendirent devant les notaires royaux de la ville de Rouen, et, « meus de dévotion, fondèrent à perpétuité dans ladite « paroisse treize obitz pour estre célébrés dans le chœur « de ladite église par chacun mois de l'année dont le trei- « zième le jour de la Commemoration des trespassez en « commemoration de son feu père, de sa mère et de *son* « *frere et sa sœur décédés*... lesquels obitz seront sonnés « par la grosse cloche à vol, par trois fois, comme l'on « sonne les messes de M. Lucas ; lesquels obitz seront célé- « brés par le curé ou vicaire, le clerc et huit chapelains... Et « seront chantés les vigiles à neuf psaulmes et neuf leçons

« et le Libera à la fin sur la fosse de son père... » Et ce au moyen de la somme de neuf cents livres tournois que ladite Valdory et ledit Bradechal ont donnée à ladite église [1].

Nous n'avons pas cru devoir mentionner tous les actes qui ont été découverts et qui prouvent, qu'à l'exemple de son père, Guillaume avait su faire des économies ; il en est un cependant qu'il ne faut pas oublier ; il porte la date de 1583, 9 avril : Valdory acquiert « de très hault et très « puissant Prince Monseigneur le révérendissime cardinal « de Guyse abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fé- « camp... certaine portion de terre et jardin située et assise « en la paroisse Saint-Pierre-le-Portier joignant le rem- « part de la ville à prendre à douze pieds près de la mu- « raille du grand corps de logis vulgairement appelé l'hos- « tel de Fécamp jouxte les estibots qui y seront mis, « icelle vuide place bornée d'un costé l'hostel de Fécamp, « d'autre costé le mur des Jacobins, d'un bout le pavé du « Roy et d'autre bout les remparts de la ville. » [2]

Comme on l'a déjà dit, Valdory habitait alors et depuis son mariage sur la paroisse Saint-Laurent. Il y faisait très bien ses affaires ; il était devenu le procureur de la famille de Guise ; il gérait l'abbaye de Fécamp et le duché d'Elbeuf, et trouvait dans cette noble clientelle le moyen d'arrondir sa fortune ; on le voit, en effet, aux dates des 16 février 1576, 9 janvier, 5 février, 1er avril 1580, 7 juillet 1592, et

[1] Acte du tabellionage de Rouen, 27 septembre 1621.

[2] Tabellionage de Rouen, 9 avril 1583.

jusqu'à la dernière année de sa vie, le 27 avril 1599, acheter des rentes et des immeubles. En 1597 et en 1598 seulement, on le trouve quatre fois chez le notaire de Pont-Saint-Pierre pour acheter des terres situées au hameau de Sainte-Honorine, paroisse de Perriers-sur-Andelle, et, dans chacun de ces derniers actes, pour la première fois à notre connaissance, il prend carrément la qualité de *noble homme Guillaume Valdory*, lieutenant-général du vicomte de Rouen.

Un procès-verbal dressé entre ses quatre filles, très peu de temps après sa mort, le 15 décembre 1601, révèle mieux encore l'importance de la succession de Valdory; c'est le partage de ses biens dont nous avons parlé plus haut: le premier lot aura deux maisons et un certain nombre de pièces de terre, le tout sis à Sainte-Honorine, paroisse de Perriers-sur-Andelle ; le deuxième lot aura les maisons et les terres de Sahurs et du Mont-aux-Malades près Rouen ; le troisième aura d'autres maisons et d'autres terres sises à Vascœuil et à Charleval ; enfin, le quatrième lot aura les rentes sur la ville de Rouen, sur les aides et sur le grenier à sel.

Ce qui prouve que, tout en remplissant ses devoirs de capitaine des Bourgeois de la ville de Rouen, Guillaume Valdory n'avait point oublié ses devoirs de père de famille, et qu'il avait su en même temps défendre le repos de ses concitoyens et assurer l'avenir de ses enfants.

Pour compléter cette Notice, il ne reste plus que quelques mots à dire sur les frères et la sœur de l'auteur du *Discours sur le siége de Rouen*.

On se souvient que Pierre-Mathurin Valdory, de son

mariage avec Mathurine Petit, avait eu cinq enfants : *Guillaume*, Jeanne, *Jean*, Pierre et Catherine. De Catherine on ne saurait rien dire, n'en ayant rencontré aucune trace : on croit qu'elle mourut jeune. Quant à Guillaume, notre auteur, on sait à peu près tout ce qu'il a été possible d'en savoir. Mais, pour *Jean* aussi bien que pour *Pierre*, les recherches ont révélé qu'après avoir terminé leurs études, tous deux devinrent « avocats en la court du « Parlement de Rouen ; » Jean fut reçu au serment le 28 avril 1569 ; quant à Pierre, les lacunes des registres n'ont pas permis de fixer la date de sa réception ; on voit seulement qu'aux années 1574 et 1575 ils prenaient l'un et l'autre la qualité d'avocat en la cour de Parlement ; mais ils firent peu de bruit au barreau, car, en feuilletant les registres avec le plus grand soin, jamais on n'a pu trouver ni l'un, ni l'autre, chargé de plaider une cause. Cependant Jean Valdory, sur la fin de sa vie, parvint à se faire revêtir de la charge de procureur du Roy en l'hôtel-de-ville de Rouen ; on l'y trouve notamment en l'année 1592. Ces deux frères demeurèrent constamment sur la paroisse Saint-Sauveur, et probablement ensemble, dans la maison de Pierre-Mathurin Valdory leur père, où ils étaient nés ; ce fut là aussi, croyons-nous, que Guillaume, fils aîné, se retira lorsque, en 1592, après avoir été nommé lieutenant-général du vicomte, il quitta la paroisse Saint-Laurent pour revenir auprès de ses frères sur celle de Saint-Sauveur qui avait été son berceau. Quant à Jeanne Valdory, qui avait suivi son frère sur la paroisse Saint-Laurent,

elle épousa un sieur Nicolas Drieu, qui la laissa veuve en 1604. Mais, par une bizarrerie assez curieuse, il se trouve que Jeanne Valdory et Drieu, son mari, étaient liés d'intérêts avec *Pierre Corneille* et Barbe Houel, grand-père et grand'mère de notre poète tragique. Par suite du transport d'une pauvre rente de 30 livres, fait à un sieur Galopin par M. Duval, qui avait épousé l'une des tantes de l'auteur du *Cid*, Barbe Houel et Pierre Corneille se trouvèrent créanciers de Nicolas Drieu et de Jeanne Valdory, et, comme la créance n'était ni claire ni liquide, on ne parvint pas à s'entendre ; il fallut plaider durant de longues années : Drieu mourut à la peine, et sa veuve finit par perdre son procès devant le Parlement le 22 juin 1605. [1]

Tels sont les détails que nous avons pu recueillir sur *noble homme* Guillaume Valdory, l'auteur du *Discours du siége de Rouen* ; leur pauvreté même nous a engagé à les rattacher à ceux qui concernent son père, son frère et sa sœur, dans l'espoir que leur réunion pourrait servir de guide à de nouvelles recherches, et permettre ainsi d'arriver un jour à pouvoir donner une véritable biographie de notre auteur.

E. GOSSELIN.

Rouen, le 30 novembre 1871.

[1] Tabellionage de Rouen, 19 octobre 1602, et arrêt du Parlement, du 22 juin 1605.

DISCOVRS
DV SIEGE
DE LA VILLE
DE ROVEN:

Au mois de Nouembre, mil cinq cens quatre vingts onze.

Auec le pourtraict du Vieil & nouueau Fort.

A ROVEN

Chez Richard l'Allemant, tenant sa bouticque au portail des Libraires.

Auec Priuilege.

A MONSIEVR DES Portes, Abbé de Thiron.

MONSIEVR, ceux qui ſont de voſtre qualité amateurs de Vertu & des lettres, & qui par leur trauail & vigilance ont attainct iuſques au ſommet & perfectiõ d'icelles : cognoiſſans combien le chemin en eſt ardu et difficile, excuſent volontiers ceux qui mettent peine d'y paruenir. C'eſt pourquoy, Monsieur, bien que ie me recognoiſſe beaucoup inferieur à ceux du rang deſquels vous eſtes, i'ay prins la hardieſſe de vous dedier ce petit Diſcours, lequel, comme ie croy, vous ne deſdaignerez, iaçoit qu'il ne merite pas de vous eſtre presenté. Toutesfois rien ne m'a ſçeu deſmouuoir de le vous offrir, me confiant à voſtre debonnaireté à laquelle vn present pour petit qu'il ſoit ne peut eſtre à meſpris s'il procede d'vne bonne volonté. I'eſpere donc (Monſieur) que vous prendrez en gré ce mien petit labeur, ayant plus d'eſgard à l'affection de celuy qui le vous preſente qu'à la valeur & merite du preſent.

Ie ne me ſuis point eſtudié à l'ornement du langage, ſeulement ay eſté ſoigneux de ſuyuir la verité : Ayant eſté preſent à la pluſpart de ce qui ſ'eſt paſſé, & tenant le reſte de gens dignes de foy. Or ie m'aſſeure que ce Liure vous ayant pour apuy, ſera mieux receu d'vn chacun, comme ayant pour ſupport & defenſe l'vne des plus belles lumieres de noſtre temps. Et ſur ceſte confiãce, Monſieur, ie prieray Dieu vous garder en bõne, longue, & heureuſe vie, & vous donner l'accompliſſement de vos ſaincts deſirs. De Rouen ce ſecond iour de May, 1592.

Voſtre ſeruiteur treshumble G. Valdory.

A MONSIEUR
DE THIRON.

Soit que ieune amoureux ſoubs vn ioug agreable
Ta peine douce-amere on t'oye ſouſpirer,
Soit qu'en l'age plus meur on te voye honorer
Le ſaint nõ du grãd Dieu de maint hymne amiable :
Des-Portes, de tes vers la grace incomparable
Te fait aimer aux Rois & au peuple admirer.
Rien de plus accomply ne ſe peut deſirer,
Et ils ſeruent à tous d'exemple inimitable.
Nul encor mieux que toy nos guerres n'eſcriroit,
Ny des hommes vaillans les exploits ne diroit,
Quand meſme renaiſtroit ou Virgile ou Homere:
Mais tu ſerois honteux de conter nos fureurs,
Et comme nous baignans aux ſanglantes horreurs
Cruels nous maſſacrons la France noſtre mere.

A Monſieur de Thiron.

Le grand Agamemnon pour rendre ſa puiſſance
Redoutable à l'Asie, & le regne Troyen,
Soumettre en peu de temps au ioug Argolien,
De dix ſages Neſtors ſouhaittoit l'aſſiſtance.
Mais noſtre Gouverneur mettant plus d'aſſeurãce
En tes prudens aduis, ſon principal ſouſtien,
Dignes qu'on les prefere au Trepié Delphien,
(Des-Portes) de toy ſeul recherche la prudence :
Qui a plus honoré ſes valeureux exploits,
Et luy a plus ſeruy ſeulement en ſix mois
A preſeruer Rouën contre vne groſſe armee,
Que ce ſage vieillard en dix ans à l'effort
De ſon Roy belliqueux n'a donné de ſupport
Pour rendre de Priam la grand'ville enflammee.
I. G. B.

Audit Sieur de Thiron.

Si le conſeil donne plus de conqueſte
Que non la force ou la pointe du fer:
Dedans Rouën tu peux ſeul triompher,
Et du Laurier t'enuironner la teſte.

Du pleur ris i'acorde.

Aux Lecteurs.

IE desirerois volontiers (amis Lecteurs) auoir vne partie de l'eloquence de plusieurs doctes Historiographes, afin de vous faire trouuer ce petit discours plus agreable : Mais ie vous supplie treshumblement me tenir pour excusé en ce regard, comme n'ayāt esté nourry en telles & si delicates escoles. Quant est de ma part, i'ay mieux aymé suyuir vn familier & rude stile contenant verité sans flaterie et dissimulation, qu'vn ornement de lāgage. Les actes signalez des vns & des autres, iusques au moindre soldart, n'y ont esté par moy oubliez, en ce que i'en ay peu veoir de mes propres yeux, & apprendre par gens dignes de foi : n'ayāt esté possible que i'ayes esté present en tous lieux, comme occupé la pluspart du temps aux affaires de la guerre, ainsi que les autres Capitaines. Et lors que Dieu m'a donné vne seule heure de repos, ie l'ay employee à rediger par escrit ce qui a esté fait au siege de ceste ville de Rouen, & fort de sainte Catherine, tant de iour que de nuict. Suppliāt humblement tous gens de guerre & autres soldarts, si particulierement ie n'y ay employé leurs nōs, vertus, & actes memorables, me pardōner pour n'en auoir eu cognoissance en plus auant. M'asseurant que plusieurs autres de meilleur & plus solide iugement, auront mis la main à la plume pour cest effet, qui pourront suppleer à ce defaut. Ceux qui prendront la peine de lire ce petit & veritable discours, cognoistront combien est grande la puissance de Dieu en tous ses œuures, principalement à la conseruation & deffense de ceste ville, contre laquelle vn si puissant ennemy a longuement employé toutes ses forces, tant de France, d'Allemaigne, Suysse, & Angleterre, que d'autres nations. Mais quoy qu'elle ait esté estroictement assiegee par l'espace de six mois ou enuiron, & qu'il ait fait tirer iusques au nombre de quatre mil huict cens coups de canon & plus, pour l'assubietir à soy : tant

s'en faut qu'il l'ait peu emporter de force, que vne ſeule maſſe de terre ſans mur ny fondement, luy a donné aſſez d'empeſchemens : ſes mines & ſapes eſtans demeurees inutiles, & ne remportant pour trophee de ſes imaginees victoires, & des promeſſes & aſſeurances d'aucuns ennemis de Dieu & de leur patrie, qu'vne perte des plus grands & plus braues Capitaines & ſoldarts de ſon armee. Qui nous fait croire et eſperer que Dieu tiendra touſiours ceſte noſtre ville en ſa protectiõ & ſauuegarde contre toutes puiſſances ennemies, pourueu que luy portions l'honneur et la reuerence que luy deuons : Auquel nous prions nous en donner la grace. De Rouen ce ſecond iour de May, 1592.

A Monſieur de Villars.

Le renom emplumé qui porte ſur ſon aiſle
La valeur d'vn guerrier, l'agrandit bien ſouuent
Outre le naturel, & la remplit de vent:
L'enuieux l'amoindrit: le temps la rend mortelle.
Mais la tienne, Villars, eſt ſi parfaite & belle,
Que par vn vain renom ſa grandeur ne s'eſtend:
Le traict de l'enuieux plus baſſe ne la rend:
Contre la faux du temps ſa force eſt eternelle.
Tu n'as doncques beſoin qu'on vante les Lauriers
Qui te ceignent le front pour tãt de faits guerriers.
Sans aide la vertu de ſoy meſme peut luire.
Puis n'eſt-ce perdre temps, que d'entonner en vain
D'vne trop foible haleine vn honneur trop hautain,
Et vouloir dignement vn Mars armé deſcrire?

A luy meſme.

Lors que la Nef bondit par l'effort du marage:
La brune s'oppoſant à l'office des Cieux,
Des Nautonniers eſmeuz bande ſi bien les yeux,
Qu'ils ne ſe peuuent voir nullement au viſage.
Le Mathelot allerte empoigne le cordage,
Le plus fort, le tymon: le craintif & pacureux
Les membres panthelants cherche l'Aſyle creux:
L'vn s'arreſte en l'eſpoir, l'autre attend le naufrage.
En ſemblable peril, tout le pays François
Flotoit ſus l'Vracan du ſiege Rouennois,
Si le grand De Villars n'euſt monſtré ſa vaillance:
Et comme vn bon Pilote empoigné l'auiron
Au plus fort du danger, conſeillé de Thiron,
Pour deffendre Rouën, & pour ſauuer la France.
P. D. C.

A Monſieur de Villars.

D'oppoſer ſa valeur aux menaces hautaines
D'vn Prince ambitieux, & d'vn cœur indomté
Rabattre vaillamment ſa cruelle fierté,
Et rendre pour vn temps ſes entrepriſes vaines :
De deffẽdre vn rẽpart de maintes tours prochaines
En lieu aduantageux flanqué de tout coſté,
Et au prix de ſon ſang garder ſa liberté :
Cela ſouuent arriue à d'autres Capitaines.
Mais borner les ſuccez d'vn Roy victorieux
Deuant vne terraſſe eſleuee à ſes yeux,
Guarantir vn grand peuple au milieu des alarmes,
Rauir à l'aſſiegeant auecque ſon canon,
Son eſpoir, ſon credit, ſa gloire, & ſon renom,
A vn ſeul De Villars conuiennẽt tels faits d'armes.

I. G. B.

A luy meſme.

Rouën eſtrainct & par mer & par terre,
Deſia contoit demy an eſcoulé,
Et ià estoit le peuple deſolé
D'eſtre tenu ſi longuement en ſerre.
Mais ny l'effort de la fiere Angleterre,
Ny la fureur du Reitre empiſtolé,
N'ont iamais veu ton courage esbranlé,
Sage Villars, inſurmontable en guerre.
Tu t'es touſiours porté ſi vaillamment
Que l'aſſiegeant doutoit inceſſamment :
Si aſſiegé il eſtoit point luy meſme.
Lie à ton chef le Cheſne & les Lauriers,
O ſeul exemple aux plus braues guerriers
Et de prudence & de labeur extreſme.

A luy mesme.

Ta fermeté, Villars, a rendu inutile
D'vn guerrier indonté la finesse & l'effort:
Combien que de conseil & d'hommes il soit fort,
Il louera ta vaillance & ta sagesse habile.
Son camp plus de cinq mois a ceinct toute la ville,
Mais sur toy seulement il n'a sçeu prendre vn fort.
Perdre maint bon gendarme, & n'auoir nul renfort,
N'a iamais estonné ta vertu immobile.
Le fossé le logeoit: mais tu l'en as chassé,
Et as eu son canon. En fin triste & lassé
De trauail et de perte, il a fait sa retrette.
Le siege de Rouën publiera ton honneur
Iusques aux bouts du monde, & sera la trompette
Qui te dira vaillant & sage Gouuerneur.

A Monsieur de la Londe.

Plus ie pense, La Londe, à l'office aggreable,
Et au loyal support qu'a receu ià de toy
Ce peuple Rouennois, de tant plus ie le voy
A ta noble vertu pour iamais redeuable.
Car s'il veut mettre en cõte, auec l'heur admirable
De sa reduction au party de la Foy,
L'exercice impollu de la diuine loy
Qu'il doit depuis trois ans à ton zele immuable:
Les veilles, les trauaux, les soucis, les ennuys,
Qu'en ce siege tu as soustenus iours & nuicts,
Pour au port asseuré ses affaires conduire:
Le plus de ses moyens & thesors precieux
A grand peine pourroit egallement suffire
Au moins de ton merite & soin officieux.

I. G. B.

A Monſieur de la Londe.

En la veille & au ſoing on cognoit le vray zelle
Qui pouſſe vn Capitaine à garder ſa Cité:
Et le Chef qui n'eſt point de pareſſe emporté
S'en peut dire à bon droit la grande ſentinelle.
Le peuple qui ſouſtient vne iuſte querele,
Pour accomplir ſon vœu conduit de pieté,
Doit choiſir pour ſon bien, vn eſprit incité
D'honneur & de vertu ioincts à l'amour fidele.
La Londe ayant ces trois (outre ſon vœu promis)
Rouën l'a prins pour chef contre ſes ennemis,
Qui ont touſiours ſenti l'effort de ſon courage.
On l'a veu au Chaſteau pluſtoſt repris que pris,
Et contre les Anglois qui auoyent entrepris
Auecques leurs efforts nous remettre en ſeruage.
P. D. C.

A luy meſme.

S'il faut iamais faire cas d'vn Seigneur
Qui craigne Dieu, qui honore l'Egliſe,
Qui ſoit remply de bonté ſans feintiſe,
Noble de race & de faicts & de cœur:
Que nul ne paſſe en guerriere valeur,
Ny en ſageſſe: & de qui bien apprise
L'ame ſe plaiſe aux lettres, & les priſe:
Tu receuras, La Londe, cet honneur.
De la patrie, & de la foy le zele
Fera fleurir ta louange immortelle,
Tant que le nom de Rouën durera.
De ton bon ſoin, & de la vigilance
Que diligent tu ioincts à la vaillance,
Maint beau recit à iamais on fera

SVR LE DISCOVRS DV SIEGE DE ROVEN, COMPOſé par le Capitaine VALDORY.

Qui de plaiſir a l'eſprit emporté
Quand des guerriers les hauts faits il oit bruire:
Qui hait le fard, & ſeulement deſire
De voir à nu la ſimple verité:
A ſon ſouhait il ſera contenté
Quand ce diſcours de ſiege il viendra lire:
Car ceſtuy-là qui l'a peu ſi bien dire,
Vne grand' part luy-meſme en a eſté.
Il y verra des ruſes, des alarmes,
Et maint guerrier parmy l'effort des armes
Vn riche honneur par ſon ſang acheter.
Hé! pleuſt à Dieu, Valdory, que la guerre
Par nous portee en quelque eſtrange terre,
Te fuſt ſubiet de nous la raconter.

Au Capitaine Valdory, ſur le diſcours du ſiege de Rouën.

Le bon peintre qui veut peindre au vif vne image,
Et receuoir honneur de ſon rare portraict,
Il obſerue le tout iuſques au moindre traict,
Afin que par la faute on ne blaſme l'ouurage.
Le pinceau trop flateur, encor qu'il ait l'vſage
De placer les couleurs, n'eſt iamais ſi parfait
Que celuy qui conduit d'vn pouce plus adroit
Recherche plus au vray tous les traicts d'vn viſage.
Ainſi, mon Valdory, en recherchant de prez
Les actes ſignalez que De Villars a faits
Auec les Rouënnois, aux abſents tu figures
Le ſiege de Rouën en crayon ſi naïf,
Qu'vn autre ne ſçauroit le rendre plus au vif.
Souuent le ſeul crayon fait mieux que les peintures.

Du pleur Ris i'acorde.

Quatrain ſur le ſiege de Rouën.

Qui veut ſçauoir d'vn peuple la conſtance,
Et du grand Dieu l'admirable ſecours
Qu'il a donné pour miracle à la France:
Le ſeul Rouën en fait voir le diſcours.

P. D. C.

Au Capitaine Valdory.

Ce pendant, Valdory, qu'icy en ton hiſtoire,
De tes concitoyens au vif tu nous pourtraits
Le zele & la conſtance, & graues pour iamais
L'honneur de nos guerriers ſur l'airain de memoire:
Que du grand de Villars tu vantes la victoire,
Et remplis l'vniuers des triomphans effets,
Dont il a dextrement ſes aſsiegeans desfaits,
Tu accrois doublement ton merite & ta gloire.
Car outre que deſia pour ta fidelité,
Et pour t'eſtre vaillant de ta charge acquité,
Auec les autres Chefs la Palme te guerdonne:
Ta plume icy t'esbranche encor par deſſus eux
L'arbre Apollinean, dont la belle Couronne
D'vn honneur immortel t'ombrage les cheueux.
I. G. B.

Sur le meſme ſujet.

Iour & nuict embraſſer la garde & la deffenſe
De ta chere patrie, & la grand' fermeté
De ton cœur aux dangers iamais eſpouuanté,
Ayant pour ſeur appuy la droicte conſcience:
Tes veilles, tes trauaux, ton ſoin, ta diligence,
Ta valeur, & ton zele, & ta fidelité,
Et ton deuoir touſiours ſans reproche acquité,
Meritent, Valdory, aſſez de recompenſe.
Mais outre t'acquerant vn amiable prix,
Le ſiege de ta ville icy tu nous deſcris,
Bon au fait de la guerre, & des lettres encores:
Dont Rouën te demeure obligé doublement,
Car tu ne le deffens par armes ſeulement:
Mais auſsi par eſcrits habile tu l'honores.

Encor ſur le meſme ſujet.

Comme Rouën a eſté aſsiegé
De tous coſtez par vne grand' armee :
Et quels exploicts dignes de renommee,
Plus de cinq mois le ſiege ont prolongé :
Et comme en fin l'ennemy deſlogé
A veu tourner ſon deſſein en fumee,
Ne pouuant nuire à la ville enflammee
D'vn zele ſainct qui iamais n'a changé :
On le verra deſcrit dedans ce Liure,
De qui l'auteur s'eſt contenté de ſuyure
L'ordre du temps ſelon la verité.
Le nu diſcours, & le ſimple langage
D'vn vray tesmoin nous plaiſent dauantage,
Que des menteurs l'artifice affecté.

DISCOVRS DV SIEGE DE LA VILLE DE ROVEN:

Au mois de Nouembre, mil cinq cens quatre vingts onze.

MONSEIGNEVR le Duc de Mayenne aduerty de l'estat auquel estoit la ville de Roue, mesmes des trahisons & conspirations brassees & praticquees par les ennemis de l'Eglise, & du repos public, & recentement sur le fort & place de saincte Catherine, dont vn seul auoit esté executé à mort, les autres, qui pour le mesme cas auoyẽt esté constituez prisonniers non deuëment attaincts & conuaincus, licenciez des prisons, estant le

Monſeigneur du Maine vient à Rouën en Iuillet. 1591.

principal cõducteur & payeur eſchappé : Print deliberation (pour l'importãce d'vne telle place) d'y faire promptement vn voyage : lequel ſucceda ſi heureuſement que ſans aucun deſtourbier ou empeſchement, il y arriua ſur la fin du moys de Iuillet dernier mil cinq cens quatre vingts & vnze. Ou 'ayant ſeiourné quelque peu de temps, & ſuyuant ſon accouſtumee bonté preſté l'oreille à vn chacun, il ſe retira laiſſant pour commander en icelle Monſieur de Villars au precedent gouuerneur du pays de Caux, & auquel Monſeigneur le Duc de Mayenne bailla lors la charge de lieutenant general au gouuernement de Normandie, l'en iugeant treſdigne & capable comme eſtant Gentilhomme autant accort & recõmandable pour ſes rares vertus et perfections que aucun de noſtre aage. Lequel, auſſi toſt qu'il eut prins congé de Monſeigneur le Duc de Mayenne, ſ'eſtudia en tout & partout mettre & eſtablir vn bon ordre & police en la ville & meilleur qu'au parauãt. Si bien qu'en peu de iours par ſon induſtrie & gentil eſprit, il ſçeut ſi bien remarquer les conditions & humeurs des vns & des autres & de toutes qualitez, qui iournellement eſtoyent alentour de ſes aureilles : qu'il iugea deſlors ceux qui luy eſtoyent propres pour la conſeruation de la ville, ceux auſſi qui ſeulement pouſſez d'ambition & auarice, ſe mettoyent ſur les rengs pour ſe faire paroiſtre.

Mõſieur de Villars lieutenãt general au gouuernemẽt de Normandie.

Mõſieur de la Londe.

Monſieur de la Londe Gentilhomme du pays, de noble & ancienne race, & lequel long temps au prece-

dent ſ'eſtoit du tout voüé pour ce party, & conſommé vne bonne partie de ſes moyens pour le fouſtien de l'Egliſe, & lequel par le commun conſentemẽt du peuple & habitans de la ville plus de deux ans & demy auparauãt auoit eſté eſleu & eſtably Sergent Major, luy fut laiſſé, pour en ſon abſence eſtre ſon Lieutenant. Lequel à la verité n'a obmis au precedent & durant le ſiege, de faire le deuoir requis à ſa charge tant de iour que de nuict. N'ayant laiſſé couler vne ſeule heure ſans faire la ronde alentour des murailles, receuoir les patrouilles, donner les commandemens, & auoir l'œil lors de la parade ſur les compagnies des habitans & bourgeois de la ville entrãs en garde. Auant laquelle parade, quelque heure & demie auparauant eſtoit par luy employee à circuir derechef l'ẽceinct de la ville, pour veoir ſi les murailles eſtoyẽt bordees, les ſentinelles biẽ poſees, & en fin ſi chacun Capitaine faiſoit ſon deuoir. Tellement qu'il faut confeſſer que ſa vigilance a eſté grande, & a beaucoup ſeruy à la conſeruation de la ville.

Vieil Palais

Aux places fortes, comme le vieil Palais ſitué dedans l'enclos de la ville ſur la riuiere de Saine, fut laiſſé pour chef & Capitaine Iacques de Baucquemare Eſcuyer Sieur du Meſnil Conſeiller en la Court, & premier Preſident aux Requeſtes du Palais, lequel long temps auparauant y auoit eſté mis par Monſeigneur le Duc de Mayenne, cognoiſſant ſa vertu & zele qu'il auoit, luy & toute ſa race, pour la deffenſe de l'Egliſe.

Le Sieur du Meſnil Bauquemare.

Fort de ſaincte Catherine.

Au nouueau fort, & Abbaye ſaincte Catherine, il laiſſa noble homme Aymar de la Chatte Sieur de Geſſen du pays de Daulphiné vertueux et ſage Gentilhomme, lequel apres longs trauaux & pluſieurs mauuaiſes nuicts, fut aſſailly d'vne pleurezie le premier iour de Mars, mil cinq cens quatre vingts douze, de laquelle il deceda le vingtieſme du meſme mois. Il eſtoit fort aymé de Monſieur de Mayenne, et de toutes perſonnes amateurs de vertu, & fut inhumé à ſaincte Catherine lieu par luy eſleu pour ſa ſepulture.

Le Sieur de Geſſé.

Chaſteau de la ville.

Quant pour le Chaſteau il n'y eut aucun Capitaine, d'autant que long temps auparauãt il auoit eſté demantelé, & du tout preſque ruyné, pour la trahiſon commiſe par aucuns, partie deſquels auoit eſté executee à mort, & non les principaux conducteurs de l'affaire. L'vn deſquels mis priſonnier en vn cachot apres la rendition de ce Chaſteau fut le lendemain matin trouué eſtranglé, non ſans ſuſpicion de luy auoir eſté la mort aduancee.

Capitaines de la ville mãdez par Mõſieur de Villars.

Furent auſſi mandez par Monſieur de Villars, logé pour lors en l'Archeueſché, les Capitaines de la ville, & oys particulierement l'vn apres l'autre : & ſur les remonſtrances & commandemens qui leur furent faits y fut par eux obey.

Les affaires donc eſtãt ainſi diſpoſees, & conferant iournellemẽt M. de Villars tant auec Meſſieurs de Parlement, Hoſtel de ville, que autres de ſon Cõſeil, ſur les affaires occurrentes: il voulut apres veoir

quelles, et en quel poinct eſtoyent les fortificatiõs de la ville, entre autres les plateformes encõmencees autour d'icelle: comme les boulleuerts des finãces, de la ville, & de la Court, vne cazemate eſtãt à la fauſſe porte S. Romain, auſquels to[9] les Capitaines de la ville, & bourgeois chacun à leur tour, auoyẽt iuſques à ce iour trauaillé pour les emplir de terre, & aprofondir les foſſez. Pluſieurs autres forts auſſi eſtans dedans l'enclos de la ville ſur les remparts, comme deux eſpaulles eſtans entre la tour du colombier, et vne petite riuiere appelee Robec, le fort de la Croix ſitué entre ceſte petite riuiere & la porte ſaint Hilaire, encommencé & preſque acheué par les Capitaines d'Eudemare & Ieã Pierre, Pierre du Couldray, Pierre Fermanel, Pierre Ballandonne, & autres bõs bourgeois aydez d'aucuns des Capitaines de la ville tant d'hommes que d'argẽt. Celuy de ſainct Hilaire, fauſſe porte ſainct Romain, Beauuoyſine, Bouuereul, & Cauchoiſe, à la perfection deſquels chacun des Capitaines auoit trauaillé ſuyuant leurs quartiers: y ayãs auſſi trauaillé pour quelque temps les cent harquebouziers de la ville, & compagnons de la cinquantaine, conduits par leurs Capitaines, & autres membres de leurs compagnies. Le fort aux naueaux ſitué ſur le Kay, entre la porte Guillaume Lyon et le pont, auquel auoit fait trauailler noble homme Maiſtre Charles Guerould Notaire et Secretaire de la maiſon & Couronne de France.

Fortifications de la ville.

Fort des finances.

Fort de la ville.

Fort de la Court.

Tour du Colombier.

Riuiere de Robec.

Fort de la Croix.

Fort aux naueaux.

Bref, il voulut tout voir par plusieurs & diuerses fois. Et considerant que la pluspart n'estoyent en defense accelera la perfection d'iceux entant qu'il luy fut possible, tant par remonstrances, persuasions, que parolles exhortatiues tendantes au profit & cõseruation du general et public, qui animerent tellement la meilleure partie des bourgeois, que conduits par leurs Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & membres de leurs compagnies apres distribution faite par quartiers pour trauailler, chacun d'eux pour quelque tẽps estudia à qui feroit le mieux, tant pour l'aprofondissement des fossez, que fortifications des boulleuerts, ce qu'ils ont depuis continué, mesmes durant le siege de la ville : mais à la verité plus laschement & auec moindre affection qu'au precedent : S'excusans les vns & les autres sur leur impuissance & peu de moyens qu'ils auoyent, & la necessité en laquelle ils estoyent pour lors reduicts.

Forts encommencez.

Il y eut aussi deux autres forts encommencez pres la porte Guillaume Lyon, & porte sainct Eloy, ausquels le Sieur Guerould & noble homme Michel de Bornes Thesaurier des Estats de Normandie, & Secretaire de deffuncts Messeigneurs les Reuerendissimes Cardinaux de Lorraine et de Guyse, auec Iean d'Eudemare tous bourgeois auoyent l'œil, comme ayants entreprins cest ouurage.

Ordonnances de Monsieur de Villars.

Ce pendãt il feit plusieurs belles Ordonnances sur le fait des gardes, fortifications, munitions de guerre,

pour la conduite des bleds, vins, ſildres, beſtiaux, & toutes ſortes de grains, & victuailles pour les cheuaux en ceſte ville : Et pour le regard des habitans, à ce qu'ils euſſent à ſoy pouruoir de viures pour endurer vn long ſiege : Auſquelles pour le brief temps qui leur fut donné, chacun taſcha obeir non ſelon leur volonté & affection eſtans ià preſque tous les paſſages clos, & l'ennemy en campagne.

Munitiō de viures.

Monſieur de Villars ayant donné l'ordre que deſſus, & viſitát par pluſieurs & diuerſes fois le mont & fort de ſaincte Catherine, trouua que la reparation du vieil fort preſque rēply par l'aduis d'aucuns eſtoit treſ-neceſſaire, & qu'il conuenoit le mettre en defenſe : ayant eſté auparauant à la pluſpart demoly, et le foſſé remply à la perſuaſion d'aucuns qui faiſoyēt plus d'eſtat d'vn certain Charlamont ingenieux, que de ceux de leur patrie auſſi bien entendus pour le moins au fait des fortificatiōs que luy, auquel pour ſon grand eſprit et piaphe, ils auoyent accordé dix eſcus chacun iour pour commencer le nouueau fort. Suyuant donc ſa deliberation auec vne incredible ſolicitude et trauail, il feit tant auec l'ayde des bourgeois les plus affectionnez à ce party, qui entretindrēt à leurs deſpens bon nombre d'hommes par l'eſpace de quatre mois, qui trauailloyent iournellement au vieil fort, ſans comprēdre autre petit nombre de payſans leſquels contre leur volonté y eſtoyent employez (ayans quitté l'œuure au moindre bruit de l'arriuee de l'ennemy) que

Vieil fort de Sainte Catherine.

Charlamont ingenieux.

les deux baſtions du vieil fort commencerent à eſtre mis en defenſe : car la nuict il y auoit encor certain bon nombre de manouuriers qui trauailloyent outre les deſſuſdicts.

Il preuoyoit auſſi que les faux-bourgs (en ce qu'il en reſtoit encor d'entiers) eſtoyent fort preiudiciables & contraires à la defenſe de la ville : Entre autres les faux-bourgs de S. Geruays, Bouuereul, Beauuoyſine, & S. Hilaire, ſans comprendre le fauxbourg de S. Seuer ſitué au bout du Pont de la ville tendant vers le pont de l'Arche, duquel ſera cy apres parlé. Qui luy donna occaſion d'aduertir tant de bouche que par cry public, & affiches Imprimees, les proprietaires de demolir leurs maiſons & edifices, aprofiter les materiaux d'icelles, & les conſeruer ſ'ils voyoyent que biẽ fut. Ce qui fut executé des vns auec contentement, des autres auec vn merueilleux regret, qui leur continua iuſques à la venuë du Roy de Nauarre, que ayans appertement cognu de quelle conſequence eſtoyent tels edifices ſ'ils reſtoyent entiers, & qu'ils euſſent eſté cauſe de la perte & ruyne totalle de la ville & des habitans, y acquieſcerent & aprofiterent ce qu'ils peurent pour l'heure.

Abbatement des faux-bourgs.

Si ſ'en trouua il de ſi obſtinez, que neantmoins les remonſtrances & commandemens publics, leurs maiſons & edifices demeurerent entieres iuſques à la venue du Mareſchal de Biron, lequel ayant pourmené les Angloys & leur Millord Cõte d'Eſſex accompagné du

Venue du Mareſchal de Biron auec les Angloys.

Conte de Dreux ſon nepueu, l'vn des mignons de la Royne d'Angleterre, auec vne Couleuurine, & apres auoir par eux fait piller le pays, en fin ſe preſenta ſur le mont aux malades deuant la porte Cauchoiſe, par laquelle (en l'abſence de Monſieur de Villars eſtant peu de iours au precedent ſorty auec les ſiẽs pour quelque effect) ſortirent bõ nombre de bourgeois & quelques autres gens de guerre qui ne l'auoyẽt ſuiuy, en laquelle ſortie ils ſe porterent ſi bien, accompagnans le Sieur de la Londe, que bon nombre des Angloys & François meſlez auec eux demeurerent tuez et bleſſez : Entre autres le Conte de Dreux qui y fut tué, non ſans auoir par eux fait tirer ſur la ville trois coups de leur Couleuurine qui n'offenſerent aucune perſonne. Et furent ces coups ainſi tirez par les Angloys, pour auoir quelque notable ſomme de deniers à eux promiſe par leur Royne pour le premier coup de canon qui ſeroit tiré ſur la ville, & ce fait ſe retirerent auec leur courte honte, apres auoir fait perte de cent à ſix vingts tant tuez que bleſſez, & de noſtre part d'vn ſeul Sergent de compagnie des bourgeois ſoubs la charge du Capitaine Petit, & quelques vns bleſſez. Les Angloys pour eſtãcher leur cholere & furie, allerent à Pauilly beau bourg diſtant de la ville de trois à quatre petites lieuës, ou ayans ſeiourné quelque eſpace de temps, & en indignation de leur perte ils meirent le feu, meſmes à l'Egliſe & aux halles, comme auſſi ils ont depuis fait en pluſieurs autres & diuers endroicts.

Conte de Dreux, Angloys, tué.

Couleuurine des Angloys pourquoy tira.

Angloys rebouſſez.

Bourg de Pauilly bruſlé par les Angloys.

La venue donc du Mareſchal de Biron et des Angloys entendue par Monſieur de Villars, fut ſon entreprinſe en partie quittee, & en partie effectuee, & prõptement il feit retour en la ville, ou il fut receu auec grande ioye & contentement des bourgeois : lequel depuis & iuſques à la fin du ſiege de la ville, n'eſtudia ni vacqua à autre choſe qu'à la defenſe & fortification d'icelle. Et feit aduertir par lettres & meſſagers les Seigneurs, Gentilshommes, & Capitaines tãt de cheual que de pied, qu'il cognoiſſoit eſtre affectionnez à ce party, à ce qu'ils euſſent à ſe retirer en icelle auec leurs forces pour ſoubſtenir & defendre vne ſi ſaincte & iuſte querelle, & y viure & mourir auecques luy.

Gens de guerre mandez.

Les affaires eſtans en telle diſpoſition, le Mareſchal de Biron ayãt fait ce braue exploict deuant la ville, attacqua Gournay qui luy fut rendu ſans reſiſtence, eſtãt le chef d'icelle vn nommé la Falaize de la maiſon de la Ducheſſe de Longueuille, duquel toutesfois iuſques à ce iour l'on auoit eu bonne opinion, veu les ſermens & promeſſes qu'il auoit faites à Monſeigneur le Duc de Mayenne pour lors eſtant en ceſte ville de Rouen, de mourir pluſtoſt de mille morts que de la rendre : En laquelle fut trouué frere Charles Broſſin Predicateur de l'ordre des Iacobins, lequel par le commandement du Mareſchal de Biron & de ſon Conſeil fut pendu & eſtranglé, pour n'auoir voulu obtemperer à ſa volonté, & faire telle reco-

Gournay rendu au Mareſchal de Biron.

La Falaize cõmandãt à Gournay.

F. Charles Broſſin Iacobin executé à mort.

gnoiſſance qu'il deſiroit du Roy de Nauarre pour legitime Roy François.

De ce pas il meit le ſiege deuant la ville de Caudebec, laquelle pour n'eſtre defenſable, ou bien par la crainte & puſillanimité d'aucuns bourgeois & ſoldarts fut pareillement rendue, toutefois auec aſſez honneſtes compoſitions ſi elles euſſent eſté entretenues. Le Sieur de Courcy Gentilhomme de ce pays en eſtoit Gouuerneur, & y commãdoit pour lors, y ayant eſté enuoyé par Monſieur de Villars, lequel en fut trompé n'eſtimant vne ſi prompte rendition.

Caudebec rẽdu au Mareſchal de Biron.

Le Sieur de Courcy.

Caudebec ainſi prins & rendu chacun iugea lors que l'intention du Roy de Nauarre eſtoit d'attacquer ceſte ville de Rouẽ, qui donna de rechef occaſion à Monſieur de Villars de reiterer les ſuſdictes Ordonnances tant ſur la prouiſiõ de viures, munitions de guerre, que pour l'artillerie, tellement qu'en moins de quinze iours pour le plus tard & à ſa diligence, furent apportees du Haure de Grace quarante à cinquante pieces d'artillerie tant de fonte que de fer, bon nombre de pouldres, & balles. Et ſuyuant la semonce precedente, arriuerent pluſieurs ſoldarts conduicts par braues et hardis Capitaines, cheuaux legiers iuſques à cinq à ſix cens, & Argoullets deux cens, ſans comprendre ceux qui ià eſtoyent dedans la ville, & les volontaires, leſquels en moins d'vne heure de leur arriuee furent logez ſans grand murmure : Ayãt au precedent Monſieur de Villars ſi ſagement conduit &

Munitiõs de guerre.

Gens de guerre venus au ſecours de la ville.

donné ordre à tel affaire & de telle importance, & ſi dextremẽt, que chacun bourgeois ſelon ſa puiſſance et faculté, ayda deſlors à nourrir, payer, & loger tant l'homme de cheual, que de pied.

Ie ne veux oublier en ceſt endroit les noms des chefs et Capitaines qui ſe ſont employez pour le ſecours de ceſte ville de Rouen, & de ceux qui bien affectionnez à l'honneur de Dieu, & à la manutention de leur Religion, n'ont voulu abandonner la ville quelque perte qu'ils ayent receuë en leurs biens & facultez.

Noms des Capitaines des Bourgeois de la ville de Rouen, leurs Lieutenants, & Enſeignes.

Nobles hommes Guillaume de Paixdecœur Sieur de Groffy Conſeiller en la Court, Iean Goullard ſon Lieutenant, & Iean Deshayes ſon Enſeigne.

Richard Deſarpens, Iean de la ville, & Guillaume de Sainct.

Pierre le Maſſon, Loys Marſollet, & Gilles de la fontaine.

Pierre Harenc, Iean Tillart, & Guillaume le Féure.

Iean de la Faye Lieutenant general Criminel au Bailliage & Viconté de Rouen, Hector Hys, & François le Fort.

Mathieu Morel, & Michel Ferry ſon Lieutenant.

Guillaume Valdory, Iean du Iardin, & Pierre Bacheler.

Iean Heruieu, Iean Gondart, et Iean l'Audaſſe.

Robert de la Porte, Lazare Graffard, & Eſtienne le Portier.

Eſtienne Petit, Eſtienne Guerin, & Loys Fatin.

Thomas Bellefin, Nicolas Dormeſnil, & Iean Godeffray.

Vincent Seminel, Anthoine Moreau, & Michel le Duc.

GARNISONS.

Monſieur de Villars outre ſa garde ordinaire, eſtoit ſuiuy de quelques Gentilshommes ſes domeſtiques, qui ſeront cy apres nommez.

Monſieur de la Londe auec sa compagnie de cinquãte hommes d'armes, le Sieur de Canonuille ſon Lieutenant.

La compagnie de Monſieur le Cheualier d'Oize ſoixante neuf hommes d'armes maiſtres, & les Sieurs de la Girardiere, & Tenoſy Lieutenant & Cornette, ſans comprendre les Officiers & autres.

Le Sieur de Quitry auec ſoixãte deux maiſtres outre les chefs.

Le Capitaine Perdrier ſoixantedouze maiſtres outre les chefs.

Le Capitaine Iacques auecq' ſa compagnie de Lances.

Le Baron de Nonant auec vingtſix cheuaux legiers.

Le Sieur de Mathonuille auec ſa compagnie de cheuaux legiers.

Le Sieur de Morgny auec quinze cheuaux legiers, & quelques harquebouziers à cheual.

Le Sieur de ſainct Arnoult douze cuyraſſes, & douze harquebouziers à cheual.

Le Sieur de Tonnetuit auec quatre cuyraſſes, & quelque nombre d'harquebouziers à cheual.

Gens de pied.

Le Cheualier Picard auec ſon Regiment, la Marche ſon Lieutenãt, au lieu duquel fut mis incontinent apres le ſiege le Cheualier d'Oignon, & la Fontaine ſon Enſeigne.

Le ieune Perdrier, Mauclerc ſon Lieutenant, & de Sailly ſon Enſeigne.

La Prade, Deſiſles ſon Lieutenant, & de Sené ſon Enſeigne.

Courtillier, le Cheualier ſõ Lieutenant, & de Booz ſon Enſeigne.

Deſmõſtiers, le Riche ſon Lieutenãt, & la Fontaine ſon Enſeigne.

La Broſſe, ſainct Iean ſon Lieutenãt, & de l'Aunay ſon Enſeigne.

Le Cheualier de Varneuille, le Fay ſon Lieutenant, & de Noyelles ſon Enſeigne.

Le Gorgeu, du Buyſſon ſon Lieutenant, & du Clos ſon Enſeigne.

De Vallages, Archiual ſon Lieutenant, & du Four ſon Enſeigne.

Regiment du Capitaine Iacques.

Ledict Capitaine Iacques, Barat ſon Lieutenant, & Morel ſon Enſeigne.

Blondel Sergent Major, le Fort ſon Lieutenant, & le Féure ſon Enſeigne.

Veron, & Fleury ſon Lieutenãt.

La Chapelle, & du Val ſon Lieutenant.

Sainct Iuſt, & l'Angloys ſon Lieutenant.

La Rocque.

Briſſet.

Lanſquenets.

Daomp Anthoine de la Motha vne compagnie complete de trois cens hommes.

Iean Eoler ſon Lieutenant, & Godes Calleodas ſon Enſeigne.

Le Regiment du Capitaine Boniface.

Ledict Boniface, de Cléues ſon Lieutenant.

Brebion.

La Quinterie.
L'anglet, Harpin ſon Lieutenant.
Le Reel, l'Aillerie ſon Lieutenant.
La Val.
Geſſen le Ieune.
Marc, Langonne ſon Lieutenant.

Le Regiment du Sieur de la Lande.

De la Porte.
Douuenoult.
Gouſtimeſnil.
Boizemont.

Autres compagnies de gens de pied ſeparees, n'eſtans ſoubs Regiment.

Les Capitaines Deſbucquets.
La Foſſe, lequel durant le ſiege mourut de maladie.
Du Sauſſay.
La Bryere.
La Fleur.
Le Cheualier d'Ognon lequel a eu vne compagnie de gens de pied, & depuis a eu le Regiment du Cheualier Picard.

SECOVRS ARRIVE'
pour ſoubſtenir le ſiege.

Gens de cheual.

Les Sieurs d'Anfreuile fils du Sieur de Chantelou.
Boiſpalays.
Graueron.
Boiſpoulain.
La Bracquetiere.
Et pluſieurs autres deſquels ie n'ay peu auoir la cognoiſſance, tous leſquels outre les cheuaux legiers pouuoyent auoir deux cens harquebouziers à cheual.

Du Regiment de Monſieur de Grillon Gouuerneur de Honfleu, arriuerent pour ſecours & ſouſtenir le ſiege.

Le Capitaine Boſcrozay.
Le Capitaine Mallechoucque.

Outre les compagnies cy deuant nommees, y auoit les cent harquebouziers de la ville conduits par le Capitaine la Mote.

La Cinquantaine conduite par le Capitaine Yuer.

Monſieur de Villars ayant le ſecours que deſſus, voulut pouruoir aux portes & boulleuerts de la ville,

Mõsieur de Villars pourueoit aux gardes de la ville.

& à chacũ quartier d'icelle nõmer & eſtablir quatre Gentilshommes ſignalez, pour aſſiſter aux gardes qui ſe feroyent de iour & de nuict auec bonne compagnie d'autres Gentilshommes & gẽs de toutes qualitez & volontaires, tant de la ville que refugiez, deſquels ſera cy apres fait mention.

Fort du bout du pont.

En outre pour plus grande aſſeurance voulut pouruoir de Capitaines et compagnies le fort du bout du pont, auquel il eſtablit le Capitaine Marc, & Langonne ſon Lieutenant, leſquels depuis ce temps n'ont laiſſé l'ennemy en repos, comme pourrez entendre par le diſcours de ce Liure.

Le Capitaine Marc et Lãgonne ſon Lieutenant.

Pour commander deſſus le põt tant d'amont que d'aual la riuiere, fut poſé le Capitaine Laurens Anquetil experimenté au fait de la Marine, autant qu'homme de noſtre temps.

Le Capitaine Anquetil.

Le Capitaine Bontemps fut prepoſé pour les barques de guerre.

Capitaine Bontẽps barques de guerre.

Le Commandeur de Bourgoult pour la Gallere.

Gallere.

Les Capitaines Belard, Gaugy, & autres, pour autres petites barques.

Petites barques.

Pluſieurs, comme les Capitaines Fauuel, Dieppedale, & autres eurẽt autres charges particulieres.

Ian Carlo Siginolfo de Napoli, fut eſtably maiſtre de l'Artillerie par toute la Normandie.

Maiſtre de l'Artillerie.

Iean de Halot Sieur de la Chauſſee de Valognes, & Iean la Forgue de ſainct Nicolas de la Grane, furent eſtablis Commiſſaires de l'Artillerie.

Commiſſaires de l'Artillerie.

Compagnie du Sieur de Menilles qui assistoit à la garde de Beauuoysine auec les bourgeois, composee de plusieurs Gentils-hommes & refugiez.

Le Sieur de Menilles.

Ledit Sieur de Menilles.
Les Sieurs du Rouyl.
Du Boscgueroult.
De Constances.
D'arnes intendant des affaires de Monseigneur le Duc d'Ellebœuf.

Nobles hõmes Maistre Iean le Doux President au siege presidial d'Eureux, Sieur d'Outrebois (lequel auoit esté prins prisonnier par l'ennemy auec Monsieur de Sainctes Euesque d'Eureux, lors de la surprise faite par Raullet de la ville de Louuiers).

Maistre Adrien le Doux Lieutenant general ancien du Bailly d'Eureux, Sieur de Nogent le Sec.
Le Sieur du Crottey Lieutenant du Bailly de Caux à Caudebec.
Le Capitaine Espinay Conches.
Le Sieur de Cany.
Les Sieurs de Pissy freres.
Le Sieur de Hauteterres.
Du Bellay.
Du Hamel.
D'auquemare.

De ſainct Martin.
De Bouruil'e.
De Londemare.
De Benouuille.
Deſchamps.
Les Sieurs de Montherault freres.
De Gruchet.
Du Franboyſier.
Le Capitaine Bauldouyn.
Le Controlleur le Sueur.
Le Sieur de Nuyſement.

Le Sieur de la Mare.

Compagnie du Sieur de la Mare ordonnee pour le quartier de Cauchoyſe.

Ledit Sieur de la Mare.
Les Sieurs de Lyuet.
De Grangues.
De Rance Contenant.
Le Seigneur Emanuel Portugais.
Les Sieurs de Cottente.
De Blangues.
De Boiſberte.
Du Tot.
Capitaine Marc Anthoine.
De Longchamps.
Du Pont.
De Colleuile.

D'Eſcalle.
De Biennays.
De Calmeſny.
Des Roques.
Du Londe.
De Montaigu.
Deſpreuile.
Capitaine Rouſſelin.
De ſainct Seueſtre.
De la Gatine.
De ſainct Victor.
De Ricaruile.
Capitaine Benart.
La Riuiere Bigars.

Quant pour la compagnie du Sieur de Monflaines, qui eſtoit au quartier de Martainuille, ie n'en ay peu employer les noms ny qualitez, parce qu'incontinent apres le ſiege leué, & arriuee de Mõſieur de Mayenne en ceſte ville, le Sieur de Monflaines ſe retira. *Le Sieur de Monflaines.*

La compagnie du Sieur de Chantelou, auquel le quartier de S. Hilaire auoit eſté ordonné. *Compagnie du Sieur de Chantelou.*

Ledit Sieur de Chantelou.
Le Sieur de Cormete.
Le Sieur de Quenet.
Les Sieurs de Fleurigny.
De Courcy.

Du Tot à prefent commandant à la compagnie du Cheualier de Varneuille fon frere.
De Boutillan.
De Montereul.
De Calas.
Du Roulin.
De Firfol.
De Boiflaunay.
Du Rouy.
D'Argence.
De Douuile à prefent commandant à la compagnie du feu Capitaine l'Anglet du Regiment du Capitaine Boniface.
Doutreleau le Ieune.
De Quiry.
De la Lande.
De Fidebants.
Le Capitaine Vnger.
Le Capitaine fainct Aubin.
Le Capitaine Maleuure.
Le Sieur de Leomefnil.
Le Capitaine Chriftofin.
Le Sieur du Iardin.
Le Capitaine la Broffe.
Le Capitaine Bachelet.
Le Sieur de Guinebault.
Le Sieur de Camus.
Le Sieur de Conuenant.

Le Caporal Cadet.
Le Sergent Auber.
Le Caporal Richelieu.
Le Caporal la Montaigne.
Le Cadet du Val.

Gentilshommes domeſtiques de M. de Villars, leſquels l'accompagnoyent touſiours quelque part qu'il allaſt.

Le Baron de Mailloc le Ieune.
Les Sieurs de Bordes.
De Fel.
D'Yfancourt.
Boullieres.
De la Heronniere.
De Semainuile.
Deffaueurs.
La Rouſſeliere.

Il y auoit pluſieurs autres Gétilshommes et refugiez qui n'eſtoyét ſoubs compagnie, leſquels toutes fois iournellemét ſe preſentoyent aux ſorties, & accompagnoyent Monſieur de Villars.

LE Lundy iour de la feſte ſainct Martin vnziesme de Nouembre, mil cinq cens quatre vingts & vnze, ſur les ſept à huict heures du matin, les ennemis ſe preſenterent ſur le mont de la Iuſtice regardant la

11. Novembre 1591. Premier iour du ſiege.

Sortie.

porte Beauuoyſine, ou apperceus des noſtres, ils furẽt par eux attacquez iuſques au haut d'iceluy, & ſaluez à coups de mouſquet & harquebouze : Eſtant ſorty le premier Monſieur de Villars accompagné de pluſieurs Gentilshommes de ſa ſuite & volontaires, & autres Capitaines tãt de cheual que de pied, pour veoir leur contenance & les charger à bon eſcient en cas de neceſſité, tandis que l'eſcarmouche commencee augmentoit & ſ'aigriſſoit de part et d'autre, voulans & bourgeois & ſoldarts monſtrer l'affection qu'ils auoyent de les bien receuoir : Ce qui contraignit les ennemis de ſe tenir ſur la montaigne, ſans ſe hazarder de paſſer plus outre & deſcendre plus bas, faiſans toutefois de leur part ouyr leurs mouſquets & harquebouzes, & continuans l'eſcarmouche iuſques ſur les vnze heures du matin, qu'eſtans pluſieurs des leurs demeurez morts ſur la place, & de noſtre part y ayant peu de perte au prix d'eux, ils ſe retirerent vers le Montfortin, maiſon appartenante au Sieur le Brun Conſeiller au ſiege Preſideal, laquelle ils ont depuis demolie & ruynee, couppé les arbres & commis actes barbares & inhumains, apres que la Chatte gouuerneur de Dieppe qui s'y eſtoit logé en fut party, les autres de ce pas ſe retirerent, les vns à Dernetal, Meſnil Eſnard, Bon-ſecours, mont aux Malades, ſainct Geruais, Yonuile, Marromme, Deſuile, Croiſſet, Bondeuille, & autres lieux circõuoyſins : Auquel lieu de ſainct Geruais furent de ſi pres & ſi viuement attacquez, tant par le Capitaine

Montfortin.

Logis de la Chatte.

Logis des ennemis.

Sortie à Sainct Geruais.

Boniface qu'autres Capitaines de cheual & de pied, qu'ayans perdu plus de cent des leurs ſans les bleſſez, & de noſtre part y ayant perte ſeulement de deux ſoldarts, & quelques vns bleſſez, ils furent contrainctſ ſe retirer auec leur courte honte.

Deſlors ils cogneurent comme depuis ils ont eſté contrainctſ par pluſieurs & diuerſes fois confeſſer, qu'ils n'auoyẽt affaire à ſimples bourgeois inexperimentez au fait des armes, mais à gens de guerre vaillans & bien reſolus.

Les ennemis donc conſiderans de plus pres l'eſtat de la ville & la reſolutiõ de Monſieur de Villars, meſmes de tous les Capitaines tant de gens de cheual & de pied que des bourgeois, & qu'ils ne la pourroyent ayſeement emporter de force ſans intelligence, & en oſtãt la commodité des fontaines & des riuieres, pour rendre inutils les moulins de la ville, & par ce moyẽ nous reduire à vne neceſſité de nous rendre, ils praticquerent deſlors tous ces deux moyens, à l'vn deſquels en partie ils paruindrent, coupans le cours de Robec petite riuiere, paſſant au trauers de la ville, ou elle entre pres de la porte ſainct Hilaire, faiſant tourner iuſques au nombre d'vnze moulins dedans l'enclos d'icelle, puis elle ſe rẽd en la riuiere de Saine, entre les portes du Barc & Guillaume Lion.

Robec petite riuiere coupee par les ennemis.

Quand pour les fontaines, ils feirent perdre le cours à la plus grande partie, mais ils ne peurent oſter celles du Chaſteau, S. Pierre l'Honoré, Maſſacre, la Croſſe,

Cours de quelques fontaines coupez.

des Carmes, Maiſon de Ville, & des Cordeliers: leſquelles nonobſtant l'eſtonnemẽt du Canon ont touſiours du depuis eu leur cours, & par ainſi ce qu'ils feirent pour ce regard ne leur profita beaucoup, ayans les bourgeois long temps auparauant preueu leur deſſein, & fait faire des moulins à bras en treſgrand nombre, outre les deux moulins à eauë ſituez vers Martainuille, dedãs l'enclos de la ville prochains de la porte, leſquels ont touſiours tourné par le moyẽ d'vn autre petite riuiere appellee Aubette, de laquelle l'ennemy n'a eu moyẽ de deſtourner le cours : ains eſtant aduerty de ceſte preuoyãce, il en a receu vn extreme deſplaiſir.

Moulins à bras dedans la ville.

Aubette petite riuiere.

L'autre moyen eſtoit d'eſſayer par menees et intelligẽces de ſurprendre la ville, à quoy les ennemis ſe ſont pluſieurs fois efforcez non ſeulement durant le ſiege, mais auſſi au precedent, ainſi qu'il apparoiſtra par ce que brieſuemẽt nous en toucherons en ceſt endroit. C'eſt qu'incontinent apres la priſe de Gournay, le Mareſchal de Biron pourmenant ſes troupes en diuers lieux és enuirons de la ville, ſans que lon peuſt ſçauoir ou il auoit intention de ſ'arreſter, ils deuoyent entrer par la porte de Beauuoyſine ſur l'heure du diſner, auec l'intelligence qu'ils penſoyẽt auoir auec le Capitaine Graueron Gentilhõme du pays aſſez recommandable pour ſa vertu & cõſtance, & qui voyant que l'ennemy eſſayoit de le gaigner, deſcouurit le tout à quelquesvns de ſes amis, leſquels

Entrepriſe ſur la porte Beauuoiſine.

Le ſieur de Graueron.

le pouſſerent à feindre ceſte intelligence auec l'ennemy, afin de le ſurprẽdre. Pour à quoy paruenir, Monſieur de Villars aduerty de l'heure & de l'endroit ou l'ennemy deuoit venir, enuoya querir les Capitaines des bourgeois cy deſſus nommez, & leur ayant fait vne ſuccincte & briefue declaration de ce que deſſus, & de ce qu'ils auoyent à faire, il fit à l'inſtãt conduire trois groſſes pieces de Canon en la ruë par laquelle les ennemis deuoyent ſe preſenter, & des deux coſtez de la ruë fit emplir de Gentilshommes, Capitaines, & ſoldarts les maiſons prochaines qui furent ſoudainemẽt percees pour mieux & à leur aiſe tirer le coup de mouſquet & harquebouze l'ennemy ſuruenant. Il feit en outre dreſſer pluſieurs bonnes & fortes baricades. Et par ce que l'intention de l'ennemy eſtoit lors qu'il ſeroit entré, de ſe faire à l'inſtant maiſtre des remparts, & tailler en pieces les bourgeois eſtans en garde ſur la porte Beauuoyſine, & ſe loger en vn petit fort de gazon ioignant le corps de garde d'icelle qui ſe peut garder par peu d'hõmes : Monſieur de Villars y feit ſi promptement trauailler, que des deux bouts & de tous coſtez les ennemis ſe trouuoyent prins au piege & ne pouuoyent eſchapper la mort, tant par le canon qui eſtoit preparé pour les bien receuoir, que pour les mouſquetades & harquebouzades qu'ils euſsẽt receuës des bourgeois & ſoldarts. Mais ſe doubtant l'ennemy que l'entrepriſe eſtoit euentee veu que la porte contre l'ordinaire n'eſtoit ouuerte, & qu'au-

Entrepriſe deſcouuerte.

cun de ses espions n'estoit de retour pour luy dire nouuelles de l'estat de la ville, il se retira sans rien effectuer, non sans grand peril de la vie du Sieur de Graueron demeuré en leur puissance, lequel toutesfois comme accort & aduisé Gentilhomme en eschappa fort habillement. Mais pource que ie craindroy de sembler trop long en cest endroit, ie ne m'y arresteray dauantage.

Eschapement du Sieur de Graueron.

Pour donc reprendre le fil de mon discours, les ennemis s'estant logez comme nous auons dit cy deuant, depuis le iour de leur venuë, il ne s'est presque passé ni iour ny nuict qu'il n'y ait eu quelque escarmouche & ou les ennemis n'ayẽt tousiours eu du pire. Entre autres voyant Monsieur de Villars qu'ils estoyent logez au Plant (qui est vne ferme pres du vieil fort de saincte Catherine appartenante aux Religieux de ce lieu) & qu'ils s'y estoyent retranchez & baricadez, il feit sur les cinq heures de matin du Vendredy quinziesme iour, vne braue & hardie sortie par le front du Vieil Fort non encor en defense, y ayant fait passer les gens de cheual & de pied, & chassa l'ennemy de son fort & baricades en tuant & blessant grand nombre, outre quelques vns qui s'estans retirez à la grange du lieu y furent bruslez ou tuez, tellement que pour lors si les nostres eussent voulu poursuyuir leur poincte, sans doubte le camp de l'ennemy estoit en bransle de prendre vne honteuse & dangereuse suite estãs ses gens en ceste part tellement eston-

Maison ou ferme du Plant.

15. Nouembre. Sortie des nostres.

nez, qu'ils fuyoyent à vau-de route iettans & quittans leurs armes de tous coſtez : mais l'auarice ordinaire qui accompagne la plus grande partie des ſoldarts fut cauſe que l'on leur donna loyſir de ſe retirer ſans grande pourſuite, ſ'amuſans nos gens au pillage auec perte pour l'ennemy de quatre vingts à cẽt cheuaux, & bon nombre de beſtiail. Enuiron ce temps Monſieur de Villars receut vne lettre en forme de defy à luy enuoyee par le Conte d'Eſſex duquel a eſté cy deſſus parlé : A laquelle M. de Villars donna incontinent reſponſe. L'occaſion de ceſte lettre proceda de ce qu'ayant le Conte d'Eſſex auparauant defié le Cheualier Picard qu'il auoit cognu en Angleterre, et le Chevalier Picard accepté de le combatre à cheual ou à pied : le Conte d'Eſſex pour donner le change, eſcriuit les lettres qui enſuyuent.

Soldats s'amuſas au butin.

Le Conte d'Eſſex defie le Cheualier Picard.

Le Cheualier Picard accepta le cõbat.

LETTRE DV CONTE d'Eſſex en forme de defy à Monſieur de Villars.

AYant receu de voſtre part vn meſſage par le trompette de Mõſieur de Jerponuile, que le Cheualier Picard eſtoit preſt de combatre auec moy, ſelon ce que luy auois mandé Je reſponds, que le meſſage enuoyé au Cheualier Picard par mon tabourin à mon arriuee en Frãce, eſtoit tel : que hormiſe la cauſe ie luy eſtois amy, l'ayant cy deuãt cogneu auec Monſieur Marchemont en Angleterre : Mais en ceſte

querelle ie ſerois treſ-ayſe de le trouuer à la teſte de ſon Regiment la picque dãs la main : Cecy i'eſtois preſt d'aduouër dés le premier iour que nous arriuaſmes en ces quartiers, non pas à pied, ains à cheual auec mon eſpee, ou ceux qui aſcendirent la montagne, m'ont bien veu par deux fois en la teſte de mes troupes. Quant eſt de voſtre offre de faire vne partie pour moy : Ie reſpõds, que i'ay commandement d'vne armee en laquelle ſe trouuent beaucoup de la qualité du Cheualier Picard, & ſuis Lieutenant d'vn ſouuerain abſolu. Mais ſi vous voulez cõbatre vous meſmes à cheual ou à pied, armé, ou en pourpoinct : Ie maintiendray que la querelle du Roy eſt plus iuſte que celle de la Ligue, que ie ſuis meilleur que vous, & que ma maiſtreſſe eſt plus belle que la voſtre. Que ſi vous refuſerez de venir ſeul, i'ameneray auec moy vingt, le pire deſquels ſera vne partie digne d'vn Colonel, ou ſoixante, le moindre eſtant Capitaine.

Signé *Eſſex*. Et au deſſus eſtoyent eſcrit ces mots. *A Monſieur Monſieur de Villars.*

RESPONSE DE MONſieur de Villars, à la lettre du Conte d'Eſſex.

LE trompette du Sieur Jerpõuile, m'ayant dit que vous deſirez de combatre le Cheualier Picard, ie luy fis reponſe que vous le trouueriez touſ-

iours prest de vous en faire passer l'enuie seul à seul, ou auec tel nombre qu'il seroit arresté : comme luy mesme vous le manda par escrit & de bouche lors que vous envoyastes vostre tambour, de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez bien receu de ceste part. Et quant aux prouësses que vous dites auoir faites sur la montagne, marchant l'espee au poing à la teste de vos troppes, & dont vous prenez les miens à tesmoin, vous ne vous en deuez pas fort auantager, s'il est vray ce que dit hier tout haut, en presence de plusieurs Gentilshommes ledit trompette de Jerponuile : Assauoir que vous ne vous estiez approché de ceste ville, que sur l'aduertissement que vous auiez que ie n'y estois pas, ny le Cheualier Picard, ny aucuns de mes troppes. Et pour venir à l'article de vostre lettre, par laquelle vous me defiez au combat, vous sçauez assez qu'il n'est pas en ma puissance de l'accepter pour le present, & que la charge ou ie suis employé, m'oste la liberté de pouuoir particulieremẽt disposer de moy. Mais lors que Mõseigneur sera par de çà, ie l'accepte tres-volontiers, & vous combatray à cheual auec armes accoustumees aux Gentilshommes : ne voulant ce pendant faillir de respondre à la conclusion de vostre dite lettre, par laquelle vous voulez maintenir que vous estes meilleur que moy : sur quoy ie vous diray que vous en auez menty & mentirez toutes les fois que vous le voudrez maintenir, aussi bien que vous

mentirez lors que vous voudrez dire que la querelle que ie soustiens pour la deffence de ma Religiõ, ne soit meilleure que de ceux qui s'efforçent de la destruire. Et quant à la comparaison de vostre Maistresse à la mienne, ie veux croire que vous n'estes non plus veritable en cest article qu'aux deux autres : Toutesfois ce n'est pas chose qui me travaille fort pour le present.

Signé *Villars*. Et au dessus de la lettre estoyent escrits ces mots, *Au Conte d'Essex*.

Vieil fort fortifié à la veuë de l'ennemy.

Il conuient icy noter que Monsieur de Villars, comme braue & entendu chef & Capitaine durant ce temps, & du depuis à la barbe & veuë de l'ennemy & de toutes ses forces, ne delaissa de faire trauailler tant de iour que de nuict au vieil fort pour le mettre en defense : Ayant pour cest effect preposé le Sieur Guerould, lequel depuis le vingtdeuxiesme de Nouembre iusques au septiesme de Decẽbre, feit telle diligence qu'il rendit la courtine du vieil fort en defense, contenant six à sept cens pas de longueur, y faisant trauailler de iour et de nuict iusques à quinze cẽs personnes à la veuë de l'ennemy qui en estoit prochain de cent pas, & de tous les manouuriers durãt ce temps, nous ne feismes perte que de vingtcinq à vingtsix pour le plus.

Mais ou Monsieur de Villars voyoit le Canon pouuoir porter nuysance à l'instant auec vne merueilleuse & incredible prudence, il y donnoit ordre &

faifoit dreffer efpaules & trenchees, et generalement tout ce qu'il iugeoit à l'œil eftre neceffaire contre l'impetuofité & furie de leur Canon, non fans vn trefgrãd & frequent danger de fa perfonne.

Il fe feit depuis quelques autres efcarmouches & forties par la porte Cauchoife, par le Capitaine Boniface & fon Regimẽt auec quelques gens de cheual, ou fut bleffé le Capitaine l'Anglet du Regimẽt du Sieur de Boniface qui peu de iours apres alla de vie à decez, & depuis le Capitaine du Reel du mefme Regiment, & l'Aillerie fon Lieutenant furent auffi bleffez. Le Sieur de la Ferriere monftra lors à l'ennemy ce qu'il fçauoit faire. Et au fort de fainte Catherine le Capitaine Gorju fut tué fur la place d'vn coup d'harquebouze qui luy fut tiré, comme il penfoit fauuer vn fien Sergẽt. Y fut auffi bleffé le Capitaine Bofcrozay cuydant pareillement fauuer l'vn de fes Sergens lequel pourtant fut bleffé, & depuis deceda du coup, ce neantmoins les ennemis en toutes ces efcarmouches feirẽt perte de plufieurs grands & fignalez Capitaines, foldarts, & canonniers.

Sorties.

Le Capitaine l'Anglet bleffé.

Capitaine du Reel & fon Lieutenant bleffez.

La Ferriere.

Capitaine Gorin tué.

Capitaine Bofcrozay blefsé.

Pour ceftе caufe depuis ce tẽps, les ennemis fe tindrent mieux fur leurs gardes, & tout de nouueau commencerent à faire trenchees tant pour leur feureté que pour approcher plus pres du fort, fauorifez de certain nombre d'artillerie qu'ils auoyent plantee & affife partie en vn lieu appellé le bois de Thuringue regardant le vieil fort vers la riuiere de Saine, partie

Trẽchees de l'ennemy.

Bois de Thuringue.

en la plaine regardant le front d'iceluy, mais l'vne de leurs pieces malgré eux en plaine heure de iour, fut enclouee par les noſtres, auec grãde tuerie des ſoldarts & autres gardans leurs trenchees, leſquels fuyoyent ſans regarder derriere eux : & toutesfois combiẽ que iour & nuict ils ayent inceſſamment tiré leur canon durãt quatre mois ou enuiron, ils n'ont tué ſur le champ homme de renom, reſerué quelques vns deſquels cy apres ſera fait mention. Ne laiſſans pourtant les noſtres nonobſtant leurs canõnades armez de vertu & d'vn cœur martial iournellement les eſcarmoucher, principalemẽt hors le fort & à S. Paul, qui eſt vn petit Prieuré dependant de l'Abbaye de Monſtieruiller ou eſtoyent au precedent quelques Religieuſes qui depuis ſe retirerent en la ville. Ce Prieuré de S. Paul eſtoit gardé par le Capitaine Iacques homme de grande vertu & recommandation, comme auſſi le Cheualier Picard gardant le fort de ſaincte Catherine chacun auec ſon Regiment. Ces deux braues & vertueux Capitaines n'ont permis aucuns de leurs ſoldarts depuis le ſiege entrer en la ville pour ſeiourner : ains les ont touſiours tenus pres d'eux pour aux occurrẽces ſ'en ayder contre les efforts de l'ennemy, non ſans endurer & ſouffrir grandes neceſſitez & incommoditez. Ce que pareillement a fait le Capitaine Perdrier, ayant au parauant perdu ſon frere Capitaine de gens de pied, lequel à l'eſcarmouche qui fut faite au Plãt, & de laquelle a eſté cy deſſus parlé,

Canon encloué.

S. Paul prieuré.

Capitaine Iacques.

Le Cheualier Picard.

Le Capitaine Perdrier.

fut bleſſé en raliant les ſiens, de laquelle bleſſure il deceda quelque tẽps apres, avec vn grand regret des gens de bien.

Mort du ieune Perdrier Capitaine de gẽs de pied.

Monſieur de Villars ne voulant donner repos à l'ennemy au lieu que c'eſtoit à luy ſeulement à ſe defendre, il prouocquoit iournellement l'ennemy au combat, le contraignant par ce moyen de ſe tenir touſiours ſur pied pour ſe defendre, voire luy faisant ſouuẽt prendre la fuite comme il eſt aduenu en diuers endroits. Entre autres à Cauchoyſe ou ſainct Denis Mailloc auec les ſiẽs nouuellemẽt venus & autres troppes ennemies ſe voulans preualoir de l'Egliſe de ſainct Geruais du tout presque demolie & ruynee, ſe trouuerent ſi promptement ſurprins par le Capitaine Boniſace, & pluſieurs autres Capitaines de gens de pied, & petit nõbre de nos gẽs de cheual, qui d'vne grand' prõptitude & legereté ſe ietterent ſur eux ſans recognoiſtre, que ſe penſans ſauuer & fuir dedans leurs corps de garde vers la vallee d'Yonuile & mont aux Malades, ils laiſſerent ſur le champ plus de ſix vingts des leurs tuez, ſans les bleſſez, & de leurs gẽs de cheual auſſi : Entre autres le fils du Baron de Courcy Gentilhõme du pays de bõne & ancienne maiſon, lequel demy mort fut prins & emmené priſonnier en la ville, ou il fut penſé et medicamenté auſſi ſoigneuſement comme s'il euſt eſté amy : & n'a manqué de viſitation & ſolicitation de la part de la Nobleſſe durãt ſa maladie, iuſques au iour de ſon decez. Il fut re-

Mõſieur de Villars attaque inceſſammẽt l'ennemy.

Sortie à Cauchoyſe.

Baron de Courcy bleſſé & prins.

greté de beaucoup de gens de bien, deplorans telles miſeres que les Catholicques ſoyent ſi aueuglez, que craignans plus la perte de leurs biens, qu'ils n'ont eſgard à l'honneur de Dieu, ils ſe foyẽt plongez en vn bourbier, & entrez en vn labirinthe, duquel il leur ſera fort mal ayſé de ſortir : Aidans eux meſmes à ruiner ou pour le moins à mettre en danger d'vne triſte & miſerable oppreſſion l'Egliſe de Dieu, en laquelle ils ont eſté nez, baptiſez, & nourris.

Eſcarmouches.

Fauxbourg S. Seuer, voyez cy apres.

Nous reuiendrons aux eſcarmouches faites aillieurs, vers ſaint Hilaire, Beauuoisine, & fauxbourg de S. Seuer, où nos gẽs tant de cheual que de pied, eſtoyent ordinairement ſur les bras de l'ennemy, & le tenoyent en continuelles allarmes ſans perte des noſtres ou bien peu : Dieu nous ayant tellement aſſiſtez que no⁹ ſommes touſiours demeurez victorieux.

Feu aux trenchees de l'ennemy.

Quelquesfois au fort de ſaincte Catherine, les noſtres ont mis le feu dedãs les trẽchees ennemies, chaſſé les gardes & ſoldarts auec honte, confusion, & perte.

La Place braue ſoldart tué le dix-ſeptieſme Decẽbre.

Et ne veux oublier en ceſt endroit la louange d'vn ſoldart ſurnommé la Place, natif de S. Victor en la Cãpagne pays de Normandie de la compagnie du Sieur de Canonuile, homme de petite ſtature mais grand de cœur & de vertu, lequel depuis le ſiege ayãt fait mourir bon nombre d'Angloys & autres, & ce de iour en iour, en fin fut tué au fort d'vn coup de harquebouze comme il rechargeoit la ſienne, ayant

du coup precedent fait mourir quelque grãd, duquel on ne ſçait encor le nom. Il eſt eſtimé ne s'eſtre gueres paſſé iour depuis le ſiege, iuſques au iour de ſon decez qui fut le dixſeptieſme iour de Decembre, qu'il n'en ait mis par terre ſoit de cheual ou de pied.

17. Decembre 1591.

Peu auparauant le Sieur du Hallot auoit eu la iambe rompuë, & ſon cheual tué ſoubs luy d'vn coup de Couleuurine tiré du bouleuert de Cauchoiſe. Il eſtoit lors pres d'vn corps de garde ſur le chemin d'Yonuile. Pluſieurs autres qui l'accompagnoyent, du meſme coup furent les vns tuez, & les autres bleſſez.

Le Sieur du Hallot bleſſé.

Ce pendant l'ennemy ne dormoit pas faiſant continuer de plus en plus ſes approches vers le vieil fort, vſant & ſongeant toutes ſortes d'artifices tãt par praticques qu'autrement, pour reduire à ſa volonté & obeiſſance, non ſeulement le fort, mais auſſi la ville. Et de la part de Monſieur de Villars preſque touſiours aſſisté du Sieur de la Londe, vne ſeule heure n'eſtoit obmiſe ſans faire trauailler & de iour & de nuict aux endroicts les plus neceſſaires, principalemẽt au vieil fort ou il voyoit la baterie du Canon eſtre plus nuiſible : Ces deux Seigneurs ſ'expoſans à tous dangers plus librement que le moindre ſoldart, principalement Monſieur de Villars, ayant le Sieur de la Londe autres charges en la ville deſquelles il eſt fait mention cy deſſus.

Approches de l'ennemy au vieil fort.

Diligẽce de M. de Villars & de la Londe.

Capitaines de la ville soigneux de la cõseruation de Mõsieur de Villars.

Les Capitaines de la ville voyans le peril auquel iournellement Monſieur de Villars ſ'expoſoit, & la conſequence de la perte d'vn tel chef, aucuns d'entre eux ſe retirerent par deuers luy le requerans & ſupplians treshumblement ne ſ'expoſer en tels perils & hazards: ains donner les commandemẽs à ceux deſquels il cognoiſſoit la ſuffiſance & fidelité: luy remettans deuant les yeux de quelle importance eſtoit la conſeruation ou perte de ſa perſonne, & luy ramenteuans la mort du Sieur de Chaumont lequel proche de luy le vingtroiſieſme iour de Decẽbre au meſme an, auoit eſté tué d'vn coup de harquebouze tiré des trẽchees ennemies remontãt du foſſé ſur le vieil fort, duquel coup il auoit eſté attainct par la teſte. Leſquelles remonſtrances & prieres il print en bõne part, comme procedantes d'vne bonne et louable affection enuers luy, & du ſoin qu'ils auoyẽt de ſa perſonne. Mais que ſouſtenant vne ſi ſaincte & iuſte querelle, & ne ſe propoſant autre choſe que la defenſe de noſtre Religiõ, il s'aſſeuroit que Dieu pour l'honneur duquel il combatoit, ſeroit ſoigneux de le preſeruer & maintenir en ſa ſaincte garde. Et de fait il ne delaiſſa de faire comme de couſtume, ſans ſe craindre ny eſpargner aucunemẽt, portant courageuſement tous les trauaux & fatigues qu'homme mortel peut ſupporter.

Le Sieur de Chaumont tué le vingt-troiſiéme Decẽbre.

Fatigues portees par M. de Villars.

D'autrepart quelques gens de bonne volonté & hardieſſe, feirẽt eſquipper en guerre quelques petits baſteaux & barques par ſa permiſſion: Leſquels ſur

Barques eſquipees en guerre.

la riuiere de Saine ont depuis fait tant d'eſcarmouches, deſtrouſſes, ennuys, & importunitez aux ennemis, qu'ils ne leur donnoyent loiſir de repoſer, emmenans nombre de grands baſteaux chargez de foings, auoynes, moruës, & autres viures, cheuaux, beſtiaux, & priſonniers : non ſans traicter les ennemis de ſorte que touſiours ils en laiſſoyent de morts ou de bleſſez, ou en emmenoyent de priſonniers les allans chercher d'amont & d'aual pres du Põt de l'Arche, & de Caudebec.

Fauxbourg de S. Seuer.

Nous auons cy deuant parlé du fauxbourg de S. Seuer. Monſieur de Villars cognoiſſant de quelle importance eſtoit le Chasteau ou maiſon ſituee au bout du Pont de la ville auoit encommencé la fortification d'icelle, avec faſcines & gazon, & voyãt que cela ne ſeruiroit beaucoup ſi les maiſons prochaines & adiacentes demeuroyent entieres, meſmes le Prieuré des Emmurees ou eſtoit vn Conuẽt de Religieuſes de l'ordre ſaint Dominique, auoit pareillement incité les proprietaires & autres locataires, de faire aprofiter & demolir les edifices, leur remonſtrãt la conſequẽce du mal qui en pouuoit ſuruenir. Aucuns prindrent telles remonſtrances en bonne part, les autres non: Tellemẽt qu'à ſon grand regret il fut contrainct d'y faire mettre le feu en quelque partie par des ſoldarts, ſelon le tẽps & le loyſir qu'il peuſt auoir, eſtant ià l'ennemy dedans le fauxbourg, lequel par la nonchalance ou pluſtoſt mauuais vouloir des habitãs, eſtoit demeuré

Fortification du chaſteau du bout du Pont.

Prieuré de emmurees.

Feu mis au fauxbourg de S. Seuer.

Capitaine Belard bleſſé.

Arriuee du Conte de Soyſſons à S. Seuer.

Praticques ſur le Chaſteau du Pont & vieil Palais.

26. *Decembre.* 1591.

Feu mis aux faſcines & trenchees de l'ennemy.

27. *Decembre. Entrepriſes ſur le vieil Palais & chaſteau du Pont.*

preſque entier lors que l'ennemy ſ'en empara. En ce fauxbourg ont eſté du depuis comme aux autres lieux, faites pluſieurs & diuerses eſcarmouches, en l'vne deſquelles fut bleſſé le Capitaine Belard natif de la ville, dont quelque tẽps apres il deceda, homme autant vertueux & reſolu qu'il ſ'en puiſſe trouuer: Ayant auparauant empeſché Raulet gouuerneur du Pont de l'Arche, de dormir à ſon aiſe.

Depuis arriua le Conte de Soyſſons en ce lieu de S. Seuer auec ſes troppes, ou nous le laiſſerons chercher les moyens auec Raulet de praticquer quelques vns pour le faire maiſtre du Chaſteau du Pont enſemble du vieil Palais, & viendrons à la ſortie qui fut faite le Ieudy vingtſixieſme de Decembre, lendemain de Noel ſur les vnze à douze heures de nuict par peu des noſtres, leſquels ſortans du vieil fort ſur l'ennemy, allerent mettre le feu à ſes faſcines & trenchees prochaines du vieil fort, contraignirent ſes ſoldarts de ſ'enfuir, & ietterent ſes mantelets dedans le foſſé renuerſans & culbutans ſes gabions & ponçons auec perte de vingtcinq à trente des ſiens, dont à preſent on peut auoir cognoiſſance.

Or le Vendredy enſuyuãt vingt ſeptieſme, le Conte de Soyſſons & Raulet, ayãs à leur aduis praticqué Langonne Lieutenant du Capitaine Marc, qui leur auoit fait promeſſe de leur liurer le fort et Chaſteau du Põt, & par meſme moyen celuy du vieil Palais par eſcallade, ou autrement, par l'intelligence qu'il

diſoit auoir auec vn ſoldart du vieil Palais, & ſur l'heure du diſner, les introduire, à ſçauoir Raulet au Chaſteau du bout du Pont, & le Conte de Soyſſons au vieil Palais : le Capitaine Langõne en donna aduertiſſement à Meſſieurs de Villars & la Londe, & des moyens qu'il auoit dõnez aux deſſuſdits pour paruenir à l'entrepriſe leſquels trouuerent bon qu'il la pourſuiuit, & elle fut conduite ſi dextrement & ſi ſubtilement, que ſ'eſtans le Capitaine Langonne & vn ſoldart de ſa compagnie armez de iacques de maille ſoubs leurs pourpoincts ſans autres armes, au iour limité ils feirent vne embuſcade de douze ou quinze ſoldarts cachez en vne caue de quelques ruynes demeurees apres le feu, vn peu au deſſus du lieu ou ſe deuoyẽt trouuer le Conte de Soyſſons & Raulet, & de ce pas ſans autres armes comme dit eſt, ils ſe tranſporterent par deuers eux : demeurant le Conte de Soyſſons appuyé ſur la ruyne d'vne muraille des Emmurees, en quoy il fut bien aduiſé, & non Raulet, lequel ſ'aduançant pour parler auſdits Langonne & ſoldart, fut incontinẽt empoigné au collet par Langonne des mains duquel Raulet pentant euader, il tira ſon eſpee & luy en donna vn coup de reuers ſur le pourpoinct proche du col, duquel toutefois il fut guarẽty à cauſe de la iacque de maille dont il eſtoit veſtu, à l'inſtãt ceux qui eſtoyent en embuſcade vindrẽt à ſortir, & vouſiſt ou non, feirent marcher promptement Raulet dedans le Chaſteau du

Capitaine Langonne.

Conte de Soyſſons en dãger d'eſtre prins.

Prinſe de Raulet par le Capitaine Langonne.

Pōt au veu du Conte de Soiſſons, & malgré tous ſes efforts & harquebouzades tirees par les ſiens. Du Chaſteau du bout du Pont, il fut mené en la ville & preſenté à M. de Villars, lequel deux iours apres l'enuoya au vieil Palais comme en lieu ſeur, attendant la volonté de Monſeigneur le Duc de Mayenne.

30. *Decēbre* 1591. *Sortie.*

Les ſieurs de Quitry & de la Bracquetiere.

Le penultime du mois fut faite vne ſortie par quelque petit nombre des noſtres, ſoubs la conduite des Sieurs de Quitry & la Bracquetiere. Ils ſortirent par la porte ſaint Hilaire enuiron les trois heures apres midi, & furēt ſuivis par quelques harquebouziers bourgeois de la ville. Ils tindrent en allarme deux gros hocqs de caualerie ennemie, & deux enſeignes de gens de pied par longue eſpace de tēps, ayās fait quiter la place à ceux qui eſtoyēt ſur le haut des coſtes, & tué quelque hōme de marque, duquel toutefois le nom ne nous eſt encores cognu, mais on coniecture ſa qualité par la recerche curieuſe qu'en firent les ennemis, ayans enleué le corps plus de trois heures apres qu'il euſt eſté tué : & eſt bruit qu'il eſtoit Colonel des Anglois. Il en demeura encor quelque nombre de tuez & bleſſez, & des noſtres n'en fut tué ni bleſſé aucun. Bien eſt vray qu'il y demeura deux de nos cheuaux dont les maiſtres reuindrent à pied : & ſi noſtre Artillerie euſt fait ſon deuoir, ſās point de doute il en fuſt demeuré vn grand nombre des ennemis, eſtās ainſi en trope comme ils eſtoyent. Il ſe trouua vne de nos pieces laquelle ne ioua,

quelque diligence que lon fist, & eſtoit le bruit commun quelle auoit eſté enclouee : toutesfois le lendemain elle commença à ioüer.

En ceſte charge ſe porterent vaillammẽt, entre autres les Sieurs de Quitry & la Bracquetiere leſquels combattans main à main au milieu des troppes ennemies, en fortirent à leur honneur ſans autrement eſtre offenſez. Or ſe faſchant l'ennemy d'eſtre ainſi iournellement braué par les noſtres, & que l'on l'alloit rechercher par de là Derneſtal, tuant les ſiens & les amenans priſonniers : Il print reſolution de commencer ſa baterie contre noſtre fort par vnze pieces de gros Canon, eſtans rangez en la plaine de ſainte Catherine, & trois autres placees au bois de Thuringue, laquelle baterie commença vn heure apres midy dernier iour de Decembre, & continua iuſques à cinq heures de ſoir ſur le vieil & nouueau fort, eſchappans pluſieurs coups dedans la ville qui ne firent grand exploict. Bien eſt vray que d'vn coup tiré ſur le ſoir, vn caillou pouſſé de l'impetuoſité de la balle, meit bas le chapeau de Monſieur de Villars ſans autremẽt l'offenſer. Enquoy lon peut iuger le ſoin que Dieu a de nous, de vouloir garder & preſeruer vn tel perſonnage pour ſ'en ſeruir contre les ennemis de ſon Egliſe.

Quitry & Bracquetiere.

Quatorze Canõs en baterie.

Dernier de Decembre.

M. de Villars en dãger du canon.

Ils tirerent auſſi vn autre coup duquel fut attainct l'vn de nos canons & tellemẽt offenſé que pour lors la balle n'y peuſt entrer : mais toſt apres il y fut remedié.

Canon offenſé par celuy de l'ennemy.

Premier iour de Ianuier 1592.

La nuict ils se tindrent en repos sans tirer, & le Mercredy matin premier iour de Ianuier 1592. iour de la Circoncision de nostre Seigneur, ils se tindrent cõtre nostre esperance plus en repos qu'auparauant, & neantmoins les nostres ne laisserent de tirer sur eux force harquebouzades, & de nuict leur rẽuerser les baricades prochaines de la contrescarpe du fort.

Troisiesme Iãuier 1592.

Tirerent aussi depuis ce iour les ennemis & de iour & de nuict, ne nous laissans en repos, nõ sans faire vn project entre eux de plus grãd effect, comme il aduint le Vendredy la nuict troisiesme iour de ce mois, auquel au changement du guet quatre à cinq cens hommes de l'ennemy se ietterent par trois diuers endroits dedans le fossé du vieil fort, & ayans repoussé quelques vns des nostres qui furẽt surprins à l'impourueu, & blessé quelques autres qui leur resisterent vaillamment, entre autres le Sieur Mollart de la compagnie de Monsieur le Cheualier d'Oyse: Ils se firent maistres d'vn petit logis prochain d'vne cazemate que peu au parauant on auoit bastie auec vne tresgrãde diligence, & là se tindrẽt iusques sur les huict heures de matin Samedy quatriesme du mois, que le Capitaine la Riuiere Harel auec peu des siens, entra dedans le fossé & se mõstra si vertueux, qu'il repoussa l'ennemy lui faisant quiter ce qu'il auoit gaigné auec perte des siens & des plus signalez.

Entreprise de l'ennemy sur le vieil fort.

Le Sieur Mollart blessé.

Cazemate.

4. Iãuier 1592. L'ennemy repoussé du fossé par le Capitaine la Riuiere.

Ruze d'vn Anglois.

Ie ne veux obmettre la ruze d'vn Gentilhomme Anglois du party contraire, lequel se feignant mort

(ayant toutesfois quatre coups de coutelas fur la tefte) permit qu'il fuft defpouillé par nos foldarts, & trainé nud par les pieds couché fur le vifage fans dire vn feul mot, ou monftrer autre contenance que d'homme mort: fi que contens les foldarts de le voir en tel eftat, ils luy ietterẽt fur le ventre vne groffe balle de Canon, dont il ne feit aucun femblant de fentiment, iufques à ce que efmus de pitié & cõpaffion parlans entr'eux affez intelligiblement de l'acheuer, & luy tirer quelque coup d'harquebouze, ou bien luy donner vn coup d'efpee fans le laiffer ainfi languir, ce que toutesfois ne firent: ains l'ayans abandonné, l'Anglois ayant entendu ce qu'ils difoyent fçeut bien lors reprẽdre fes efprits, & prier en fon langage que lon ne le tuaft, & qu'il donneroit deux cens efcus, le Sieur de Canonuille illec prefent, & voyãt ceft Anglois delaiffé pour mort, comme dit eft, le meit entre fes mains, & le fit fon prifonnier, mettant toute peine de le faire bien penfer & traicter, & nonobftãt quelque temps apres il mourut.

Durant ce iour l'ennemy tira vne infinité de canonnades & ne exploicta beaucoup, ayant feulement tué vn des gardes de M. de Villars, & emporté le bras d'vn ieune homme qui trauailloit aux foffez: Combien qu'il y en euft plus de cinq cens qui pareillement trauailloyent aux lieux les plus dangereux & expofez à la bouche du Canõ ennemy. Entre autres quelque nombre eftant foubs la charge du Capitaine

Soldat des gardes de M. de Villars tué.

Valdory y eſtant praeſent qui les faiſoit trauailler au lieu abandonné le meſme iour par les ennemis, auquel lieu ils tirerent plus de douze coups de canon à la hauteur de ceux qui trauailloyent, ſans les offenſer ny les pouuoir cõtraindre de quiter leur ouurage. Les Sieurs de la Londe, Francqueuille, Canonuille, & autres y eſtoyent auſſi preſens.

Sur les quatre à cinq heures du ſoir, les noſtres ſe ietterent auec impetuoſité dedans la trenchee de l'ennemy la plus prochaine du fort, renuerſerent & bouleuerſerent ſes gabions, ponçons, & mantelets, partie du haut de la montaigne en bas vers la riuiere, & l'autre dedans le foſſé du fort.

Gabions de l'ennemy rẽuerſez.

La nuict ſuiuante il n'y eut grãd effect, ſinon que les mouſquetades & harquebouzades ordinaires.

5. *Iãuier.*

Le iour enſuiuant, Dimenche veille des Roys, cinquieſme du mois, il fut tiré de part & d'autre à la maniere accouſtumee, iuſques ſur les deux heures apres midy que l'ennemy ſe reueillãt voulut ioüer des fluttes, & les feit ſonner à bon eſcient, ſans effect toutesfois qui merite en parler, ce que pareillement firent quelques Nauires ennemies ſur la meſme heure ou toſt apres, leſquelles ſe préſenterent à Croiſſet & tirerent iusques à cinquante coups de canon de toutes ſortes, pour donner aduertiſſemẽt au Roy de Nauarre de leur arriuee, dont toutesfois aucun de la ville ny grand ou petit ne print eſtonnement : Ains au bruit de leur canon ſe preſentans d'vn cœur viril & martial

Nauires ennemies arriuees. Croiſſet.

Aſſeurãce des bourgeois.

ſur les murailles du coſté de Cauchoiſe & des quays, ils deſirerẽt recognoiſtre leur intentiõ, & voyans qu'ils eſtoyent poſez à l'ancre à vne grãde lieuë de la ville, ils les laiſſerẽt ſoufler à leurs doigts iusques à ce qu'ils peuſſent voir de plus grands effects.

Le ſoir l'on ne laiſſa ſelon la bonne couſtume de crier adieu Noel & le Roy boit.

La nuict les ennemis de toutes parts furent plus ſages que de couſtume, & laiſſerent leur Artillerie en repos iuſques au Lundy ſixieſme iour des Roys, qu'ils tirerent du bois de Thuringue & de la plaine comme de couſtume; & d'vne balle furent attaincts le guydon du Capitaine Perdrier ſurnommé du Four, & vn bourgeois de la ville deuiſans enſemble qui moururẽt ſur le champ. Et ſur le midy deux barques ennemies ſ'eſtans approchees du Chaſteau du vieil Palais viron demy quart de lieuë, furent ſaluees de deux canonnades qui les contraignirent de nager à puiſſance vers le lieu dont elles eſtoyẽt parties.

6. Iãuier.

Dufour tué.

Barques ennemies pres du vieil Palais.

Le ſoir ceux qui eſtoyent logez au mont aux Malades & quartier de Cauchoiſe, vindrẽt iuſques ſur la contreſcarpe du foſſé tirans force coups de mouſquets & harquebouzes, & furẽt receus de meſmes, ſi bien qu'ils furent contraincts ſe retirer plus viſte que le pas, non ſans iniures & menaces de part & d'autre.

L'ennemy chaſſé de la cõtreſcarpe du foſſé de Cauchoiſe.

Le Mardy ſeptieſme ils n'eſpargnerent non plus les canonnades que de couſtume, & ſur le ſoir ſe preſen-

7. Iãuier.

terent iuſques à ſix ou ſept cens harquebouziers du coſté des Chartreux, en intention de forcer la baricade eſtãt vers les Capuſſins anciennement dit Hierico, mais ils en furent repouſſez.

Ennemis repouſſez des Capuſſins.

La nuict enſuiuante ſur les trois heures de matin, ils ſe preſenterẽt derechef tous en armes en intention d'emporter vne partie de la contreſcarpe qu'ils auoient par cy deuant perduë : & non ſeulement icelle, mais auſſi ſe faire maiſtres du vieil fort ou ils furent ſaluez & receus auec le mouſquet et harquebouze : neantmoins ils demeurerent maiſtres d'vne partie de la contreſcarpe, & tirerent inceſſamment de leur canon depuis le matin iuſques apres midy, enſemble de leurs harquebouzes, auſquels les noſtres reſpondirẽt de meſmes : & de tous les coups procedans de l'ennemy, aucun des noſtres ne fut tué ny bleſſé graces à Dieu, iuſques au Samedy vnzieſme que de part & d'autre furẽt tirez force canonnades, & en diuers temps furent tuez cinq ſoldarts de noſtre coſté.

L'ennemy logé ſur la cõtreſcarpe du foſſé du vieil fort.

Vnzieſme Ianuier.

Le Dimẽche douzieſme ſe paſſa cõme le iour precedent, mais ſans meurtre des noſtres. Et le Lundy traizieſme approcherent du vieil Palais les Nauires de guerre, Heuz, & autres vaiſſeaux ennemis, iuſques au nombre de vingtſept, & ayans tiré enuiron quatre vingts coups de canon, ils ſe retirerent vn peu plus bas vers Croiſſet, non ſans auoir eſté ſaluez du vieil Palais & bouleuert de Cauchoiſe de quatre à cinq

Douzieſme Ianuier.

Traizieſme Ianuier, vingtſept Nauires ennemies pres le vieil Palais.

coups ſeulement qui les eſtonnerent ſi bien que de ce iour ny du depuis ils n'approcherent, ains ſe retirerent plus loing, l'vn d'iceux ayant eſté percé à eau d'vn coup de canon tiré du vieil Palais.

Vn Nauire percé à eau.

Ce meſme iour de Lundy ſur la nuict, Monſieur de Villars fit ſortir quelque petit nombre des noſtres ſur la contreſcarpe du foſſé du vieil fort qui repouſſerent l'ennemy, nõ ſans qu'il en demeuraſt quelques vns des ſiens pour les gages: fut auſſi renuerſé bõne quantité des ponçons & baricades de l'ennemy, ce pendant que lon dreſſoit vne couleuurine pour leur donner en teſte dedans la trẽchee, de laquelle du depuis a eſté tiré tel coup qui en a tué huict, ſans autre grand nombre qui les iours precedés iuſques au traizieſme, ont eſté attaincts des coups tant de noſtre canon, mouſquets, que harquebouzes, & autres coups de main.

Ennemy repouſſé de la cõtreſcarpe du vieil fort.

Couleuurine dõnant dãs les trenchees de l'ennemy.

Sur la riuiere les petites barques deſquelles ay cy deſſus parlé, n'eſtoyent de leur part en repos, faiſans touſiours ſur l'ennemy quelque prinſe d'hommes, beſtiaux, harenc, bled, bois, vin, & ſidre.

Nos barques ſont prinſes ſur l'ennemy.

Depuis ce temps il ne fut fait grand exploict, fors que de tirer les vns ſur les autres à la maniere accouſtumee, le canon ſe faiſant touſiours oyr auec perte des ennemis. Et faut noter que depuis le commencement du ſiege (qui fut le iour S. Martin d'Hiuer vnzieſme de Nouembre) iuſques à la fin, Monſieur de Villars n'a laiſſé couler vn ſeul iour ny vne ſeule

Diligence & ſoing de M. de Villars.

nuict ſans monter au fort, & y paſſer le plus ſouuent la nuict auec vn trauail infini, ſoit pour deſcouurir le deſſein des ennemis ſur le fait de leurs approches, trenchees, ou mines, ou pour regarder la ſituation des logis & corps de garde des noſtres, tant de cheual que de pied, pour n'eſtre expoſez à la fureur de leur canon, commãder & ordonner à chacun ce qu'il deuoit faire. Et ou il voyoit quelque ſoldart ou autre bleſſé, il le faiſoit curieuſement penſer & medicamenter, & luy donnoit argent ſelon ſon merite: en quoy il gaigna tellement le cœur d'vn chacun, qu'il ne manquoit d'hommes de bõne volonté tant bourgeois que ſoldarts qui ſe preſentoyẽt à chacune heure pour receuoir & accomplir ſes commandemens aux alarmes, ſorties, eſcarmouches, & autres faicts de guerre, auſquels à la verité (comme en toutes autres choſes) il eſt parfait & accomply, & n'eſt poſſible qu'homme de ſa qualité puiſſe mieux faire.

Liberalité de Mõſieur de Villars enuers les ſoldarts bleſſez.

Dixhuictieſme Ianuier.

Le Samedy dixhuictieſme, M. de Villars conſiderant le long trauail & fatigues ſouſtenus par les Capitaines Iacques & Perdrier, & Cheualier Picard, leurs gens de cheual & regimens de gẽs de pied, depuis le iour du ſiege mis deuant le vieil fort iuſques à ce iour, il les voulut rafreſchir, faiſant descẽdre en la ville les Capitaines Picard, & Perdrier. Quand au Capitaine Iacques il feit monter vne partie des ſiens au fort, laiſſant le ſurplus à S. Paul ou il auoit eſté premieremẽt placé, & qu'il auoit au precedent fortifié &

Capitaine Perdrier, Cheualier Picard, & Capitaine Iacques rafreſchis.

bien gardé ſans que iamais l'ennemy ait eu attaincte ſur luy, & en leur lieu furent mis les Capitaines Boniface auec ſon regiment & autres. Mais peu apres le Cheualier Picard & les Capitaines Perdrier & Iacques ne voulans perdre ny diminuer l'honneur qu'ils auoyent acquis auparauant à la garde de telles places, en firent inſtance à M. de Villars, voulans d'autrepart les autres y demeurer pour y acquerir hõneur & reputation : Sur laq̃lle honneſte contentiõ & debat ils y demeurerẽt tous.

Le Capitaine Boniface & autres enuoyez au vieil & nouueau fort.

Le Dimenche dixneufieſme, Monſieur de Villars ennuyé qu'il ne faiſoit ſentir aux ennemis l'effect de ſon courage, ſortit deux heures apres midy par la porte Cauchoiſe, accompagné ſeulemẽt de trois ou quatre cuyraſſes, ce pẽdant que d'autre coſté par la porte S. Hilaire ſortoyent quelques vns des noſtres, & de cheual & de pied bourgeois & ſoldarts qui de grãde viſteſſe gaignerent les coſtes & mont de la Iuſtice cherchans l'ennemy iuſques à ſon corps de garde ou furent tirees pluſieurs harquebouzades: & y firent grand deuoir, entre autres le Sieur de la Chãbre ancien ſeruiteur & domeſtique de Monſeigneur le Duc d'Ellebœuf, le Capitaine la Riuiere auec ſes cuyraſſes qui hardiment ſe preſenterent & firent teſte à vn gros hoc de caualerie ennemie n'eſpargnãs le piſtollet & coutelas. Des ennemis en fut tué quatorze ſur le chãp & pluſieurs bleſſez, ſans aucune perte des noſtres. Ce fait & ſans autrement ſ'eſloigner tenãs touſiours

Dixneufieſme Ianuier.

Sortie de M. de Villars par Cauchoiſe.

Sortie par Saint-Hilaire.

Le Sieur de la Chãbre.

Le Capitaine la Riuiere.

Quatorze de l'ennemy tuez.

ferme, & voyans l'ennemy se retirer, de leur part ils firent retraicte vers la porte Beauuoysine, attendans que le surplus de la caualerie & infanterie qui deuoit sortir par la porte S. Hilaire se presentast. Laquelle sortie à l'instant, & cõduite par M. de Villars & autres Capitaines ils se presenterent aux ennemis vers les Chartreux & costes regardãs le mont de la Iustice, les saluans à coups de mousquet, harquebouze, & coutelas, ausquels ils respondirent de mesmes, mais de loing : Monsieur de Villars & sa troppe tousiours s'aduançant vers eux à la portee du pistolet y fit long seiour cuydant qu'ils approchassent pour ioüer des mains, mais ce fut en vain : car ils n'eurent la hardiesse de s'aduancer d'vn seul pas sur les nostres : Ains se tenans fermes & soustenus des gens de pied, & à la faueur de leurs harquebouzades, y estant pour lors present (à ce qu'il a esté depuis rapporté le Roy de Nauarre auec ses gens de pied la picque à la main vn chapeau gris en la teste auec vn pennache blanc, ils se retirerent & les nostres aussi, sans perte de nostre part que du seruiteur d'vn bourgeois qui fut tué sur le champ, & vn autre blessé. Le Capitaine Mallebec Lieutenant des gardes de M. de Villars y estant allé sans cuirasse fut aussi blessé à l'espaule duquel coup quelque tẽps apres il deceda. Il a esté fort regreté par Monsieur de Villars & par toutes gẽs d'honneur pour ses vertus & perfectiõs. Et de la part de l'ennemy il fit perte des plus hardis de sa cõpagnie. La retraicte

Sortie de Mõsieur de Villars.

L'ennemy ne veut cõbatre.

Le Roy de Nauarre à pied auec son infãterie

Le Capitaine Mallebec blessé.

donc ainſi faite, le canõ de part & d'autre iour & nuict ne ceſſoit, & fut l'vn des noſtres la nuict meſmes, eſtant au vieil fort, attainct d'vn coup de canõ lequel luy emporta les deux mains. De noſtre part en contreſchange il ne ſe deſcouuroit aucun des leurs auſquels il fut beſoin de Chirurgien : car pour vn des noſtres tué ou bleſſé, de leur part douze, quinze, aucunesfois plus, aucunesfois moins, eſtoyent emportez principalement ceux de leurs caualiers qui auec leurs cuyraſſes & pennaches ſe preſentoyent en butte fuſt en la plaine ou dedans leurs trenchees.

Le canon ennemy emporte les deux mains de l'vn de nos ſoldarts.

Le Lundy vingtieſme, ſe paſſa aſſez doucement ſans toutesfois intermiſſion du canon de part ny d'autre, iuſques au Mardy vingt & vnieſme que M. de Villars aduerty que l'ennemy de toutes parts ſe retiroit vers le fort, auec intention d'y faire quelque effort, feit faire commandement par Monſieur de la Londe aux Capitaines des bourgeois ſur les douze heures de matin, d'enuoyer chacun à l'heure meſme à la porte Martainuille, iuſques au nombre de cinquante à ſoixante de leurs hommes pour eſtre employez la part ou il commanderoit. A quoy comme à tous autres commandemens, il fut obey par la meilleure partie, ſ'excuſans les autres auoir eſté contremãdez par Monſieur de la Londe de ne ſ'y trouuer eſtãt l'entre prinſe rompuë. Mais voyans aucuns de ceux qui eſtoyent venus que l'ennemy eſcarmouchoit les noſtres vers les Chartreux & au bas de la coſte du vieil fort regardant

Vingtieſme Ianuier.

Vingt & unieſme Ianuier.

Le Sieur de la Londe.

Eſcarmouche vers les Chartreux.

les praries de Martainuille, ils passerẽt la baricade vers les Capuchins, & sans recognoistre donnerent sur les ennemis estãs en campagne & fort prochains de nos baricades, lesquels ils contraignirent se retirer dedans leurs trenchees, ou ils furent suiuis pour les inciter à sortir, ce qu'ils n'oserent faire, combien qu'ils fussent en grand nombre & les nostres cinquãte ou soizante pour le plus : qui donna occasiõ aux nostres de leur tirer vne infinité de harquebouzades comme pareillement ils firent de leur part sur les nostres, lesquels apres auoir escarmouché vne bonne heure & demie, & attendu l'ennemy auec la pique & coutelas, iusques à luy ietter des pierres voyans qu'il n'auoit deuotion de sortir, ils firent retraicte sans perdre vn seul homme, reserué trois qui furent blessez, entre autres vn ieune homme bourgeois nommé François le Mire de la compagnie du Capitaine Valdory qui estoit à l'escarmouche, comme aussi du Iardin & Bacheler son Lieutenant & Enseigne, & le Feure & Gromesnil ses deux Sergens. Ce ieune homme bourgeois eust d'vn seul coup le col percé entre le gozier & la nucque du col, & le bras seneſtre tenant la picque à la main. Le Sieur de la Porte Goustimesnil, & l'vn des Sergens du Capitaine Iacques y furent fort blessez. Quand à l'ennemy il eut occasiõ de se contenter, ayant perdu nombre des siens en recompense, sans les blessez. Ce pendant le Capitaine Heruieu auec ses bourgeois estoit demeuré sur les trenchees

Les Capitaines Valdory du Iardin & Bacheler.

Le Sieur de la Porte Goustimesnil blessé.

Capitaine Heruieu.

des Capuchins pour fauorifer la retraicte des noftres, au cas qu'ils euffent efté pourfuyuis par l'ennemy. Toft apres & le mefme iour, le Sieur de Chantelou fortit par la porte faint Hilaire, accompagné de neuf ou dix des fiens de cheual & de pied, accompagné auffi du Sieur de Francqueuile. Par la mefme porte fortit auffi Mõfieur de Villars feul pour recognoiftre la contenance de l'ennemy, lequel iugeãt iceluy ne vouloir approcher, & auffi que le iour commençoit à decliner chacun fe retira fans autre effect.

Sortie du Sieur de Chantelou.

Mõfieur de Villars forty feul.

Conuient noter que l'ennemy voyant que depuis le fiege fon canon n'auoit fait telle execution qu'il defiroit, il fe delibera de faire efleuer les terres en quelques lieux en forme de Caualier, pour donner droit au pied des corps de garde dreffez dedans le vieil & nouueau fort, ce qui fut fait fi promptement & à propos, que le iour mefme d'vn coup de canon, il y eut iufques au nombre de neuf à dix hommes tant tuez que bleffez au corps de garde du Capitaine des Bucquets.

Caualier de l'ennemy pour fon canon.

Dix de nos foldarts tuez & bleffez.

Le Mercredy vingtdeuxiefme, nos barques & petits bafteaux reuindrent de leurs entreprifes du cofté du pont de l'Arche, & approchans de la ville pres d'Eaupleut & S. Paul, furent defcouuerts de l'ennemy qui eftoit tãt fur la cofte que au bas d'icelle vers la riuiere. Il tira fur eux force coups de moufquet & harquebouze, & les noftres luy rendirent la pareille, non feulement auec femblables armes, mais auffi auec

22. Ianuier. Nos barques reuiennent auec butin fur l'ennemy.

L'ennemy chassé de son embuscade.

quelques menues pieces de canon qui luy firent quiter les lieux ou il s'estoit mis en embuscade auec grand' perte de sa part, les nostres venans à port de salut auec bon butin de vaches, moutõs, vin, conihoult, sildre, bois, bled, & prisonniers.

Sept de nos soldarts tuez & blessez.

Le Capitaine Douuille.

Le mesme iour vn coup de canon de la part de l'ennemy, tua & blessa six à sept des nostres estãs au corps de garde du Capitaine Douuille Gentilhomme de la Forest de Lyons, auquel auparauant auoit esté donnee la compagnie du feu Capitaine l'Anglet: pour à quoy obuier, & euiter que le canõ par cy apres n'offensast ainsi les nostres, Mõsieur de Villars fit trauailler en diligence bon nombre de pionniers & dresser vne espaule haute suffisante & massiue assez pour arrester les balles & furie du canon. Ce que l'ennemy ayant apperceu & extrememẽt fasché d'vn si prompt obiect & remede, il ne cessa la nuict suiuante ny le Ieudy vingtroisiesme, cuydãt empescher la perfection d'vn tel ouurage, faire tirer incessamment & iusques au soir, non sans de la part de M. de Villars le faire payer en pareille monnoye. Et neantmoins toute la furie de leur canon que Lauardin fit ioüer plus dru que de coustume (voulant monstrer à sa bien venuë son grand esprit & experience) ne fut aucune personne tuee ny blessee, reserué vne pauure femme portant à disner à son mary de laquelle la teste fut emportee.

Espaule dressee contre le canon ennemy.

23. *Ianuier.*

Le Sieur de Lauardin.

Vne femme tuee du canon ennemy.

Sur les deux heures apres midy les Capitaines Val-

lage, la Riuiere, & Mallechoucque ſortis par la porte Beauuoyſine auec quelque petit nombre de leurs ſoldarts ſans autres armes que la picque & le coutelas, ſuyuis de cinquante à ſoixãte bourgeois de toutes compagnies auec le mouſquet & harquebouze, allerent voir l'ennemy iuſques au haut du mont de la Iuſtice, ou l'ayant mis en fuite, & ſ'eſtans faits maiſtres de ſes baricades & trenchees par longue eſpace de temps, en fin ſe retirerent au petit pas la longueur de deux à trois piques, ou ils ſouſtindrent opiniaſtrement iuſques à cinq heures de ſoir tous les efforts des ennemis qui ſe preſenterent plus de trois cens tant de cheual que de pied, n'ayans eu les noſtres de leur coſté aucun caualier pour les ſouſtenir: toutesfois les noſtres laiſſerent morts ſur le lieu neuf ou dix des ennemis, & en bleſſerent plus grãd nombre, entre leſquels eſtoit le Sieur de Beauuays auparauant fugitif de ceſte ville, apres auoir meurtry proditoirement le Capitaine Leſmons qui ioüoit à la paume nud en chemiſe & ſans armes (enuieux de la valeur, vertu, & hardieſſe de ce vaillant Capitaine qui ſans crainte d'aucun danger entreprint d'entrer dedans la ville de Chartres pour lors aſſiegee, comme de fait il y entra malgré l'ennemy, ce que Beauuays n'oſa iamais entreprendre, ains ſ'en excuſa luy en ayant eſté parlé.) De ceſte bleſſeure mourut Beauuays le Samedy premier iour de Feurier enſuyuãt: En ceſte eſcarmouche demeurerent deux des noſtres bleſſez, aſſauoir vn ieune ſoldart dit

Sortie des Capitaines Vallage, la Riuiere et Mallechoucque.

Fuite des ennemis.

Dix des ennemis tuez.

Le Sieur de Beauuais bleſſé.

Capitaine Leſmons tué par Beauuays.

Chartres.

Mort du Sieur de Beauuais.

le cadet de la Riuiere de la compagnie du Capitaine la Riuiere, lequel toſt apres deceda : & le ſeruiteur du receueur Canu bourgeois de la ville. L'ennemy faiſant retraicte cria adieu iuſques au lendemain, en eſperance de ſe reuoir les vns & les autres les armes au poing, ce que les noſtres accepterent qui pareillement firẽt retraicte : mais le lendemain Vendredy vingtquatrieſme, pour les piuyes qui continuerent tout le iour, il ne fut fait acte de part & d'autre qui merite d'eſtre eſcrit : Non plus le Samedy enſuyuant vingtcinquieſme, hors mis que le Capitaine Mallechoucque voulant regarder la contenance de l'ẽnemy ſur le parapect du vieil fort (quoy qu'il en euſt eſté diſſuadé) fut tiré & frappé d'vne balle ramee dont il mourut ſur le champ. Il eſt fort regrette des gens de bien & d'honneur, principalement de ceux leſquels deſirent encor obſeruer quelque eſtincelle de l'ancienne diſcipline militaire, car auec la hardieſſe & vertu qui l'accompagnoyent, il auoit vne douceur & humanité qui le faiſoyent reſpecter, & ſa compagnie reiglee à ſa façon.

24. *Ianuier.*

25. *Ianuier. Le Capitaine Mallechoucque tué.*

Ce meſme iour les Nauires ennemis ſ'eſquipperent & mirent la vergue haut, ſigne qu'ils vouloyẽt approcher & faire la guerre ou biẽ ſe retirer, ce qui aduint d'vne partie d'iceux ſ'eſtans retirez, n'en reſtant que ſaize ou dixſept pour le plus, ainſi que lon pouuoit iuger par la veuë.

Aucuns des Nauires ennemis ſe retirent.

Le lendemain Dimẽche vingtſixieſme ſur l'heure du

26. *Ianuier.*

Lanſquenets ſortis pour eſcarmoucher.

diſner, quelque nombre de Lanſquenets du regiment du Capitaine Iacques ſortirent des Capuchins pour aller eſcarmoucher l'ennemy iuſques aux trenchees & baricades eſtans vers les Chartreux, ou ayans fait leur deuoir & tiré vne infinité de harquebouzades, ils ſe trouuerent chargez de plus de trois à quatre cens hommes de pied, contre leſquels ils tindrẽt teſte ſans ſ'eſtonner, mais à l'inſtant ils ſe uirent enueloppez de deux à trois cens cheuaux courãs vers eux à bride auallee, ce que voyans ils taſcherent à vſer de retraicte au petit pas, les vns vers les Capuchins, les autres de plus pres pourſuyuis paſſerẽt ceſte petite riuiere nommee Aubete entrans dedans la prarie, ou derechef ils tindrẽt ferme, faiſans plouuoir ſur l'ennemy force coups d'harquebouze, durant que du coſté du mont de ſaincte Catherine quelques vns des noſtres les voyãs ainſi engagez arriuerent pour leur ſecours & bien à poinct, ſi que tirãs aux flancs de l'ennemy des deux coſtez, & ayãt en teſte autre nombre de nos harquebouziers, il fut empeſché de faire meurtre des noſtres.

Ce pendant l'allarme donnee Monſieur de Villars accompagné de quelque nombre de cuyraſſes ſe preſenta au front de l'ennemy hors la baricade des Capuchins, tandis que partie de nos gens de cheual & de pied aſſemblez & conduits par le Sieur de la Londe arriuoyent à la file, & voyans quelques vns des noſtres le ieune Brebion dit Plumetot abatu de ſon

cheual d'vn coup de mouſquet tiré par l'ennemy, le voulans ſecourir ſans attendre le commandement de Monſieur de Villars, coururent ceſte part, dont Monſieur de Villars ſaſché & voulant iceux rallier pres de luy, piqua ſon cheual vers eux ou il fut incontinent enclos par grand nombre de caualerie ennemie & en grand danger de ſa perſonne ſi Dieu premierement ne l'euſt voulu conſeruer, & ſans le ſecours du ieune Baron de Mailloc, le Capitaine la Riuiere, le Sieur de Semainuille, & vn furnõmé l'Archeueſque Sieur de Beauregard natif de la ville, & quelques autres leſquels ſe preſenterent: & tira M. de Villars vn coup de piſtollet ſur vn caualier lequel vouloit en pourſuyuant attempter contre ſa perſonne, comme auſſi firent ſur pluſieurs autres ceux qui l'accompagnoyent en laiſſans de morts & tuez aucuns des ennemis tellement que ſans eſtre offenſé, il eut moyen de faire retraicte vers les noſtres, leſquels d'autrepart eſtoyent ià aux mains auec l'ennemy: ayans eſté chargez de deux à trois cens hommes de leur caualerie & infanterie ſi bien meſlez, qu'ayant Monſieur de Villars ſon cheual bleſſé d'vn coup d'eſpee (duquel coup il mourut quelques iours apres) il deſcendit promptemẽt & monta ſur vn autre qui luy fut lors preſenté.

Mõſieur de Villars enclos de caualerie ennemie.

Cheual de M. de Villars bleſſé.

Durant ce cõbat les gens de pied de part & d'autre, n'eſpargnoyent poudre ny balles pour donner ſur la caualerie & infanterie, mais quand les ennemis virent que noſtre caualerie augmentoit eſtant ià rangee en

quatre eſquadrons carrez, & l'infanterie ne ſ'eſtonner, ains les chaſſer iuſques en leurs baricades, & que noſtre canon commẽçoit à ioüër, mais trop tard, ils firent retraicte, ayant duré ceſte eſcarmouche & combat depuis midy iuſques à quatre heures & dauantage. Nous y fiſmes perte du Capitaine Laurier, & du Sieur Colin Capitaine des Gardes de M. de Villars. Ce Sieur Colin eſtoit Gentilhomme d'ancienne race, vaillant & bien aymé de Monſieur de Villars, lequel au premier appareil rendit l'ame à Dieu. Fut auſſi tué le Parmentier dit le Capitaine S. Thomas natif de la ville Lieutenant du Cheualier d'Oignon. La Rouſſeliere y fut bleſſé, comme auſſi fut le Capitaine Boſcpoulain, dont il mourut quelque tẽps apres & le ieune Brebion dit Plumetot, lequel ainſi bleſſé qu'il eſtoit, fut mené priſonnier & laiſſé ſans penſer tout nud pres de vingtquatre heures. Y furent auſſi tuez & bleſſez quelques autres des noſtres : tellement que de noſtre part en tuez & bleſſez, il ſ'en trouue dixhuict, à conter quelques bourgeois & trois Lanſquenets qui n'auoyent peu ſi toſt paſſer la riuiere d'Aubete.

Longue & chaude eſcarmouche.

Mort du Capitaine Laurier.

Mort du Capitaine Colin.

Le Capitaine S. Thomas.

Mort du Capitaine Boſcpoulain.

Le ieune Brebion priſonnier & bleſſe.

De leur coſté lon ne ſçait encores le nombre de ceux qui y furent tuez & bleſſez, hors mis que ſur le champ il demeura trois caualiers, & des trois lon dit qu'il y en a vn de remarque, l'autre eſt vn Gentilhomme du pays de Normandie ſurnommé Moges, autrement dit Buron, le corps duquel fut rendu à l'ennemy le lẽde-

Le Sieur de Moges tué.

Mort du ieune Brebion.

main en eſchange du corps du ieune Brebion, lequel faute d'auoir eſté penſé, contre tout droit d'humanité, auoit auſſi rendu l'eſprit à Dieu.

Quant pour noſtre canon aucuns tiennent qu'il tua beaucoup des ennemis & de cheual & de pied, mais à la vérité il ne fit grand effet par le rapport de ceux qui en peuuent ſçauoir quelque choſe.

Baron de Biron bleſſé.

Du depuis on a ſçeu pour certain que le Baron de Biron fut bleſſé au viſage en ceſte charge, & ſon cheual tué ſoubs luy, & que de coups receus depuis moururent quarãte cheuaux de ſeruice de leur coſté, dont le moindre eſtoit de valeur de trois à quatre cens eſcus, ſans compter ceux qui demeurerent morts ſur la place. Il ne ſe peut faire qu'il n'en ſoit demeuré bon nombre de tuez & bleſſez de leur coſté, car de part & d'autre plus de trois à quatre mil coups de mouſquet & harquebouze furent tirez, eſtant l'ennemy en tel lieu qu'il pouuoit eſtre aiſément tiré des noſtres, ce qu'il ne pouuoit faire de ſon coſté. Le fils du Sieur de Groffy l'vn des Capitaines des bourgeois de la ville, fut prins priſonnier par l'ennemy, apres auoir eu ſon cheual tué ſoubs luy, & ſortit toſt apres ſubtilement pour n'eſtre cognüe ſa qualité, & fut quite pour cent eſcus de rançon.

Le fils du Sieur de Groffy priſonnier.

Decez du Sieur Molart.

Ce meſme iour ſur le matin deceda le Sieur Molart duq̃l a eſté cy deuãt fait mentiõ, & lequel auoit eſté bleſſé au fort le troiſieſme de ce mois, homme autant regreté pour ſa rare vertu, & preud'homie qu'autre

qui ſoit allé à Dieu durãt le ſiege. Il n'eſtoit blasphemateur du nom de Dieu, ny addonné aux vices ordinaires à la pluſpart des gens de guerre : auſſi telle a eſté ſa fin que ſa vie, ayant touſiours eu la crainte de Dieu deuant les yeux iuſques au dernier ſouſpir. *Louãges du Sieur Molart.*

Pareillement deceda Mallebec Lieutenant du Sieur Colin Capitaine des Gardes, lequel auoit eſté bleſſé à la ſortie & eſcarmouche de ſainct Hilaire de laquelle a eſté cy deſſus parlé. *Decez de Mallebec.*

Le Lundy, Mardy, & Mercredy enſuyuans vingt-ſept, vingthuict, & vingtneufieſme du mois, ſe paſſerent comme auparauant, auec legeres eſcarmouches, le canon de l'ennemy & le noſtre ſe ſaluans à la maniere accouſtumee. *27. 28. 29. Ianuier.*

Le meſme vingtneufieſme ſur les huict à neuf heures de ſoir, le Cheualier de Varneuille ſe pourmenant au fort auec le Cheualier Picard, lequel luy tenoit le bord de ſon manteau, fut tué d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Il eſt fort regreté, ayant eſté lors qu'il viuoit vn genereux & braue Gentilhomme, & qui auoit fait preuue de ſa vertu en diuers lieux. *Cheualier de Varneuille.*

Le penultime fut faite vne eſcarmouche à la porte Cauchoiſe par quelques dix ou douze de nos ſoldarts & bourgeois, leſq̃ls attirerẽt l'ennemy à la portee du mouſquet l'ayans recherché iuſques en ſon corps de garde vers Yonuile : mais n'ayans les noſtres aucun caualier pour les ſouſtenir, au contraire l'ennemy appuyé & ſouſtenu de bon nombre de gẽs de cheual *30. Ianuier. Eſcarmouche à Cauchoiſe.*

& de pied, ils se retirerent ayãs toutesfois fait perdre à l'ennemy deux caualiers & leurs cheuaux, non sans quelques soldarts tuez & blessez.

De nostre part il y eut deux soldarts blessez, s'estans arrestez à despouiller vn soldart du party contraire tombé mort sur le champ, duquel toutesfois à leur barbe, & nonobstant leurs harquebouzades, ils emporterent l'escharpe blanche auecques le chapeau.

Durant l'escarmouche vn coup de fauconneau tiré du bouleuert de Cauchoise, tua trois des ennemis, lon a opinion qu'il en tua dauantage, ce pendant ils se retirerent assez mal-contens.

Escarmouche vers S. Seuer.

Ce iour mesme vers le fauxbourg de S. Seuer, il y eut pareille escarmouche sans perte ny offense des nostres.

Le mesme iour aussi furent tuez d'vn coup de canon tiré du vieil fort de saincte Catherine deux caualiers de l'ennemy deuisans ensemble auec vn canonnier, lon n'a eu cognoissance de leurs noms & qualitez, mais on estime que ce n'estoyent petits compagnons.

31. *Ianuier.*

Le Vendredy dernier iour, de part & d'autre furẽt tirez plusieurs coups de canon, sans qu'aucun des nostres en ait esté offensé.

Ce iour mesme en la presence du Sieur de la Londe & plusieurs Gentilshommes, & autres personnes de toutes qualitez estans pour lors au vieil fort, vne balle poysant trentecinq à trentesix liures venãt du canon

ennemy, paſſa l'encongnure d'vne eſpaule dreſſee par le commandement de M. de Villars, & frappa par l'eſpaule vn pauure manouurier eſtant ſur le bord d'vne ouuerture en forme de puyts, ce que ſentant ce pauure homme demanda cõme eſtonné, qui eſtoit celuy qui le pouſſoit, & la balle tombant bas ſans aucunement l'offenſer, roula dedans le puyts ou eſtoyẽt deux autres pauures hommes de trauail qui n'en furent non plus offenſez. Enquoy ſe doit de plus en plus admirer la grace que Dieu fait à ceux qu'il luy plaiſt: eſtant vn miracle grand qu'vne ſi lourde & poyſante maſſe de fer qui eſtoit encor en ſa force, n'ait offenſé ny meurtry ce pauure homme ny les deux autres qui eſtoyent dedans ce creux ſi prochains l'vn de l'autre, qu'il eſtoit preſque impoſſible qu'vne ſeule petite pierre tombant d'enhaut ne les euſt offenſez.

Pauure manouurier frappé d'vne groſſe bale ſans eſtre offenſé.

Le Samedy premier iour de Feurier ne fut faite choſe digne de memoire, ſors que vers le quartier de Cauchoiſe les petits enfans & quelques ſeruãtes d'aucuns laboureurs qui auoyẽt iardins ceſte part, ſ'en allerent cueillir des herbes potageres ſi pres des ennemis, & de leurs baricades, que pour leur honneur ils ne ſçeurẽt autre choſe faire pour les empeſcher de cueillir, que de tirer ſur eux force coups d'harquebouze, & ſ'efforcer de les chaſſer le coutelas nud en la main, dequoy ne ſ'eſtonnans conduits par vn ſurnommé Hardy auſſi laboureur, ayãt vn deuanteau ceinct deuant luy garny de cailloux auec vne fonde

1. Feurier.

Combat de villageois à coups de fonde.

ou eſlingue pour toutes armes encourageant ceſte petite troppe, ils ſe ruerent ſur ces pourſuyuans auec pareilles armes que Hardy leur conducteur (ſans ſonde toutefois) de telle impetuoſité qu'ils les contraignirent par pluſieurs fois ſe retirer auec honte iuſques dedans leurs trenchees & corps de garde, & dura ce combat chãpeſtre depuis le matin iuſques pres de ſix heures de ſoir, non ſans de part & d'autre ſe compter pluſieurs ſornetes & iniures, ſ'eſtans meſlez quelques caualiers ennemis pour ſecourir ces braues ſoldarts fuyarts qui toutesfois furent repouſſez ſentans pres de leurs aureilles les balles des harquebouzes qui leur furent tirees du bouleuert de Cauchoiſe, pour fauoriſer la retraicte de ceſte petite troppe.

2. & 3. Feurier.

Le Dimenche iour de la Purification ou Chandeleur ſecond iour iuſques au Lundy troiſieſme, l'ennemy ne feit grand effort, faiſant ſeulement tonner ſon canon comme de couſtume, & fut le Cheualier Picard attainct d'vne balle d'artillerie au deſſus de la cuiſſe, lequel ſe ſentant ainſi nauré, & comme preuoyant la fin de ſa vie, auec vne conſtance & prudence admirable parla à Mõſieur de Villars, & à pluſieurs Capitaines Gentilshommes, ſoldarts, & autres, & leur feit des remõſtrances grandes & Chreſtiennes, pour les inciter à continuer la deffenſe de la Religion, ſ'eſtimant tresheureux de mourir pour vn tel ſubiet, auec vn ſeul regret qu'il n'auoit eſté tué ou frappé en combat ou aſſaut, pour faire preuue de ſa vertu & aſ-

Le Cheualier Picard bleſſé.

Remonſtrances du Cheualier Picard.

fection qu'il auoit à ce party. Il pria Monſieur de Villars & autres ſes amis illec preſens, ſi ainſi eſtoit qu'il pleuſt à Dieu l'appeller de ce monde, le faire inhumer dedans l'Abbaye de ſaincte Catherine au lieu par luy eſleu, ce pendant il fut penſé par gens & Chirurgiens experts, entre autres par le Sieur de Reumare Bailleul Gentilhomme du pays de Caux de bonne & ancienne maiſon, l'vn des plus experts en l'art de Chirurgie qui ſoit en France, comme auſſi ont eſté tous ſes predeceſſeurs. Le Cheualier Picard eſt vn Gentilhomme aſſez cognu par toute la France & pays eſtranges. Sa race, ſes vertus, & zele à ce party, & autres perfectiõs nees auecques luy, le rendront immortel à la poſterité.

Le Sieur de Bailleul treſ-expert en Chirurgie.

Louange du Cheualier Picard.

Le meſme iour vne femme & vne fille auſſi furẽt emportees d'vn autre coup, leſquelles portoyent du gazon au fort. Deux hommes qui y trauailloyent, furent auſſi bleſſez d'eſclats de pierre pouſſez par l'impetuoſité du canon.

Le canon tue vne femme & vne fille.

Le Mardy quatrieſme, il y eut quelques legeres eſcarmouches vers Cauchoiſe & Beauuoyſine, ou il y eut quelques vns des ennemis bleſſez & tuez.

4. Feurier.

Ce iour meſmes M. de Villars eſtant au fort, cuyda eſtre emporté d'vn coup de canon. Et ſur la riuiere deux barques ennemies ſe preſenterent, deſquelles ſortirent quelques ſoldarts dedãs deux Iſles prochaines du vieil Palais, & tirerent quelques coups de mouſquet & harquebouze, mais ils furent ſi bien receus

Mõſieur de Villars en dãger.

Barques ennemies.

qu'ils ne ſ'en retournerent ſans eſtre payez de leur peine, non du tout en pareille monnoye, mais auec le canon & coups de mouſquet qui les cõtraignirent rentrer plus promptemẽt dedans leurs vaiſſeaux, qu'ils n'en eſtoyent ſortis, & meſmes y en eut de bleſſez.

5. de Feurier. Baterie du canon ennemy.

Le Mercredy cinquieſme, l'ennemy fit tonner à bon eſcient ſon canon, depuis ſept heures du matin, iuſques à quatre heures & demie apres midy, qui donna occaſion de croire qu'il auoit affection d'emporter le vieil fort par force, & auſſi que preſque toute ſa caualerie & infanterie auoyent quité leurs quartiers, & ſ'eſtoyent rengez en la plaine, bon Secours, & Meſnil Eſnard prochains du vieil fort. ¡Et d'autre part auſſi ce qui luy reſtoit de caualerie & infanterie, ſe monſtra toute en gros tant en la campagne hors S. Seuer, que ſur le mont de la Iuſtice vers Beauuoyſine & mõt aux Malades vers Cauchoiſe: Auſquels lieux de Beauuoyſine & Cauchoiſe, y eut de braves eſcarmouches ſans perte des noſtres, fors vn bourgeois qui fut bleſſé: l'ennemy ſentant la fureur du canon de Cauchoiſe, qui d'vn coup demonta & tua ſix caualiers, & de l'autre vn caualier & quatre ſoldarts ſans les bleſſez, du nombre deſquels lon n'a eu cognoiſſance iusques à preſent.

Caualerie & infanterie de l'ennemy ſur pied.

Eſcarmouches à Beauuoyſine & Cauchoiſe.

Six caualiers & quatre ſoldarts de l'ennemy tuez du canon de Cauchoiſe.

Ce pendant M. de Villars donna ſi bon ordre au fort ou il eſtoit en perſonne cõme de couſtume, que quand l'ennemy ſe fuſt voulu preſenter pour le forcer,

Préuoyãce de M. de Villars.

il ny euſt receu que perte & honte. Il eſt vray que quelques vns des plus hardis & aſſeurez d'entre eux, ſe preſenterent iuſques ſur le bord du foſſé du baſtion regardant le boys de Thuringue, & ſe ietterent dedans iceluy, mais ils furent auſſi toſt contraincts d'en quiter vne partie, & de l'autre ils demeurerẽt maiſtres. Et eſt choſe admirable que de trois cens quatre vingts quatorze coups de canõ que l'ennemy fit tirer ce iour, il ny eut aucune perte des noſtres, ſors que d'vn ſoldart lequel en eut la teſte emportee.

L'ennemy ſur le bord du foſſé du vieil fort.

394. coups de canon.

Vn ſeul ſoldart tué du canon ennemy.

Sur les cinq heures de ſoir l'ennemy gaigna vne partie du foſſé du baſtion eſtant vers le bois de Thuringue ou il fit quelques logis, deſquels la meſme nuict il fut chaſſé auec feu artificiel, y laiſſant pour gages bon nombre des ſiens le canon ſe faiſant ouyr de part & d'autre, non auec telle impetuoſité que le iour precedent.

Partie du foſſé du baſtion gaigné par l'ennemy.

Feu artificiel.

Le lendemain Ieudy ſixieſme, dés ſept heures de matin la furie du canon ennemy recommença & continua iuſques ſur les trois à quatre heures apres midy, & furẽt tirez de leur part deux cens ſix coups de canon, qui ne ſirent grãd effet, reſerué que le Sieur de la Croix Deſmalletz Gentilhomme Normand de la Foreſt de Lyons, Lieutenant de la Compagnie du Sieur de Quitry dont cy deſſus a eſté parlé, fut emporté d'vne balle, lequel comme tous autres hommes d'honneur a eſté fort regreté.

6. Feurier.

206. coups de canon.

Le Sieur de la Croix Deſmalletz tué.

Ce iour meſme ſur les neuf heures de ſoir, le Che-

Decez du Cheualier Picard.

ualier Picard rendit l'ame à Dieu auec grande & admirable conſtance : l'ennemy ce pendant ſ'eſtant derechef ietté dedans le foſſé, ou pour la ſecõde fois il ſ'eſtoit logé. Et pour euiter le feu artificiel, les huiles, poix bouillantes, & autres ſaulces propres pour tel effet, deſquelles ils eſtoyent par trop ſouuent ſeruis & eſchaudez, & ne voulans plus ſentir le gouſt des grenades qui leur eſtoyẽt lancees par les noſtres, ils couurirent leurs logis d'aiz & clayes plaſtrees & couuertes de terre & gazon, à ce que le feu ny peut penetrer & porter nuyſance.

Logis de l'ennemy dedans le foſſé.

Logis des ennemis couuerts pour euiter le feu artificiel.

La nuict noſtre canon ne les laiſſa en repos non plus que le feu artificiel & force harquebouzades, dont ceux qui en furent attaincts ne ſ'en ſont depuis vantez. De leur part ils tirerent quelques coups tant la nuict que le lendemain Vendredy ſeptieſme, auquel iour quelques bourgeois partie de la garde Beauuoyſine, partie des autres quartiers, voulurent attirer l'ennemy à l'eſcarmouche eſtant au mont de la Iuſtice, ou ils allerẽt fort hardiment ſans eſtre ſouſtenus d'aucun caualier : L'ennemy au contraire fort de gens de cheual & de pied, qui fut cauſe que les noſtres reculans & ſe retirans au petit pas perdirẽt vn de leur compagnie homme d'Egliſe Curé de Gouuile refugié en ceſte ville, auquel l'ennemy deuoit de rente par chacun iour vn des ſiẽs. Lors qu'il fut frappé, il eſtoit ſeul portant harquebouze, accõpagné de quelques autres ayans le ſeul coutelas au poing : qui donna

7. Feurier.

Eſcarmouche à Beauuoiſine.

Le Curé de Gouuile tué.

plus de hardieſſe aux ennemis d'aprocher de luy, & le tirer d'vn coup de piſtollet, iugeans bien qu'il ne pourroit eſtre ſecouru, auſſi leur fut il ayſé de le tuer : car outre le nombre de gens de pied qu'ils auoyent, eſtans cent pour le moins, il ſe trouua enclos de plus de douze caualiers, neantmoins & en deſpit de l'ennemy le corps fut prins des noſtres & apporté dedans la ville. En icelle eſcarmouche fut bleſſé le Sieur de Blangues ieune Gentilhomme du Bailliage de Caux & vn bourgeois. De la part de l'ennemy il y eut vn caualier fort bleſſé, lequel lon deſcendit de ſon cheual, & à l'inſtant il fut remonté ſur vn autre, & conduit par grand nõbre des leur au petit pas & hors des coups. Lon eſtime que ce ſoit quelque Gẽtilhomme de qualité. Vn autre fut abatu de ſon cheual & ſe ſauua, le cheual demeurant mort ſur la place, il y en eut beaucoup de bleſſez, mais de tuez & demeurez ſur le champ, il ny eut apparence aucune.

Le Sieur de Blangues bleſſé.

Gentilhomme de l'ennemy bleſſé par les noſtres.

Monſieur de Villars ayant ouy le vẽt que lon eſtoit à l'eſcarmouche, y alla promptement pour la faire ceſſer ou il tença aſſez aigrement le Capitaine la Porte, lequel auec aucuns de ſes ſoldarts eſtoyẽt pareillement ſortis de la garde du Rauelin de Bouuereul (ou ils eſtoyent poſez) pour aller à l'eſcarmouche : comme auſſi il tença le Capitaine des bourgeois qui pour lors eſtoit en garde tãt à Beauuoyſine que Bouuereul, pour auoir permis les vns & les autres de ſortir, veu les defenſes qu'il auoit au precedent faites, de ne ſortir

Mõſieur de Villars ſoigneux de ſes gens.

ny aller à l'eſcarmouche ſans ſon cõgé.

8. *Feurier.* Le Samedy huictieſme, de la part de l'ennemy, furẽt tirez quelques coups de canon deſquels aucun ne fut frapé. Et aduint ce iour meſme qu'vn ſoldart des noſtres, leuant les mains pour ietter vne pierre ſur l'ennemy par deſſus le parapect du baſtion, fut attainct d'vne balle d'artillerie par la ſommité de ſon chapeau ſans eſtre autremẽt offenſé, lequel recognoiſſant la grace que Dieu luy auoit faite, alla de ce pas en l'Egliſe noſtre Dame ou il luy rendit graces. La nuict ſuyuante les noſtres ne voulans laiſſer en repos ces nouueaux hoſtes, les reueillerent auec feu artificiel & potage non accouſtumé, les contraignans malgré eux crier miſericorde, & la pluſpart d'eux abandonner leurs logis & trenchees, y demeurãs quelques vns les plus obſtinez.

Le canon ennemy emporte partie du chapeau de l'vn des noſtres ſans l'offenſer.

Feu artificiel.

L'ennemy crie miſericorde.

9. *Feurier.* Le Dimenche ſuyuant neufieſme, rien ne fut executé digne d'eſtre redigé par eſcrit, fors que la continuelle & ordinaire furie du canon ennemy, laquelle neantmoins ne fut ſi vehemente que les iours precedens.

La nuict ſubſequente, l'ennemy fut eſchaudé comme de couſtume.

10. *Feurier.* Le Lundy dixieſme, ſe paſſa auec le ſon du canon, la nuict pareillement fut aſſez douce, comme le Mardy Gras vnzieſme, fors que ce iour ils tirerent quelques coups d'artillerie plus que de couſtume, ſans tuer ny bleſſer perſonne reſerué vne pauure fille qui fut tuee

11. *Feurier.*

Fille tuee du canõ.

portant de la terre. Sur le ſoir M. de Villars pour inciter vn chacun à bien faire, print luy meſme le piquois en la main. A ſon imitation chacun Capitaine, Gentilhomme, membres de compagnies, iuſques aux ſimples ſoldarts en firent autant : les vns prenãs le piquois, l'autre la pæſle, l'autre la hotte : auquel trauail il continua luy & ſa troppe preſque toute la nuict.

M. de Villars prẽd luy meſme le piquois.

Le Mercredy enſuyuant, l'ennemy continua la baterie de ſon canon, & auec piquois, louchets, beches, pæſles, & autres inſtrumẽs, ne ceſſa de gratter au deſtoubs du baſtion & eſpaule du vieil fort regardãt le bois de Thuringue, contre lequel il auoit les iours precedens fait deſgorger la furie de ſon canon, penſant iceluy renuerſer & faire telle ouuerture qu'il euſt moyen de venir aux mains. Si que ayãs les ennemis le Ieudy traizieſme du mois, recommencé leur baterie, noſtre canon de ſa part ſe fit ouyr, meſmes nos gens de guerre eſtoyent ſi prochains de l'ennemy, qu'auec le piſtollet, l'eſpee, & la pierre ils combatoyent, entremeſlans pluſieurs coups de mouſquet & harquebouze qui durerent iuſques à la nuict.

12. Feurier. 1592.

Sapes de l'ennemy.

13. Feurier.

Prochaineté de l'ennemy.

Le iour meſme quelque nõbre de ſoldarts de l'ennemy, vindrent auec quelques petites barques deſcendre en l'Iſle de Meru, à préſent dite du Brueil, & en vne autre Iſle prochaine du vieil Palais penſans auoir vn cheual qui y paiſſoit, meſme ſurprendre quel-

Iſle de Meru ou du Brueil.

que nombre de pauures pescheurs estans dedãs quatorze petits basteaux sur la riuiere : ce qu'ils ne peurẽt faire auec leurs harquebouzades : ains leur fut force de rentrer plus promptement qu'ils n'estoyent sortis de leurs barques, à ce contraincts par les soldarts du vieil Palais qui les rechasserent auec le mousquet & harquebouze, & trois coups de canon qui leur donnerẽt plus d'eau dedans leurs vaisseaux & sur le dos qu'ils n'en vouloyent. De quoy irritez incontinent apres midy mirent pied à terre vers bõnes Nouuelles vis à vis du vieil Palais, ou ils commencerent à escarmoucher les soldarts y estãs, qui leur respondirent de mesme, & dura l'escarmouche iusques à cinq heures de soir que les ennemis furent contraincts de se retirer sentans les balles approcher trop pres de leurs aureilles, & quelques coups de canon entremeslez, auec perte de trois des leur, & sans aucune blessure des nostres.

Escarmouche vers bonnes Nouuelles.

Et d'autant que Monsieur de Villars auoit eu aduertissemẽt que les ennemis vouloyent à quelque peril & hazard que ce fust, gaigner & se faire maistres du bastion, il fit commandement à toutes gens de guerre de se trouuer au fort auec leurs armes, auquel commandement fut promptement obey, & neantmoins pour ce iour ils n'attempterent autre chose.

14. & 15. Feurier.

Le Vendredy & Samedy quatorze & quinziesme, nous & l'ennemy trauaillasmes chacun de son costé, luy à continuer les mynes & sapes par luy de long

temps encommencees ſoubs le baſtion & eſpaule du vieil fort, & nous de noſtre part à contreminer: tellement que la nuict on oyoit les vns & les autres trauailler auec les piquois, entremeſlans le canon, mouſquets, & harquebouzes, auec artifices de feu. *Contremines.*

Le quinzieſme iour ſur la nuict, l'ennemy fit retentir ſon canon plus que de couſtume, principalement ſur le matin, & le long du iour du Dimenche faizieſme, & furent tuez deux des noſtres, entre autres vn ieune homme bourgeois de la ville, tirant vn coup de harquebouze contre vn ſoldart ennemy, & ſix ou ſept de bleſſez, du nombre deſquels eſtoit vne femme portant à diſner à ſon mary trauaillant au fort, laquelle eut partie de la cuiſſe emportee d'vn coup de leur canõ. La nuict ſe porta comme le iour. *15. Feurier.* *16. Feurier.*

Et le Lundy dixſeptieſme, l'ennemy fit reſonner ſon canon aſſez hautement, & continua comme de couſtume l'aduancement de ſes mynes & ſapes, faiſant monſtre de vouloir forcer noſtre fort, ſe preſentans ſur l'apres midy quelque bon nombre de gẽs de guerre en armes comme preſts de venir à l'aſſaut, mais ce ne fut que monſtre & telle oſtentation ſe tourna en fumee. *17. Feurier.*

La nuict ſubſequente ſe paſſa en la maniere accouſtumee, iuſques ſur le Mardy dixhuictieſme, que l'ennemy fit mettre le feu aux apuys & eſtançons qui ſouſtenoyent l'vne de ſes mynes ou ſapes, & penſant faire quelque grãd effect, il ne fit du tout rien, fors *18. Feurier. L'ennemy met le feu à l'vne de ſes mines.*

que ſeulement une bien petite partie de terre ſ'abaiſſa quelque peu contre l'eſpoir de l'ennemy, qui eſtonna tellement ſix à ſept cens des ſiẽs qui ſe promettoyent ce iour entrer par force au vieil fort, qu'ils furent contraincts ſe retirer d'ou ils eſtoyent venus.

L'apres diſnee il ſ'en preſenta encor quelque nombre qui ne ſe hazarderent de monter non plus qu'ils auoyent fait le matin, ayans eſté ſeruis d'vn ius de grenades, vn peu plus amer & chaud que celles d'Eſpaigne.

Sur les quatre à cinq heures de ſoir, furent apperceus monter vers le fort quelques ſept à huict cens hommes de l'ennemy tant de cheual que de pied, dõt fut Monſieur de Villars promptement aduerty qui par ſa prudence accouſtumee y donna ordre, & ne ſe paſſa la nuict ſans tirer de part & d'autre, & les ſeruir du feu accouſtumé.

19. Feurier. Sapes ennemies ne font nul effet.

Le Mercredy enſuyuant dixneufieſme, l'ennemy non content ſit derechef mettre le feu aux eſtãçons des ſapes & mynes qui reſtoyent à bruſler, ou il ſ'aduança bien peu, & fit ouyr ſon canon dés ſept heures de matin, iuſques ſur les vnze heures qu'il commença à batre plus furieuſement & ſans repos : & à l'inſtant monterẽt quatre des ſiẽs ſur le bord du parapect du baſtion, qui furent à l'inſtant renuerſez dedans le foſſé, & ſ'eſchauffans & l'ennemy & les noſtres, les vns pour monter & gaigner le fort, les autres pour les empeſcher & ſe bien defendre, dura le combat iuſques

Baterie furieuſe.

Ennemis repouſſez de deſſus le parapect.

à ſix heures de ſoir, ſe faiſant touſiours ouyr le canon de part & d'autre. Les lances à feu, grenades, cercles, faſcines, & barils pleins de drogues propres pour tel effect n'y furẽt eſpargnez.

L'vn de nos ſoldarts hauſſant vn baril pour le ietter, fut attainct d'vn coup de mouſquet tiré par l'ennemy, qui le renuerſa mort, demeurant le baril arreſté ſur noſtre parapect, lequel fut à l'inſtant pouſſé auec vne pertuyſane au milieu d'vne troppe ennemie, ou il fit vn bel eſchec.

Le Sieur de la Totee tué.

Nous perdiſmes ce iour cinq hommes de guerre, entre autres le Sieur de la Totee natif de Beauuais en Picardie, de la compagnie du Sieur Cheualier d'Oize, pareil en mœurs, vie, & conuerſation que le deffunct Sieur Molart, duquel a eſté cy deſſus parlé.

Le Sieur Carbonneau.

Ce meſme iour ſe firent bien cognoiſtre le Sieur Carbonneau, de la compagnie du Sieur Cheualier d'Oize, & vn ſurnommé le Gay dit la Montagne, natif de la ville de Rouen de la meſme compagnie, qui monſtrerent à l'ennemy & à ſes deſpens ce qu'ils ſçauoyent faire.

Preuoyãce de M. de Villars.

Or Monſieur de Villars croyãt que l'ennemy ne ſe contenteroit d'auoir perdu ce iour & l'autre precedent grand nombre des ſiens, iuſques à plus de cent cinquante, & qu'il voudroit ioüer à quite ou à double pour auoir non ſeulement ſa reuange, mais auſſi nous forcer la nuict ſubſequente, il fit tenir chacun ſur ſes gardes, & mettre ſur les trẽchees des Capuchins

Trẽchees des Capuchins.

(pour euiter de ceſte part la ſurpriſe de l'ennemy) enuiron deux à trois cens bourgeois des compagnies des Capitaines Deſarpens, la Faye, Morel, & Valdory, qui ſortoyent ce ſoir meſme de garde. A la verité Monſieur de Villars n'eſtoit deceu de ſon opinion, car l'ennemy auoit fait monter bon nombre de cuyraſſes & ſoldarts, accompagnez des plus grands & ſignalez de ſon armee, pour mettre en effet ſa deliberation, qui eſtoit de faire mettre ſur le poinct du iour le feu en vne trainee faite expres rendant ſoubs ſes ſapes & mynes, & à ceſte fin il les auoit fait loger le plus pres qu'il luy auoit eſté poſſible, pour apres auoir fait treſbucher & boulleuerſer noſtre baſtion & eſpaule, & rẽply le foſſé, venir de front ſans recognoiſtre, & tailler en pieces ceux qu'ils trouueroyent opiniaſtres à les empeſcher, & par ce moyen ſe faire maiſtres du fort. Mais Dieu qui ne delaiſſe iamais les ſiens, & ceux qui combatent ſoubs ſon æſle & protection renuerſa leurs deſſeins, & permit que ſur les vnze heures de nuict, les noſtres oyans quelque bruit & rumeur pres d'eux & dedans le foſſé, meſmes ſoubs le baſtion ſapé, ietterent quelque feu artificiel, lequel par hazard ſ'eſtendit iuſques à la trainee qui print incontinent en feu, & fit tel eſchec que ne ſe pouuans retirer aſſez promptement ceux qui eſtoyent ſoubs le baſtion dedans le creux de la ſape, meſme les autres qui en eſtoyent plus prochains furent accablez, & couuerts de ceſte groſſe maſſe de terre tombant ſur eux.

L'ennemy prepare l'aſſaut.

Feu mis par hazard aux ſapes de l'ennemy.

De noſtre part furent enuelopez dedans la myne le Sieur de Courcy Gentilhomme Normãd, lequel commandoit à Caudebec lors qu'il fut rendu à l'ennemy, & duquel a eſté cy deuant parlé. Y demeurerent auſſi le Sieur Nourry le pere, homme de grand eſprit & bien entendu aux fortifications, vn ſurnommé Moulineaux natif de la ville, de la cõpagnie du Sieur de la Londe, deux maiſtres maçõs qui eſtoyent dedans le puys en forme de contremyne, & cinq à ſix pauures manouuriers qui ſe repoſoyent lors au fonds du puys. Les Sieurs de la Cheualerie & Deſmarquets, & quelques autres y furẽt auſſi enuelopez, mais ils en furẽt prõptement retirez & degagez.

Mort du Sieur de Courcy.

Mort du Sieur Nourry.

Mort d'vn nõmé Moulineaux.

Puys ſeruant de contremyne.

Les ſieurs de la Cheualerie & Desmarquets enuelopez de terre.

Voyla tout l'effet de leurs canons, ſapes, & mynes iuſques à ce iour. Il demeure pour conſtant que de leur part il en eſt demeuré des plus grands & ſignalez, mais de les pouuoir à preſent denommer & ſpecifier au vray, il eſt impoſſible, leſquels ont eſté accompagnez d'autre bon nombre des plus aſſeurez & reſolus de toutes leurs troppes.

A l'inſtant meſmes grands & petits ſe preſenterent ſur la breche, croyãs que l'ennemy ſ'y deuſt preſenter, ayant le chemin aſſez ouuert pour ce faire, comme eſtãt ſuffiſante pour vingt hommes de front, & pour l'homme de cheual à y monter fort ayſément, mais aucun ne ſe preſentant pour forcer les noſtres, chacun meit la main à l'œuure, & auec l'ayde des pauures gens de trauail, on rendit ſur les ſix heures de matin

Breche ſuffiſante.

Breche rẽparee. le lieu ruyné plus fort & mieux remparé qu'il n'eſtoit auparauãt, auec force ſacs de toille pleins de terre & fumier, faſcines, gazon, & terres iettees deſſus. Ce
20. *Feurier.* qui fut continué en toute diligence le Ieudy vingtieſme, de iour & de nuict, tãt par les manouuriers entretenus, que par les bourgeois en propre perſonne, & autres qui y eſtoyent enuoyez à leurs deſpens. Ce meſme iour l'ennemy faſché du peu d'execution qu'il faiſoit, fit tirer ſon canon nõ toutesfois auec telle impetuoſité que le iour precedent, n'eſpargnãs les ſiens mouſquet, harquebouze, poudre, ny plomb pour offenſer le premier des noſtres qui ſe deſcouuroit en quelque part du fort que ce fuſt, tellement qu'ils tuerẽt trois de nos ſoldarts, & meſmes y eut cinq pauures pionniers tant tuez que bleſſez. Mais en contreſchãge ce meſme iour, le Capitaine Iacques ſuiuy d'aucuns des ſiens, ſortit du fort & donna ſur l'ennemy lequel il contraignit quiter & abandonner ſes logis plus prochains d'iceluy, auec vne fuyte hõteuſe & perte d'hõmes, auſquels logis le Capitaine Iacques eut loyſir de faire mettre le feu.

Sortie du Capitaine Iacques.

Logis de l'ennemy bruſlez.

La nuict il fut tiré comme le iour precedent, ce qui
21. *Feurier.* fut cõtinué le Vendredy vingt & vn, ſi heureuſemẽt toutesfois de noſtre part que d'vn coup de noſtre canon tiré incontinent apres midy trois perſonnages ſignalez du party contraire en furent emportez, deſquels lon ne ſçait encores le nom, ny les qualitez. La nuict furent tirees quelques harquebouzades de part

& d'autre, & feu artificiel de noftre part.

Le mefme iour de Vendredy, fut tué le Plaifantin braue foldart appoincté du Capitaine Boniface, lequel voyant fon Capitaine en lieu ou il y auoit peril de fa vie l'en voulut retirer & y demeura pour luy, ayant efté tiré & tué d'vn coup de moufquet. La nuict fe porta en douceur, & le Samedy vingtdeuxiefme, refervé qu'il y eut quelques coups de canon tirez de toutes parts.

Plaifantin braue foldart tué.

Capitaine Boniface.

22. Feurier.

I'auois obmis à efcrire que ce iour de Vendredy, vn foldart Irlandois ayant porté les armes au party contraire, fe vint rendre à Monfieur de Villars f'eftant ietté dedans le foffé du vieil fort, d'où il fut receu par les noftres. Ce fut luy qui donna aduertiffement à M. de Villars qu'il y auoit encor quelque myne plus perilleufe que les precedentes, à laquelle les ennemis efperoyent en brief mettre le feu. Tel aduertiffement ne fut par luy negligé, ayant efté au plus pres par ceft Irlandois monftré le lieu myné, auquel ayant promptement fait faire ouuerture & continué icelle iufques au vingtquatriefme, fur les cinq heures & demie de foir icelle myne fut defcouuerte, & en reuffit ce que ie diray cy apres.

Soldat Irlandois du party contraire fe rẽd des noftres.

Aduertiffement donné à M. de Villars.

Irlandois monftre le lieu de la myne.

Myne de l'ennemy defcouuerte.

24. Feurier.

Le Dimenche vingtroifiefme, l'ennemy tira quelques coups de canon, de noftre part il en fut auffi tiré : Mefmes il tira plufieurs coups de moufquets & harquebouzes, de l'vn defquels fut attainct & bleffé le Sieur de la Girardiere Lieutenãt de la compagnie du Sieur Cheualier d'Oize.

Le Sieur de la Girardiere bleffé.

24. Feurier. Sortie du fort.

La nuict n'y eut grand exploict iusques sur les cinq heures de matin Lundy vingtquatriesme, que les nostres en petit nombre sortirent du fort, & emporterẽt la plus grande & meilleure partie des logis des ennemis prochains des sapes & mynes, les en ayans chassez & desbusquez par force, qui fit grand bien à nos soldats, d'autant qu'ils n'auoyent gueres de bois pour se chauffer, & chasser la rigueur de la neige & gelee de ce iour.

Le bois des logis ennemis emporté par nos soldats.

Ce mesme iour fut tiré de part & d'autre force coups de mousquets & harquebouzes entremeslez de quelques coups de canon, mais assez lentement. Et sur les cinq heures & demie de soir, il fut fait telle diligence de nostre part pour l'ouuerture de la terre, que la myne fut descouuerte, dedans laquelle à l'instant se ietterent les Capitaines Boniface & Iacques, accompagnez d'aucuns de leurs soldarts, qui par force contraignirent ceux qui y furent trouuez se retirer, en laissant pour les gages bon nombre des leur de toutes qualitez.

Myne descouuerte.

Capitaines Boniface & Iacques.

La nuict subsequente vers les portes Beauuoysine & Cauchoise, ou estoyent en garde les Capitaines la Faye & Valdory sur les deux heures & demie apres minuict, fut ouye grande rumeur d'hommes & de cheuaux, iusques à les entendre parler & appeller les vns & les autres, qui donna occasion aux Capitaines susnommez, de prester l'aureille à tel bruit, & faire border les murailles de leurs hommes doubtans que

Capitaines la Faye & Valdory, bordent la muraille de leurs hommes.

les ennemis ne ſe fuſſent preparez pour vouloir forcer quelque lieu vers ceſte part. S'y trouuerẽt auſſi le Sieur de la Mare auec quelques volontaires ſoubs ſa charge: Enſemble le Sieur du Buſc Gentilhomme ſuyuant le Sieur de la Londe, lequel pareillement y vint: & fut ouypaſſer vn gros hocq de caualerie, comme de trois à quatre cens cheuaux ſur le mont aux Malades, mais lon n'a pas ſçeu à la verité à quelle fin ils eſtoyent mõtez à cheual, ny quelle part ils alloyent: neantmoins iuſques à ſix heures de matin, la muraille demeura ainſi bordee & garnie d'hommes, comme ſi l'ennemy ſe fuſt preſenté pour faire quelque effort.

Le Sieur de la Mare.

Le Sieur du Buſc.

Gros de caualerie marchãt de nuict.

Le Mardy vingtcinquieſme, il fut tiré de part & d'autre ſelon la couſtume, & n'y eut perſonne tué ny bleſſé de noſtre part, qu'vn ſoldart de la compagnie du Capitaine la Porte, lequel eſtoit natif de la ville, qui fut tué d'vn coup de mouſquet tiré de la part de l'ennemy.

25. Feurier.

Mõſieur de Villars ne ſe contentant d'auoir deſcouuert la myne, & preſumant cõme la verité eſtoit qu'il y en auoit encores d'autres, fit vne braue & hardie entrepriſe, & laquelle merite entre toutes autres eſtre miſe en lumiere, pour memoire à la poſterité de ſa grandeur, vertu, braue conduite & execution qui fut telle. Le meſme iour ſur le ſoir vingtcinquieſme Feurier, Monſieur de Villars eſtãt au fort de ſaincte Catherine, dedans le corps de garde du feu Cheualier

Memorable exploict de M. de Villars.

Picard, manda tous ſes Capitaines auſquels il propoſa ſon intention & volonté, qui eſtoit de faire vne ſortie ſur l'ẽnemy à heure certaine, à quoy chacun preſta l'aureille. Et neantmoins luy furẽt miſes en auant par pluſieurs d'entre eux, quelques difficultez fondees ſur aucunes raiſons & apparences, entre leſquelles la premiere eſtoit que l'ennemy pourroit deſcouurir ſon entrepriſe, laquelle deſcouuerte ne reuſſiroit ſelon ſon deſir. La ſeconde que M. les Princes auec le ſecours eſtoiẽt prochains, & que ſ'il faiſoit telle ſortie mal à propos, & qu'elle ne ſuccedaſt ſelon ſon deſir, M. les Princes n'en ſeroyent beaucoup contens, & en ſon particulier il auroit vn regret merueilleux de n'eſtre paruenu à ſon entente. Les autres qui voyoyent l'ennemy ſi prochain de noſtre vieil fort, & logé contre & deſſous le baſtion regardant vers Thuringue, & qu'il ne luy reſtoit que de venir aux mains, deſirans pluſtoſt vne mort honorable, que de languir enclos dedans vne maſſe de terre expoſee au canon, remonſtrerent à M. de Villars qu'il auoit moyen de conduire & mener à fin entrepriſe, eſtans chacun d'eux diſpoſé d'employer tout ce que Dieu leur auoit donné de force, pour le ſeruice de Dieu & de la cauſe & pour ſuyuir ſes cõmandemens, & qu'auec l'ayde de Dieu le tout ſuccederoit à deſir. A toutes leſquelles remonſtrances & difficultez Monſieur de Villars ayant preſté l'aureille & conſideré en ſon eſprit ce qui eſtoit à faire, il renuoya ſouper les Sieurs Baron de Mailloc

le ieune, de Bordes, de Fel, d'Yſancourt, & autres ſes domeſticques : Auſquels il fit commandement de le venir trouuer ſur les trois heures apres minuict auec leurs armes, ce qu'ils firent. Et vne heure auant le iour le Sieur de Quitry vint trouuer M. de Villars, auquel il fit entendre qu'il auoit opinion que l'ennemy eſtoit aduerty de ſon entrepriſe, d'autant qu'à chaque moment il demãdoit aux noſtres qui eſtoient en garde, quelle heure il eſtoit, & qu'il ſ'eſtonnoit que l'on ne faiſoit point de ſortie, & ſ'il ſeroit point bien toſt iour. Ce rapport mit Mõſieur de Villars en quelque doubte que l'ennemy n'en fuſt aduerty : ce qui luy donna occaſion d'enuoyer le Sieur de Fel ſur la poincte du baſtion vers Thuringue, pour apprendre ſ'il y auroit quelque veriſimilitude ou apparence que l'ennemy ſe doutaſt de ſon entrepriſe : auquel lieu le Sieur de Fel ſeiournant quelque eſpace de temps entendit vn ſoldat des noſtres lequel deuiſoit auec l'ennemy, eſtãs ſi prochains l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit qu'vn ſac de toille plain de terre entre eux : & entre autres propos l'vn des ſoldarts ennemis en tenoit de pareils à ceux qui auoyent eſté r'apportez par le Sieur de Quitry à Monſieur de Villars. Lors le Sieur de Fel print la parole & ſ'addreſſant à ce ſoldart ennemy, luy dit que pour le preſent nous n'auions pas moyen de faire ſortie veu les fatigues ſupportees par les gens de guerre depuis quatre mois, & que ſi nous eſtions auſſi fraiz & gaillards comme au commencement du

Le Sieur de Fel.

ſiege, nous ne les laiſſerions ſi long temps en repos ſi pres de nous, & les irions voir plus ſouvent : à quoy l'ennemy ne fit aucune reſponſe, dont le Sieur de Fel prenant bonne opinion, ſe retira pour venir trouuer Mõſieur de Villars, & luy faire entendre que l'ennemy n'auoit aucune cognoiſſance de ſon entrepriſe. Il rencontra Monſieur de Villars en chemin, lequel pour en auoir luy meſme plus de certitude alloit droit ſur le baſtion, mais ſe contentant du rapport du Sieur de Fel, il retourna dont il eſtoit party, fort content & ioyeux de telles nouuelles, & de la reſolution des noſtres. Continuant donc ſa premiere deliberation, il donna charge au Sieur de la Londe d'aduertir les douze Capitaines de la ville, de tenir quelque nombre de leurs bourgeois preſts de marcher au lieu & heure qu'il leur ſeroit ordonnee, ce qu'il fiſt ſur les cinq heures de matin, le Mercredy vingtſixieſme, leur faiſant commandement de conduire chacun d'eux preſentement, le nombre de vingtcinq harquebouziers à la porte S. Hilaire auquel lieu il ſe trouueroit, afin de commander ce qui ſeroit à faire, à quoy chacun d'eux obeit: Mais au lieu de trois cens harquebouziers qui eſtoit le nombre demandé par ledit Sieur de la Londe, il ſ'y en trouua plus de deux mil, ſans les corſelets, piques, & hallebardes auec vne allegreſſe merueilleuſe, & vn incroyable deſir d'aller attaquer l'ennemy : tellement que le Sieur de la Londe fut contrainct de faire tenir la porte de S. Hilaire fermee,

26. Feurier.

Courage des bourgeois.

laiſſant ſeulement le guichet ouuert, par lequel il ſortit & y fit paſſer l'vn apres l'autre tel nombre de bourgeois qu'il aduiſa eſtre neceſſaire, conduits par les Capitaines Maçon, la Faye, & Tillard Lieutenãt du Capitaine Harenc, renuoyant les autres border les murailles qui n'en ſurent tant ſoit peu contens, deſirãt chacun ce iour faire preuue de ſa vertu contre les ennemis. Aucuns d'entr'eux ſ'aduiſerent d'aller ſe preſenter ſur les trenchees des Capuchins, iuſques au fort de ſainĉte Catherine, pour ſ'oppoſer aux efforts que les ennemis euſſent peu faire ceſte part. Mais le Capitaine Seminel pour lors eſtant en garde à la porte Martainuille, leur remõſtra qu'il auoit receu commandement de Monſieur de Villars, de ne laiſſer paſſer aucuns des bourgeois, ains les renuoyer chacun ſur ſon quartier : combien qu'au precedent ce commandement plus de deux mil hommes portans armes fuſſent montez au fort, tant eſtoit ce peuple deſireux de monſtrer par effect ſa bonne affection & volonté à Monſieur de Villars, lequel auparauant auoit donné ſi bõ ordre, que la pluſpart de ſa gendarmerie & infanterie eſtoit aſſeuree du lieu auquel elle deuoit donner, attendant le ſignal pour ſe ietter ſur ceux qui ſe trouueroyent aux logemẽs & trenchees, & aillieurs par la plaine.

Capitaine Seminel.

Sur les ſept heures de matin, il y eut quelque coup de canon qui fut tiré de noſtre part, qui eſtoit le ſignal aux noſtres de ſe mettre ſur pieds, & donner ſur

Signal de ſortie.

l'ennemy, ce qui fut executé ſi heureuſement, que marchant le Capitaine Boniface auec ſon regiment de gens de pied, fouſtenu des compagnies des Sieurs Cheualier d'Oize, la Bracquetiere, & la Riuiere, eſtans à pied auec la cuyraſſe & le caſque en teſte par le foſſé du coſté de la riuiere regardant Thuringue: Le Capitaine Iacques auec ſon regiment de pied, & compagnie de gẽs de cheual eſtans auſſi à pied par le coſté regardant les Chartreux & Derneſtal: Et le Capitaine Boſcrozay auec ſa compagnie de gens de pied: Le Capitaine Pericard dit la Lande auec ſon regiment par le flanc du vieil fort, auſſi fouſtenu par les Sieurs de Canonuile & Quitry auec leurs compagnies de cheual eſtans auſſi à pied auec la cuiraſſe & caſque en teſte: Et le Capitaine Perdrier ſeul auec ſa compagnie de gens de cheual, ordonnee pour ſe mettre entre l'ennemy & les noſtres, pour tenir ferme à ce que la retraicte nous fut plus aiſee: Le Capitaine Boſcrozay tira droit à l'artillerie de l'ennemy plantee au front du vieil fort, & fit ſi bien qu'apres auoir renuerſé gabions & baricades, chaſſé ceux qui eſtoyent en garde & laiſſé grand nombre de morts ſur le lieu, il alla donner autrepart. Laquelle execution donna moyen aux autres qui le ſuyuoyent, de faire grand meurtre des ennemis, & de prẽdre trois groſſes pieces de canon & les amener (aidez de quelques gens de trauail) auec cordes & à force de bras iuſques ſur le bord du foſſé du vieil fort, meſme deux autres pieces de canon,

Sortie du fort.

Capitaine Boniface, la Bracquetiere, et la Riuiere.

Capitaine Iacques.

Capitaine Boſcroſay.

Capitaine la Lande Pericard.

Sieurs de Quitry & de Canonuile.

Capitaine Perdrier.

Braue executiõ du Capitaine Boſcroſay.

Cinq pieces de canon priſes ſur l'ennemy.

façon d'Allemaigne belles en perfectiõ, & toutes neufues, de la longueur de neuf à dix pieds, ſans comprendre deux autres groſſes pieces leſquelles furent encloüees, & leſquelles ne peurent eſtre enleuees à cauſe de pluſieurs trenchees qui eſtoyent au deuant. Ce pendant les Capitaines Boniface, Iacques, & la Lande, de leur part ne pardonnoyent aux ennemis, les tuans dedans & dehors leurs corps de garde & trẽchees, renuerſans & culbutans par la plaine leurs gabiõs & baricades, & mettans le feu à la plus grande partie de leurs logemens: ſ'eſtans d'autre-part les Gentilshommes domeſtiques de M. de Villars iettez ſur vn des logis de l'ennemy plus prochain du baſtion regardãt vers Thuringue, ou ayans fait meurtre des ennemis, & eſtans las de tuer, ils ſe retirerent dedans le vieil fort. Telle execution fut faite par le ſage aduis & prudence de Monſieur de Villars, & commandement qu'il fit aux chefs & Capitaines des cõpagnies, auquel chacun d'eux obeit ſans aller d'vn ſeul poinct au contraire: Tellemẽt que le feu mis aux poudres qui furent trouuees pres leur canon par le lacquays du Sieur de la Chambre, leurs mynes & ſapes furẽt deſcouuertes, & ſ'en trouuerent encores deux preſtes à ioüer outre toutes les precedentes.

Deux pieces de canon encloüees.

Tuerie d'ennemis par les Capitaines Boniface, Iacques & la Lande.

Laquays met le feu aux poudres de l'ennemy.

Pluſieurs mynes deſcouuertes.

Ceux qui eſtoyent aux trẽchees des ennemis, firent au commencement quelque reſiſtance, eſtant arriué pour leur ſecours grand nombre d'infanterie: neantmoins voyans tomber ceux de leur party par terre, &

la viue pourſuite qui ſe faiſoit, ils voulurent prẽdre la fuite, & furent arreſtez à coups de pique, hallebarde, mouſquets, harquebouzes, & coutelas : ayant continué le combat depuis les ſept heures de matin, iuſques à plus de neuf que la retraicte commença, ayant noſtre canon fort bien fait ſon deuoir.

Combat long et furieux.

Iean de Lorme Sergeant de l'vne des compagnies du Capitaine Iacques, remporta vne Enſeigne du coſté de l'ennemy. Il y eut de grands Seigneurs & Gentilshommes tuez, tant Frãçois, Suyſſes, que Lansquenets, entre autres le Marquis d'Eſpinay de Bretaigne, & le frere du Sieur de Piles Maiſtre de camp, que le Curé de S. Patrix tua, auſquels tindrent compagnie pluſieurs autres à nous incognus. Le Sieur de Piles Maiſtre de camp, & vn grand Seigneur Allemant fort bleſſez, & Boiſſe Maiſtre de camp furent prins & amenez priſonniers, & le lendemain mourut ce Seigneur Allemant des coups par luy receus, le nom nous eſt encores incognu comme de pluſieurs autres.

Enſeigne priſe ſur l'ennemy.

Marquis d'Eſpinay tué.

Le frere du Sieur de Piles tué.

Le Sieur de Piles, & vn Seigneur Allemãd bleſſez & prins, Boiſſe prins.

Trois de leurs regimens furent taillez en pieces, & de tous les Capitaines n'en reſchapa qu'vn ſeul, & des ſoldarts peu reſterẽt en vie. Entre autres le Mareſchal de Birõ fut bleſſé à la iambe dextre, eſtant au front d'vn gros bataillon d'infanterie.

Tuerie des ennemis par les noſtres.

Mareſchal de Biron bleſſé.

Et fut faite ce iour telle perte de leur part, que la fleur de toutes leurs troppes y demeura, comme nous auons apris tant par les priſonniers qu'autres venans le lendemain de leur camp.

De noſtre part il n'y a eu homme de renom tué ny bleſſé que le Capitaine l'Arche de la compagnie du Cheualier d'Oize, de pareille vie & mœurs que le deffunct Sieur Mollart ſon compagnon d'armes: Et le Capitaine Herpin Lieutenãt du Capitaine Douuille qui fut fort bleſſé. Nous y pouuõs auoir fait perte de trentecinq à quarante tant tuez que bleſſez.

Capitaine l'Arche tué.

Capitaine Herpin bleſſé.

D'autrepart les bourgeois qu'auoit fait ſortir le Sieur de la Londe pour amuſer les ennemis du coſté de Dernetal & Chartreux, apres les auoir viuement eſcarmouchez, meſmes en auoir tué bõ nombre, ils firent retraicte auec perte de deux des noſtres.

Retraicte des bourgeois ayãs bien fait leur deuoir.

Pour vne ſi belle & ſignalee victoire dõnee du Ciel aux aſſiegez, eſtans en petit nombre contre vn ſi puiſſant ennemy, aſſiſté de tant de Princes, Seigneurs, Gẽtilshommes, Capitaines, & vieils routiers de guerre nous tenans aſſiegez depuis l'vnzieſme de Nouembre, iuſques à ce iour: M. de Villars à l'inſtant meſmes alla rendre graces à Dieu, puis remonta au vieil fort pour donner ordre aux ſurpriſes & reuanges de l'ennemy.

Mõſieur de Villars rẽd graces à Dieu.

Durant le temps qu'il y ſeiourna, il luy accorda treſue de deux heures pour recognoiſtre & retirer les corps de ceux qui eſtoyent morts ſur le champ qui ſe trouuerent au certain, exceder le nombre de cinq cẽs, ſans comprendre ceux qui ià auoyent eſté par eux enleuez & retirez: non comprins auſſi les bleſſez eſtãs en grand nombre, tellement que dedans leur camp,

Trẽues de deux heures.

Nombre des ennemis tuez ſur la place.

ils faiſoyent eſtat d'auoir fait perte de plus de ſix cens hommes, ſans comprẽdre les bleſſez, & pluſieurs autres qu'ils eſtimoyent ſ'eſtre rendus de noſtre party: & ſe monſtrerent neantmoins ſi inhumains & barbares enuers aucũs des leurs, qu'ils en laiſſerent plus de cent ſur la place, les abandonnãs à la mercy des chiens & des loups pour leur ſeruir de paſture: choſe trop inhumaine à gens de telle condition, & qui ſe diſent tant reformez & charitables.

Inhumanité de l'ennemy vers ses propres morts.

Le temps de la treſue finy, les ennemis auec deux pieces qui leur eſtoyent reſtees au bois de Thuringue, ne ceſſerent de tirer contre les noſtres pour cuider les empeſcher d'enleuer leurs trois pieces de canon, & de les mettre dedans le vieil fort, ce que toutesfois ils ne peurent empeſcher, voire le meſme iour l'vne de ces trois pieces tira deux coups dedans les Chartreux ou ils eſtoyent en grand nombre.

Canon de Thuringue.

Canon des ennemis tiré cõtre eux meſmes.

Sur les cinq heures de ſoir dedãs l'Egliſe noſtre Dame, fut chanté ſolemnellement Te Deum, ou aſſiſterent M. de Villars, & beaucoup de Gentilhommes & Capitaines de ſa ſuite & de la ville, Meſſeigneurs du Parlement, Cõſeillers & Eſcheuins de la ville, & plus de dix mil perſonnes: en laquelle Egliſe fut preſentee & affichee l'enſeigne prinſe ſur l'ennemy.

Te Deum chanté ſolemnellement.

Enſeigne de l'ennemy affichee en l'Egliſe noſtre Dame.

Ie ne veux taire l'honneur de maiſtre Martin Heſbert preſtre Curé de ſainct Patrix, lequel, & l'vn des premiers, oſa affronter l'ennemy, rõpre & forcer ſes trenchees & baricades la hallebarde à la main: com-

Vaillance du Curé de S. Patrix.

bien qu'il receuſt trois coups de pique ſur ſa cuiraſſe, de l'vn deſquels il fut renuerſé par terre, & nonobſtant iceluy coup & les harquebouzades qui plouuoyent alentour de luy, de l'vne deſquelles il auoit eſté attainct par le chapeau, il fit mourir iuſques à dixſept des ennemis, entre autres le ieune Piles, & vn Capitaine duquel on ne ſçait le nom.

Ceſte hardieſſe donna occaſion à pluſieurs des noſtres, de marcher contre l'ennemy, auec plus d'aſſeurance & reſolution.

Le Sieur de la Chambre duquel a eſté cy deſſus parlé, fit auſſi ce iour cognoiſtre l'amitié qu'il portoit aux heretiques, n'eſpargnant le piſtolet ny le coutelas. *Le Sieur de la Chābre.*

L'ayant Dieu tant fauoriſé, que d'vn coup d'harquebouze ſa botte & ſa chauſſe ayans eſté percees & coupees ſoubs le iarret, la balle demeura dedans la ſelle de ſon cheual : & outre en pluſieurs endroits de ſon manteau, furent comptez vnze coups d'harquebouze, & vn autre trauerſant ſon chapeau, ſans auoir eſté aucunement offenſé, ny ſon cheual pareillement.

La nuict ſe paſſa en toute douceur, iuſques au lendemain Ieudy vingtſeptieſme, que l'ennemy coleré de la perte par luy faite le iour precedent, auec ſes deux pieces de Thuringue, conſomma de la poudre & balles ſans aucun effect : Les ſiens ne ſe monſtrans chiches de faire plouuoir vne infinité de mouſquetades *27. Feurier.*

Canõ de l'ennemy nous sert cõtre luy mesme.

& harquebouzades sur les nostres sans les offenser: & de nostre part lon n'espargna non plus le canon ny deux grosses pieces du nombre des cinq sur luy conquises le iour precedent, que les coups de mousquet & harquebouze, tandis que par la porte saint Hilaire sur les trois à quatre heures apres midy, Monsieur de Villars sortit accompagné de cinquante à soixante cuyrasses, suiuy de quelque petit nombre de gens de pied auec la harquebouze, partie bourgeois, partie soldarts, pour recognoistre seulement la contenance de l'ennemy, & ses forces. Ce qu'ayant fait & prins trois prisonniers & quelques viures comme bled, foin, pain de munition, & laissé quelques morts sur la place, il se retira dedans la ville.

Sortie de Mõsieur de Villars.

Prisonniers & viures prins sur l'ennemy.

La nuict se porta doucement, comme aussi le Vendredy vingthuictiesme, sinon qu'il y eut quelques coups de mousquets & harquebouzes tirees de part & d'autre sans aucune blessure des nostres. Ce iour mesme fut enleué vn des canons prins sur l'ennemy, & trainé par le commun peuple de la ville, depuis le vieil fort, iusques à S. Ouen, à present logis de M. de Villars sans roës ny aide d'aucun cheual: & les deux autres furent mis seurement dedans le fort, en intention d'accompagner le precedent, au lieu mesme ou il auoit esté conduit.

28. *Feurier.*

Canõ de l'ennemy trainé par le menu peuple iusques au logis de M. de Villars.

Sur les sept heures & demie de soir, l'allarme fut sonnee en la ville, laquelle ouye par les habitans, ils furent promptement en armes, les vns se presentãs

Allarme sonnee en la ville.

à la porte Martainuille, les autres ſur les murailles, & les autres aux places ordinaires, pour receuoir les commandemens qui ſeroyent faits à leurs Capitaines: Et apres auoir ſeiourné aux lieux ſuſdits iuſques à ce que congé leur fuſt donné, ils ſe retirerent en leurs maiſons.

La nuict ſe porta aſſez doucement, durant laquelle l'ennemy retira ce qui eſtoit reſté de ſon Artillerie au bois de Thuringue.

L'ennemy retire ſon Artillerie de Thuringue.

Et le Samedy dernier iour, depuis le matin iuſques au ſoir, les noſtres ne ceſſerent de tirer contre l'ennemy, lequel de ſa part tiroit quelque fois, mais non comme il faiſoit au precedẽt: qui donna la hardieſſe à aucuns des noſtres de ſortir en la plaine, & aller iuſques au bois de Thuringue, & renuerſer dedãs la vallee pluſieurs gabions qui y eſtoyent, tellement qu'il y en reſta fort peu, ayans eſté les noſtres contraincts de les laiſſer, d'autant que l'ennemy ſe preſenta auec trois hocqs de caualerie & beaucoup d'infanterie, qui fut cauſe que les noſtres ſe retirerent au petit pas dedans le fort ſans aucune perte.

29. Feurier.

Sortie des noſtres.

Gabions de Thuringue renuerſez.

Ce meſme iour Guillaume de Baucquemare Eſcuyer Sieur de Brãuile, aagé de vingt deux à vingt trois ans natif de la ville, & couſin germain des Sieurs de Bourdeny & du Meſnil, fut bleſſé à la teſte d'vn coup d'harquebouze eſtant ſur le parapect du vieil fort, duquel coup il mourut quelques iours apres. Il eſtoit bon Catholique, humain, & gracieux,

Decez du Sieur de Brauile.

fort affectionné à ce party, & qui promettoit beaucoup.

La nuict se passa auec l'escopeterie ordinaire. Et le Dimenche premier iour de Mars, les nostres ensemble les ennemis dés le matin recommencerent à faire ouyr leurs mousquets & harquebouzes, ce qu'ils continuerent le Lundy second iour, auquel les ennemis de toutes parts, principalemẽt vers Cauchoise, Beauuoysine, & sainct Hilaire, se descouurirent en plus grand nombre que de coustume, auec leurs iniures & menaces ordinaires : nonobstant lesquelles ils ne laisserent de perdre quelques gẽs de cheual & de pied vers saint Hilaire & les Capuchins, par les harquebouzades qui leur furent tirees.

1. *Mars.*

2. *Mars.*

Ennemis paroissãs en grand nombre.

La nuict se porta en toute douceur : Mesmes le Mardy troisiesme iour, sinon que du vieil fort nos soldarts ne laisserent les ennemis en repos, & ne leur permirent se monstrer ny descouurir en la plaine, sãs les saluer de coups de mousquet & harquebouze.

3. *Mars.*

Decez du Sieur de Blangues.

Ce mesme iour mourut le Sieur de Blangues duquel a esté cy dessus parlé, & lequel auoit esté blessé en vne escarmouche hors Beauuoysine. C'estoit vn ieune Gẽtilhomme vertueux, bien parlant, & bien affectionné à ce party, & est fort regreté par ceux qui le cognoissoyent.

4. *Mars.*

Sortie du Capitaine Boscroçay.

La nuict fut douce comme le Mercredy quatriesme, & la nuict pareillement, durant laquelle M. de Villars fit sortir par la porte Beauuoysine le Capitaine Bosc-

rozay, accompagné de vingtcinq à trente cuyraſſes bien montez & armez, auec reſolution de paſſer (comme il fit) au trauers du camp de l'ennemy, pour affaires d'importance.

Le Ieudy cinquieſme ſe coula comme le iour precedent, fors qu'incontinent apres midy, M. de Villars ſortit par la porte Cauchoiſe, accompagné des Sieurs de Franqueuile, Iſancourt, & autres en petit nombre, & alla chercher l'ennemy iuſques aux Chartreux pres la porte S. Hilaire, mettant en alarme tout ſon camp, ou fut tué vn Reitre & quelques autres prins & amenez priſonniers. La nuict fut en repos de part & d'autre.

5. Mars.

Sortie de M. de Villars.

Les ſieurs de Franqueuile & Iſancourt.

Alarme au camp de l'ennemy.

Le Vendredy ſixieſme, les Capitaines Graueron & la Bracquetiere ſortirent par la porte S. Hilaire, accompagnez de vingtcinq à trente cuyraſſes, & donnerent en pluſieurs endroits des coſtes des fourches Bihorel, ou l'ennemy print la fuite & ne les voulut attendre, de ſorte qu'ils eurent loiſir d'amener quelques harnois chargez de foin & autres munitions.

6. Mars.

Sortie des Capitaines Graueron & Bracquetiere.

La nuict ſe paſſa comme la precedente, & le Samedy ſeptieſme, la Porte l'vn des Capitaines des bourgeois eſtant à ſaint Hilaire, abbatit d'vn coup d'harquebouze l'vne des ſentinelles de l'ennemy, eſtant loing de trois cens pas pour le moins. Et pareillement au ſort l'vn des noſtres tua vne de leurs ſentinelles.

7. Mars.

Capitaine la Porte tire vn homme de plus de 300 pas.

Sur les cinq heures de ſoir, arriuerent encor pour les ennemis trois heuz, & à leur arriuee ils ſaluerent

Arriuee de trois heuz pour l'ennemy.

le vieil Palais de cinquãte coups de canon, dont les balles demeurerent en chemin.

Alarme au camp de l'ennemy.

La nuict depuis vnze heures, les ennemis furent en continuelle alarme, faisans batre le tambour & sonner la trompette, iusques à cinq heures de matin Dimenche huictiesme, que le nombre de sept à huict cens hommes de pied enuoyez pour nostre secours, par Mõseigneur le Duc de Mayenne, & Altesse du Prince de Parme, passerent malgré toutes les sentinelles & corps de garde de l'ennemy, iusques sur la contrescarpe du fossé de la ville, sans auoir perdu vn seul hõme, voire sans y auoir esté aucun blessé. Combiẽ que sur les six heures se fussent presentez cinq à six cens cheuaux de l'ennemy, pour leur donner sur la queuë à la portee du pistolet, lesquels toutesfois ne les oserent attacquer, ains s'en retournerent sans rien faire, au bruit d'vn coup de canon tiré dedans eux du rauelin de Bouuereul, & apres auoir remarqué la hardiesse & contenance de ceste troppe, laquelle à l'instant se rangea en bataille les saluant de trente à quarante coups de mousquet.

8. Mars.

Secours enuoyé à la ville y entre sãs aucune perte.

Ceste arriuee estant rapportee à M. de Villars, il descendit du fort ou il auoit couché, & vint luy mesme faire ouurir la porte Beauuoysine, & les ayans recognus il les fist entrer en la ville sur les sept heures de matin, à la barbe de l'ennemy qui tout estonné les regardoit de loing, n'osant approcher de peur des coups.

Secours arriué du Regiment du Sieur du Bourg.

Le Sieur de la Patriere Mareſchal de camp & conducteur.

Les Capitaines Soſſionde, l'Aunay ſon Lieutenant, & Deux Sols ſon Enſeigne.

La Garde, la Faye, Auger.

Pont, la Pierre ſon Enſeigne.

Frou, Gaſcon, le Plant.

L'Iſle, la vigne, Arcanon.

Marne Lieutenant du Capitaine la Carre, & Chabouiller ſon Enſeigne.

Sainct Martin.

Regiment du Sieur de l'Vre.

Ledit Sieur de l'Vre Mareſchal de camp, Artigaut ſon Lieutenãt, & Garay ſon Enſeigne.

Les Capitaines Caſtille Sergent Major.

Terrenoue Lieutenant du Capitaine Dandenot, Veron, le Fort ſon Enſeigne.

Le Val.

Du Puy, du Meſnil ſon Lieutenãt.

L'aunay, Tremblay ſon Lieutenãt.

Le Regiment du Conte de Boſſu.

Celuy du Sieur de la Bourloque, & le Sieur de Bar ſon Lieutenant Colonel lequel a conduit la trope.

Celuy du Sieur de Barbenſſon.

Les noms des Capitaines, Lieutenans, & Enſeignes, m'ont eſté iuſques à ce iour incognus.

Toutes ces compagnies & Regimens montans iuſques au nombre de huict cens hommes, tous ſoldarts eſleus.

Nauires ennemis.

Le meſme iour apres midy, les Nauires de guerre ennemis tirerẽt quatre coups de canon vers le vieil Palais, mais les balles demeurerent en chemin.

9. & 10. Mars.

11. Mars.

Eſcarmouche au faubourg de S. Seuer.

Les Lundy & Mardy neuf & dixieſme ſe paſſerent aſſez doucemẽt, iuſques au Mercredy vnzieſme que ceux du Chaſteau du bout du pont, eſcarmoucherent viuement l'ennemy, eſtant aux fauxbourgs de S. Seuer : Et ce iour meſme M. de Villars fit mõter au vieil fort deux cẽs des ſoldarts venus de nouueau pour noſtre ſecours, leſquels ſi toſt qu'ils y furẽt montez, n'eſpargnerent poudre ny balles, pour ſaluer les troppes ennemies.

Exploits de nos barques.

Nos barques les iours precedẽs & ce iour meſme apporterent bon nombre de bleds, fourras, foin, vin, harenc, & autres munitions à la veuë de l'ennemy, ſans qu'il leur peuſt donner aucun empeſchement.

Pan de muraille tombé.

12. Mars.

Autre muraille tombee.

La nuict de ce Mercredy, viron les quatre heures, tomba vn grand pan de muraille contenant ſoixante huict pas, entre le bouleuert de Cauchoiſe & la tour des Iacobins. Et le Ieudy douzieſme ſur les cinq heures de ſoir, auſſi tomba vne bonne partie de la muraille d'entre le fort de la ville & ſainct Hilaire

contenant vingtſept pas. C'eſtoit vne partie du mur conſtruit depuis la prinſe de la ville, qui fut en l'an mil cinq cens ſoixãte deux, à l'endroit ou auoit eſté faite vne myne du nõbre de cinq, à toutes leſquelles deux breches fut à l'inſtant remedié par les Capitaines des Arpens, la Faye, Valdory, Petit, & Seminel pour Cauchoiſe: Et par le Capitaine Harenc & autres, pour ſainct Hilaire.

Prinſe de la ville en l'an 1562.

Breches reparees par les Capitaines des Arpens, Valdory, Harenc & autres.

Ce meſme iour fut faite vne ſortie par M. de Villars par la porte ſainct Hilaire, ou furẽt prins quelques priſonniers. La nuict fut aſſez paiſible.

Sortie de M. de Villars.

Le Vendredy traizieſme, du vieil fort furent tirez quelques coups de canon contre l'ennemy, accompagnez de mouſquets & harquebouzades: Meſmes à Cauchoiſe, il y eut vne legere eſcarmouche faite par les bourgeois du Capitaine Petit lors eſtant en garde, ou furent bleſſez quelques vns de l'ennemy tant de cheual que de pied.

13. *Mars.*

Eſcarmouche à Cauchoiſe par le Capitaine Petit.

La nuict ſe paſſa ſans effect, iuſques au Samedy quatorzieſme, que vingt ſoldarts de la compagnie du Capitaine Vallage, & quelques ſoldats volontaires ſortirent du vieil fort, & allerẽt eſcarmoucher l'ennemy iuſques au bois de Thuringue, ou ayans renuerſé quelques gabions, & fait fuir ceux qui eſtoyent dedans les baricades, & laiſſé cinq de tuez ſur la place, ſe retirans furent deux des noſtres tuez. Et le meſme iour il y eut encor eſcarmouche à Cauchoiſe par les bourgeois eſtans lors en garde, ſans perte au-

14. *Mars.*

Sortie du vieil fort.

Gabions renuerſez au bois de Thuringue.

Bourgeois escarmouchent à Cauchoiſe.

cune d'iceux. La nuict continua comme les precedentes.

15. 16. & 17. Mars.

Les Dimenche, Lundy, & Mardy quinze, faize, & dixfeptiefme, rié ne fut executé de part ny d'autre digne de memoire, iufques au Mercredy dix-

18. Mars.

huictiefme, que les pauures gens cueillans à la maniere accouftumee quelques herbes vers Cauchoife, & faifans paiftre quelques beftiaux furent pourfuyuis par aucuns foldarts du party contraire, tant à coups de harquebouze que coutelas, ou ils ne profiterent beaucoup: ayans perdu deux des plus affeurez des leurs abatus de coups de pierre.

Villageois tuēt des ennemis à coups de pierre.

19. Mars.

La nuict fut douce iufques au leudy dixneufiefme, que le Roy de Nauarre fit paffer fur les douze heures de midy, dixneuf Enfeignes de gens de pied marchans en bataille par le haut de la cofte du mont aux malades: & paffans deuant la porte Cauchoife, ils tirerēt force coups de moufquets & harquebouzes.

19. Enfeignes ennemies paffent le long de la ville.

Mōfieur de Villars va recognoiftre la contenance de l'ennemy.

Monfieur de Villars en eftant aduerty, vint fur le bouleuert de la porte, accompagné de bon nombre de Gētilshommes, Capitaines, & autres de fa fuite pour voir leur contenance: Ce qu'ayant fait, il commanda à l'inftant à quelques vns de fa garde, fortir auec quelque nombre de foldarts des compagnies dernieres, iufques à cinquante pour le plus, qui leur ayans dreffé vne braue & rude efcarmouche, les contraignirent de fe tenir rangez en bataille iufques à

Sortie des noftres.

cinq heures de ſoir, qu'apres auoir eſté ainſi brauez des noſtres ils ſe retirerent.

De ce pas Monſieur de Villars alla hors S. Hilaire, ou à la veuë & barbe de l'ennemy & malgré luy, accompagné de pluſieurs Gentilshommes, il courut la bague par longue eſpace de temps, ſans que l'ennemy l'en peuſt empeſcher par vne infinité de coups de mouſquets & harquebouzes qu'il fit tirer.

M. de Villars à la barbe de l'ennemy court la bague hors la ville.

La nuict fut paiſible, & meſme le Vendredy vingtieſme, hors mis qu'à Cauchoiſe auant midy, les eſcarmouches ordinaires des pauures laboureurs ayans iardins prochains de la porte, continuerent contre les ſoldarts ennemis qui pourſuyuoyent tant les hommes, femmes, & filles, que petits enfants, à coups de harquebouze & de coutelas, leſquels neantmoins furent par pluſieurs & diuerſes fois repouſſez à coups de pierre.

20. Mars.

Eſcarmouches des villageois à coups de pierre.

Et ſur le midy arriuerent du coſté du Pont de l'Arche, deux grãds baſteaux chacun du port de huict cens muids, couuerts & remparez de gazon auec quelques pieces d'artillerie, accompagnez de quelques barques armees & eſquipees en guerre. Ils ſ'arreſterent vers Eaupleut, pour empeſcher nos petites barques d'aller & venir, & raporter les viures & munitions ordinaires. Et à leur arriuee ils firent retentir le ſon de leurs canõs: pour leſquels recognoiſtre M. de Villars entra en vne petite barque & approcha ſi pres qu'il peuſt iuger ſur le chãp quel remede eſtoit neceſſaire à telle maladie, tellemẽt qu'à l'inſtant par ſon

Batteaux armez arriuent à l'ennemy du coſté du Põt de l'Arche.

Eaupleut.

Mõſieur de Villars va recognoiſtre les baſteaux venus du Pont de l'Arche.

Galere de Monſieur de Villars, & autres barques.

commandement, fut ſa Gallere appareillee de canon, gẽs & munitions auec pluſieurs heuz, barques, & autres petits baſteaux: toutesfois pour ce regard ny lors ny depuis tel appareil ne ſeruit de rien, eſtant le tout demeuré à l'ancre.

Autre grãd baſteau venu d'amõt pour l'ennemi.

Deux forts dreſſez par l'ennemy ſur la riuiere du coſté d'amont.

Du depuis arriua encor du coſté du Pont de l'Arche, vn autre grand baſteau pour l'ennemy, eſquipé & armé comme les precedens: & des deux coſtez de la riuiere en amõt, l'ennemy fit dreſſer deux forts ou plateformes garnies l'vne de ſix pieces d'artillerie, & l'autre de quatre: & y mit bon nombre de gens de cheual & de pied pour les garder, qui nous boucherent ſi bien de ce coſté la riuiere, qu'il nous fut impoſſible depuis ce temps en tirer aucunes commoditez. Ceux qui eſtoyent és heuz vers Croiſſet, auoyent auſſi commencé vn fort dans l'iſle de Meru, mais ils le laiſſerent imparfait: ils y trauailloyẽt encor le iour precedent, voire le matin du iour qu'ils leuerent le ſiege.

Fort commencé en l'iſle de Meru.

21. Mars.

La nuict fut en repos iuſques au Samedy vingt & vnieſme, que le matin vers Cauchoiſe les ennemis voulans comme de couſtume empeſcher les pauures laboureurs & iardiniers de cueillir les vns des herbes, les autres de cultiuer leurs iardins, furent par eux repouſſez ainſi que le iour precedent, & demeura vn des ennemis mort ſur la place, tué de coups de pierre.

Vn des ennemis tué à coups de pierre par quelques pauures iardiniers.

Pour ceſte occaſion le ieune Baron de Mailloc, La

Cheualerie, & quelques autres ieunes Gentilshommes accõpagnez de quelques ſoldarts, voyans que l'ennemy ſe plaiſoit plus à faire la guerre aux pauures laboureurs, femmes, & filles, que non pas à ceux qui faiſoyẽt profeſſion des armes, ſe deſguiſerent & prindrẽt habits de femmes auec le couurechef de toille blanche : Et ainſi eſquipez ayant le poictrinal ſoubs la robbe, paſſerent par la porte Beauuoyſine chacun de ſon coſté, comme deſirant chacun aller en ſon iardin cueillir des herbes, afin que l'ennemy ſelon qu'il auoit de couſtume, vint pour en prendre quelqu'vn d'eux, eſtimãt que ce fuſſent quelques femmes ou filles : & de fait quelques vns en approcherent ſi pres, que penſans faire proye de ieunes filles ils ſe trouuerent en butte pour le poictrinal, & y en eut des ennemis tuez & bleſſez, non ſeulement de coups de poictrinal, mais auſſi de courtes eſpees ou longues dagues que ces gentilles villageoiſes portoyent ſoubs leurs robbes : Depuis ce temps ils n'approcherent plus de ſi pres, ains ſe contenterent de tirer contre eux comme du precedent.

Gentilshommes & ſoldats habillez en villageoiſes pour attirer l'ennemi.

Sur les quatre heures apres midy le Roy de Nauarre paſſa par le mõt aux Malades hors la portee & veuë du Canon auec quelque nombre de caualerie, & alla vers Croiſſet ou il fut ſalué des nauires de guerre, barques, & heuz, de cent cinquante coups de canon pour le moins, pour auſquels reſpondre M. de Villars eſtant pour lors dedans le

Le Roy de Nauarre va à Croiſſet.

Eſt ſalué de ſes nauires.

Chafteau du vieil Palais, fit tirer quelques pieces d'artillerie.

22. *Mars.*

23. *Mars.*

La nuict fut paifible, & le Dimenche vingtdeuxiefme, la nuict pareillement iufques au Lundy vingtroifiefme que les nouueaux venus du cofté de Cauchoife, fe voulans mõftrer plus vaillans que les autres qui leur auoyent quité leurs logis pour fe rafrefchir, firent retentir leurs moufquets & harquebouzes fur les pauures femmes filles, & enfans cueillans des herbes, & fur quelques pauures varlets faifans paiftre leurs cheuaux & vaches: aufquels ils ne firent aucun mal, eftans les noftres fouftenus par quelques foldarts du vieil Palais, qui firent quiter la prinfe de deux cheuaux aux ennemis, & blefferent aucuns des leurs.

Ennemis offẽfans de pauures femmes & enfans cueillans des herbes.

Sur les huict heures de foir, les fentinelles pofees fur les murs de Cauchoife, entendirent comme les ennemis trauailloyent auec houës & piquois vers les ruynes demeurees à l'Eglife de S. Geruays: Et nonobftant que le canon euft efté tiré pour les empefcher, fi eft il que le lendemain Mardy vingtquatriefme à la diane, fut apperceuë vne petite leuee de terre en forme de baftion carré flancqué de toutes parts, & vn foffé au deuant, pour empefcher qu'il ne fuft forcé par les noftres, faifans quelques forties.

L'ennemy commence vn fort à S. Geruais.

24. *Mars.*

Ce mefme iour depuis le matin iufques au foir, il y eut de ce cofté continuelle efcarmouche, ayans les ennemis pofé iufques à quarante ou cinquante mouf-

quetaires derriere vn mur de pierre percé, regardât droit la ruyne ou breche aduenue ceste part en la muraille de la ville, dont a esté cy dessus parlé, pour empescher les nostres d'y trauailler, ce qui ne fut en leur puissance: Et de tous les coups par eux tirez, ne fut attainct qu'vn vallet qui receut vn coup de mousquet au trauers du mollet de la iambe. Il est vray que depuis midy ils firent porter grand nombre de fascines au fort par eux encommencé à saint Geruais, iusques à la nuict qu'ils furent entendus iouër du piquois.

L'ennemy tasche d'empescher la reparation de la breche.

Ce mesme iour trois soldarts des ennemis iettoyent des pierres contre vne Croix ou estoit la remembrance de nostre Seigneur Iesus Christ, & laquelle iusques à ce iour estoit demeuree entiere au cimetiere de S. Geruais: ce que apperceuant l'vn des Capitaines des bourgeois de la ville, il chargea vn mousquet de fonte, duquel il tua l'vn de ceux qui iettoyét ces pierres: chose difficile à faire, veu la distance du lieu qui est de plus de cinq cens pas.

Impiete de trois soldats ennemis, contre la Croix.

Soldat ennemy emporté d'vn coup de mousquet plus de cinq cens pas loing.

Sur le soir ils poserent en garde au mesme lieu quatre Enseignes de leurs nouueaux venus, sur lesquels on tira du bouleuert de Cauchoise & vieil Palais quelques coups de canon qui ne les offenserent beaucoup. La nuict ils continuerent leur ouvrage encommencé.

Garde mise par l'ennemy en son fort de S. Geruais.

Et le Mercredy matin vingtcinquiesme, iour de l'Annonciation de nostre Dame, ils tirerent vers la

25 *Mars.*

breche & en plusieurs autres endroits ou ils perdirent leur poudre & plomb, iusques sur les douze heures & demie apres midy que pensans emmener quelques bestiaux paissans ceste part, ils en furent empeschez par quelque petit nõbre des nostres, & s'eschauffa tellement l'escarmouche de part & d'autre, qu'elle cõtinua iusques sur les cinq heures de soir ou les ennemis firent perte de quelques vns de leur part, outre beaucoup de blessez. De nostre costé en furent blessez trois, tous bourgeois de la ville : & vn lacquais appartenant au Capitaine des Arpens y fut tué, lequel n'estoit aagé que de quinze à saize ans.

Escarmouche à Cauchoise.

Ce mesme iour M. de Villars sortit par la porte saint Hilaire, accompagné de quarãte à cinquante cheuaux, & donna iusques par de là les Chartreux, ou apres auoir prins quelques prisonniers, & tué quelques vns des ennemis auec la prinse de quelques bestiaux, voyãt qu'ils ne vouloyẽt entrer en combat, il se retira dedans la ville.

Sortie de M. de Villars par saint Hilaire.

La nuict ceux de sainct Geruais continuerent leur fortification, & mirẽt iusques au nombre de neuf gabions au front de leur bastion & autres endroits, le releuant de fascines & de terre : tellement qu'il estoit presque impossible de leur faire aucun mal auec nostre canõ.

Cõtinuation du fort de S. Geruais par l'ennemy.

26 *Mars.*

Le Ieudy vingtsixiesme, ils se contindrent dedans leur fort sans peu ou point se monstrer, à cause des coups de mousquet & longues harquebouzes qui leur

eſtoyent tirez tant du bouleuert de Cauchoiſe & vieil Palais, que de tous coſtez ſur les murailles. Et ce meſme iour incontinent apres midy, aucuns des noſtres eſtans en garde aux Capuchins, dreſſerent vne eſcarmouche aux ennemis eſtans aux Chartreux, laquelle continua deux heures ſans perte de part ny d'autre. La nuict l'ennemy continua à ſe fortifier à ſainct Geruais, à l'endroit du chancel & chœur de l'Egliſe, & vers le mont aux Malades, y ayans fait quelques embrazures pour y planter du canon.

Eſcarmouche vers les Chartreux.

Fort de S. Geruais continué.

Le lendemain vingtſeptieſme, fut deſcouuerte vne entrepriſe cõtre la ville & bouleuert de Cauchoiſe, ainſi que ie vous reciteray. Le Capitaine la Vigne ſorty de ceſte ville auec le Capitaine la Bruyere, & quelques autres pour faire la guerre, & couper les viures aux ennemis qui eſtoyẽt pour lors campez aux fauxbourgs de ſaint Seuer, gaignerẽt la foreſt de Longbouël pour ceſt effet. Ou ayans ſeiourné quelque eſpace de temps, & cognoiſſant le Conte de Soyſſons quel dommage & perte il receuoit de ceſte part, il ſe reſolut d'y enuoyer bon nombre de caualerie auec vn regiment de pied pour les chaſſer de ceſte foreſt, ce qu'ils firent, chacun des noſtres ſe retirãt là où il peut, tellemẽt que la Vigne fut contraint ſoliciter l'vn de ſes anciens amis eſtant pour lors au Pont de l'Arche de luy faciliter le moyen de paſſer la riuiere pour plus aiſeement ſe retirer en la ville de Rouen ou autre lieu d'aſſeurance : Ce que venu à la cognoiſſance d'vn

27. Mars. Entrepriſe ſur la ville & bouleuert de Cauchoiſe.

Capitaines la Vigne & la Bruyere.

Le Sergeant Viconte du Pont de l'Arche.

nommé le Sergent Viconte du Pont de l'Arche grand entrepreneur & machinateur de trahiſons & conſpirations, il en fut fort ayſe, & fit tant de praticques & ſolicitatiõs qu'il fit condeſcendre le Capitaine la Vigne à liurer le bouleuert de Cauchoiſe & porte d'iceluy aux ennemis: mais il ne lui ſçeut iamais perſuader de tuer Monſieur de Villars, combiẽ qu'il luy promiſt de luy faire donner cinquante mil eſcus & autre bonne recompenſe : diſant iceluy de la Vigne luy eſtre impoſſible d'executer en la perſonne de Monſieur de Villars vn tel aſſaſſinat, pour la garde & ſuite ordinaire des Gentilshommes qui l'accompagnoyẽt en tous lieux. Mais pour l'autre chef il declara qu'il y aduiſeroit, tellement que ſur ce pourparlé le Capitaine la Vigne (ayant deſcouuert le tout à M. de Villars) fut mené & conduit vers les Sieurs de Biron & du Hallot par pluſieurs & diuerſes fois, & meſmes par deuers le Roy de Nauarre & le Sieur du Fay ſon Chancelier, auec leſquels en fin fut cõclud que le Capitaine la Vigne liureroit ce bouleuert de Cauchoiſe, & en recompenſe auroit apres l'effet de ſa promeſſe la ſomme de dix mil eſcus: ſon Sergent & ſoldarts qui l'aſſiſteroyent à l'execution de l'entrepriſe, aſſauoir le Sergent deux mil eſcus, & chacun ſoldart cinq cens eſcus, & tel priſonnier que le Capitaine la Vigne voudroit choiſir des bourgeois de la ville, & autres promeſſes verbales. A quoy le Sieur du Fay Chancelier ſ'obligea ſur ſa foy & ferment enuers le Capitaine la

Capitaine la Vigne ſollicité de tuer Moſieur de Villars.

Capitaine la Vigne aduertit M. de Villars.

Capitaine la Vigne promet liurer le bouleuert de Cauchoiſe.

Promeſſes faites au Capitaine la Vigne.

Vigne, & mesme luy en bailla promesse par escrit de luy signee. Par ce moyen le Capitaine la Vigne durant ces praticques, eut liberté d'aller & venir en la ville & au cãp & quartiers de l'ennemy. Or il communiqua le tout à Monsieur de Villars, qui deslors desira quelque effet de ce pourparlé, afin d'y pouruoir lors que l'execution s'en presẽteroit, & estoit la forme telle. Le Capitaine la Vigne auoit donné à entendre aux dessusdits qu'il estoit Lieutenant du Capitaine la Brosse, lequel auoit charge d'aller ordinairemẽt en garde au rauelin ou bouleuert de Cauchoise, & que le Capitaine la Brosse à cause de son antiquité n'y alloit souuent, ains se confioit du tout en luy, & que iournellement il passoit & repassoit par la porte, mesmes par le rẽpart auec son esquadre, laquelle on laissoit librement passer comme estant cognu d'vn chacun. Au surplus que les bourgeois le plus souuent ne posoyent que deux sentinelles au bouleuert, desquelles il luy estoit fort aysé se saisir ou les poignarder, ne pouuant à ce estre empesché: Mesmes qu'au bouleuert il y auoit quatre pieces de canon, poudres, & balles qui estoyent conseruees en vne petite tourelle de ce bouleuert, que par ce moyen en leuant les planches du pont qui va d'iceluy sur le rempart, & descendant bas, & faisant ouuerture de l'huys & guichet de la porte qui regarde les champs, ils deuoyent au signal qui leur seroit donné se ietter dedans, mesmement monter à la breche par escalade, afin de se faire

Moyens proposez par le Capitaine la Vigne de liurer le bouleuert de Cauchoise.

maiſtres & tailler en pieces les bourgeois qui ſeroyent lors en garde, ce pendant que de la part du Capitaine la Vigne, & les ſiens ſeroit tenu ferme contre ceux qui ſe preſenteroyent pour l'empeſcher à ſon execution: & autres effects que pourrez veoir par la teneur des articles & lettres enuoyees à ce Capitaine la Vigne cy apres inſerees. Et pour en eſtre le Roy de Nauarre mieux aſſeuré, il enuoya deux ſoldarts auecques luy, auſquels il monſtra les lieux, le canon, lieu des poudres & balles, breche eſtant vers les Iacobins, corps de garde, & autres particularitez. Meſmes ils firent la figure & deſcriptiõ de la porte & bouleuert pour plus aſſeurément & facilement conduire leur entrepriſe, outre ce, furent les deux ſoldarts bien traictez par le Capitaine la Vigne, leſquels toſt apres ſe retirerent rapportans à leur maiſtre ce qu'ils auoyent veu & aprins, & les moyens d'y paruenir, auec la figure & pourtraict de la porte Cauchoiſe, bouleuert, breche, & corps de garde. Neantmoins durãt toutes ces conferences eſtoit ſur tout le Capitaine la Vigne ſollicité de tuer M. de Villars. A quoy il ne voulut iamais entendre, leur remettãt deuant les yeux, meſmes au Roy de Nauarre l'impoſſibilité de telle executiõ pour les raiſons que deſſus. En fin voyant que le tout ſe tournoit en longueur, luy meſme ſollicita par lettres & aduertiſſemens la deſpeche de l'entrepriſe. A raiſon dequoy luy fut enuoyé vn autre ſoldart pour le nourrir touſiours d'eſperance, & le confirmer en ſa

Deux ſoldats enuoyés par l'ennemy pour remarquer le bouleuert.

Figure de la porte Cauchoiſe & autres lieux prochaïs.

Capitaine de la Vigne fort ſollicité de tuer Mõſieur de Villars.

Capitaine de la Vigne feint s'ẽnuyer du retardẽmẽt de ſon entrepriſe.

Soldat enuoyé au Capitaine la Vigne.

resolutiõ, luy proposant les grands biens qui luy en viendroyent, & le signalé seruice qu'il feroit à sa Maiesté : & qu'il n'estoit encor moyẽ de pouuoir de la part du Roy son maistre, faire executer l'entreprise, parce qu'il attendoit encor bon nombre de gẽs de pied pour y paruenir. Ce neantmoins le Capitaine la Vigne pressa tant de bouche & par escrit, qu'en fin luy furent deputez derechef deux autres personnages pour parler à luy, qui se disoyent estre vallets enuoyez pour mettre fin à tout, & clorre le ieu. Mais tels vallets estoyent les Sieurs de Belesbat & Vallegrant freres du Sieur du Fay Chancelier. De la venue desquels aduerty la Vigne, pria le Capitaine la Fieffe prendre son manteau & sa pistole, & luy tenir compagnie pour saisir au collet l'vn d'iceux, lors que de sa part il saisiroit l'autre. Arriuez donc qu'ils furent ensemble, & apres plusieurs propos & excuses de n'auoir peu encor l'entreprise estre executee, & prié de la part du Roy leur maistre, d'auoir patience pour quelque peu de tẽps & ne s'ennuyer point, & que la Vigne eust dit comme courroucé apres plusieurs autres propos tenus de part & d'autre qu'il voyoit bien que l'on se mocquoit de luy, & que ce n'estoyent que parolles, & qu'il n'estoit trahistre ny vendeur de villes : il saisist l'vn d'iceux, luy disant, vous viendrez presentement parler à Monsieur de Villars : Ce que fit de sa part le Capitaine la Fieffe : & ainsi furẽt tous deux menez par deuers M. de Villars, lequel les ayãt oys les en-

Prise des Sieurs de Belesbat par les Capitaines la Vigne et la Fieffe.

Les Sieurs de Belesbat prisonniers en la Cōciergerie du Palais.

uoya prisonniers en la Conciergerie de la Court, ou ils sont encores de present attendans le iugemēt de Monseigneur le Duc de Mayenne.

Voyla les moyens par lesquels le Roy de Nauarre pensoit se faire maistre de ceste pauure ville, contre laquelle l'on a tant de fois conspiré.

Ensuit la teneur de la promesse & articles, & quelques lettres contenantes la forme de l'execution de l'entreprise.

Promesse du Sieur du Fay, au Capitaine la Vigne.

IE soubs-signé suyuāt le commandement que i'en ay receu ce matin de la bouche du Roy, promets par ce breuet escrit & signé de ma main, au Capitaine la Vigne, que s'il effectue le bon seruice qu'il a promis faire à sa Maiesté, il aura d'icelle en don & en recompense la somme de dix mil escus, & tel prisonnier outre cela qu'il voudra choisir des habitans de la ville, & en outre à son Sergent la somme de deux mil escus, & à chacun de ses soldarts qui aurōt assisté à son execution, la somme de cinq cens escus. En tesmoin de quoy i'ay obligé & engage la foy & parole de sa Maiesté & mienne. Fait au camp de Dernetal le cinquiesme Mars, mil cinq ces quatre vingts douze.

Signé, DV FAY.

Copie de Lettre Mifliue au Capitaine la Vigne.

MOnſieur i'ay receu voſtre lettre & preſenté au Roy celle que luy eſcriuez. Sa Maieſté ma donné les articles quelle a fait dreſſer ſuyuant ce qui eſt contenu en vos deux lettres : ie vous en enuoye la copie par ſon cōmandemēt, afin que vous ſachiez ſa volonté ainſi que deſirez : Au reſte vous cognoiſſez par ce que ie ne vous enuoye pas le valet ny le mot que l'execution ne ſera pas pour ceſte nuict. L'occaſion eſt d'autant que nos forces qui ſont logees loing, ne ſont preſtes pour encores : i'euſſe fort deſiré aduancer cela, mais il ne s'eſt peu. Vous me mandez que ie ſeray rembourſé de tout ce que i'ay enuoyé & enuoyeray encores à vos compagnōs : C'eſt choſe que ie ne deſire pas : i'ayme & honore trop mon bon Maiſtre, & quand vous ſerez à luy comme il le deſire, & d'en voir bien toſt les effets, vous ne plaindrez pas de deſpendre vie & moyens pour le ſeruir : Ie n'ay iamais demandé qu'il me rendiſt ſi peu de choſe, biē l'ay-ie ſollicité encores ce ſoir pour faire ordonner quelque choſe de bon à vos compagnons, & luy ay monſtré la Lettre que m'auez eſcrite : il y a pourueu : Et ſi vous me renuoyez voſtre garſon ceſte meſme nuict de bonne heure, ie vous

feray enuoyer pour vos compagnons ce que demandez. Ne faillez donc à le renuoyer auec la reſponſe de ces articles que le Roy vous enuoye, & croyez que seruant fidelement noſtre Maiſtre, qui eſt voſtre Roy legitime & Prince naturel, tant d'honneur & de commodité vous eſt preparee, que vous pourrez acheuer vos iours en ſon ſeruice auec tout contentement : Là où quand vous voudriez vieillir en ce party ou vous estes, vo⁹ n'y acquierriez iamais vn ſou, n'y ayāt entre eux ni chef ni particulier qui puiſſe aduancer vn homme d'honneur, & quand vous y receuriez quelque aduancement, ce ne ſera iamais la valeur de vingt deux mil eſcus que vous toucherez auparauant qu'il ſoit trois iours, ou il ne tiendra qu'à vous, renuoyez voſtre garſon. Je vous enuoye les articles auſquels ferez reſpōſe : & la reſponſe venant de bonne heure, ie vous renuoyeray l'argent. Renuoyez de bonne heure, afin que ie vous puiſſe enuoyer ceſte nuict dequoy boire à vos compagnons : ie m'en vois en querir tout à ceſte heure, ou y enuoyeray mon varlet de Chambre, car ie n'ay pas vn ſou ſi ie ne vends des cheuaux. Ce Dimenche à neuf heures.

Copie de Miſſiue & articles
enuoyez au Capitaine
la Vigne.

HAſtez vous, ou le roſt se bruſlera pour vous, on l'aura bien ſans rien hazarder, ſi vous le faites vous eſtes riche, il faut que ce ſoit entre cy & Samedy, ne renuoyez plus qu'vne fois icy, & que ce ſoit Ieudy ou demain, pouruoyez à tout ce qui. 1. Quel corps de garde, & quelles ſentinelles vous auez sur le rempart à main gauche, & à main droite de vous. 2. Comment vous ouurirez la derniere porte de la ville, du costé des champs par ou il nous faut entrer. 3. Ou les bourgeois qui ſont avec vous ſe mettent la nuict, et combien ils ſont. 4. Quel moyen de tenir la derniere porte contre la premiere, au cas que vous n'euſſiez le loysir d'ouurir l'autre. Et comme vous nous pourrez faire ſçauoir quand vous ſerez le Maiſtre de la porte, & par quel ſignal. 6. Le iour & l'heure de l'execution ſans faillir, qui doit eſtre dans Dimanche au ſoir au plus tard. Souuenez vous de tout cela, & vous en eſclarciſſez au lōg. Ce garſon est bien inſtruit de tout, il pourra entrer & ſortir librement parmy nous. Celuy qui vous eſcrit a moyen de vous faire du bien. Ce Mardy matin.

Autre Miſſiue au Capitaine la Vigne.

MOn amy, nous ſommes tous d'vn meſtier, ne vous attẽdez pas que l'on hazarde rien ſur voſtre parole, & principalement à vne eſcalade. De deux choſes l'vne, ou ſortez pour venir à no⁹ apres voſtre ſignal. Quãd vous ſerez parmy nous on ne craindra pas de hazarder. Ou bien regardez ſi auez le moyẽ de receuoir deux ſoldarts que nous vous enuoyrons, à qui vous monſtrerez les ſentinelles poignardees, & qui nous rapporteront la ſeureté qu'il y aura en l'ẽtrepriſe. Qui trop embraſſe peu eſtraït. Contentons nous de nous rendre maiſtres du rauelin, d'y loger noſtre armee, & puis nous parlerons à la ville : voſtre condition ſera touſiours toute auſſi bonne. Ce qui vous a eſté promis vous ſera tenu, auſſi bien pour le rauelin que pour toute la ville : Car l'vn prins l'autre ſe rend. Resoluez vous donc, & dés demain au ſoir mandez voſtre reſolution, ſinon n'eſcriuez plus, & n'attendez plus de reſponſe. Nous ne quitons pas le certain pour l'incertain. Vous poignarderez vos ſentinelles, vous nous ferez le ſignal, vous leuerez les planches du pont qui va ſur le rempart. Nous vous planterons des eſchelles, vous deſcendrez par là pour nous venir trouuer, ou nous ferons mõter deux ſoldarts qui nous rapporteront la

ſeureté, & puis nous y ferons donner : vous tuerez de voſtre coſté, & nous du nõſtre. Si cela vous plaiſt, le tout ſera entre Ieudy & Vendredy, pourueu que i'en ſois demain aduerty la nuict. Sinon bon ſoir & bonne vie, n'en parlez plus. Demain ie vous enuoyeray de quoy boire. Adieu.

Autre Miſſiue enuoyee au Capitaine la Vigne.

LE Roy eſt party à neuf heures pour aller à ſes vaiſſeaux, & de là par tous les quartiers de ſon infanterie : il ne perdra le temps pour le fait que ſçauez. Ie vous prie ne vous ennuyer & faire contenance fort aſſeuree, & careſſer fort les voſtres : il m'auoit remis à son coucher pour depeſcher tout noſtre affaire, mais ce voyage l'en a empeſché. Bruſlez toutes mes lettres, & ſoyez ſecret et reſolu : & vous souuenez que vingt mil eſcus valent bien la peine de trauailler son eſprit pour quelque tẽps. Le Roy deſire ſuyuant les articles que ie vous ay enuoyez, que vous vous ſaiſiſſiez tout seul du rauelin, ce qui vous ſera ayſé y entrãt ſans soupçon par le rempart : Puis apres que faciez ouuerture de la porte d'embas ſoubs la voûte, & en meſme temps du põt leuis : Enquoy vous ne pouuez eſtre empeſché que de ſur le rempart, car la porte de la ville ne vous sçauroit faire mal. Et en mesme temps que le pont leuis ſera ouuert,

vous viendrez ſeul à nous ou auec noſtre ſoldart qui pourra vous ayder à rompre les ſerrures : Et lors nous irons en gros defaire le corps de garde de bourgeois qui eſt à la porte de la ville, & conduirez cent harquebouziers des noſtres que vous baillerons pour ceſt effet. I'ay ouy le rapport de nos hommes & bien entendu : il ne faut iouër que du poignard à la ſentinelle de bourgeois que sçauez, & faire faire ce coup là par vn homme fort et treſreſolu, ce pendant que l'on fera ouuerture des portes : Au demeurant quād vous ſerez au haut du rauelin, vous pouuez tenir tout en ſubiection, de ſorte que l'on ne sçauroit empeſcher de faire voſtre effet aux portes & pont-leuis : Nous ſerons ſi pres qu'en meſme temps que le pont ſera bas, nous donnerōs. Voyla la volonté du Roy comme il veut que vous vous gouuerniez : vous luy auez demandé par deux lettres sa reſolution, la voyla. Le seruāt ſelon ſon deſſein & deſir, vous en aurez plus de louāge : reſpondez moy donc. Le Roy s'en eſt allé fort en haſte, renuoyez demain à huict heures, tant pour reſponſe que pour de l'argent que demandez.

Voyla ce que i'ay peu recouurer quant à preſent, nous reuiendrons donc à la ſuite de noſtre diſcours.

28. *Mars. Fort de S. Geruais continué par l'ennemy.*

Le Samedy vingthuictieſme de Mars, ils continuerent à ſe fortifier comme auparauant, tirās iournellemēt force coups de mouſquet & harquebouze ſans offenſer aucun.

Le Dimenche iour de Pafques vingtneufiefme, ils abbatirent de nuict la Croix, de laquelle a efté cy deuant parlé, & nonobftant que ce fuft vn iour trefsolennel, ils ne laifferent à trauailler à leurs fortifications, & de nuict amenerent deux longues couleuurines dedans leur fort.

29. Mars.

Croix abatue par l'ennemi.

Deux couleuurines au fort faint Geruais.

Le Lundy penultime incontinent apres midy, il y eut vne efcarmouche vers les prez de Grãdmõt pres de fainct Seuer, ou les noftres chafferent plufieurs caualiers qui tafchoyent les coutelaffer, tuerent deux de leurs cheuaux, & blefferẽt le Sieur de Giuery Colonel de leur caualerie Françoyfe, firent pareillement fuir leurs gens de pied iufques dedans leurs baricades.

30. Mars.

Efcarmouche vers Grãdmont.

Sieur de Giuery bleffé.

Et fur les cinq heures de foir, comme le Capitaine Valdory & du Iardin fon Lieutenant, faifoyẽt trauailler à la breche de Cauchoife, le Capitaine Valdory deuifant auec vn des Gentilshommes du Sieur Cheualier d'Oize, ceux qui eftoyent pofez à la garde du fort de S. Geruais tirerent deux coups de Couleuurine contre eux, l'vn defquels donna foubs leurs pieds, faifant voler en l'ær grande quantité de terre & caillou, & fut le Gentilhomme bleffé en plufieurs endroits de la iambe, & non le Capitaine Valdory qui pour tout fut couuert de terre. Depuis ils tirerẽt encor vnze coups, tant fur ceux qui pour lors eftoyẽt au bouleuert de Cauchoife qu'au corps de garde, mefmes fur deux pieces de canon qui en eftoyent pro-

Capitaine Valdory fait reparer la breche de Cauchoife.

Coup de canon tiré foubs les pieds du Capitaine Valdory, & d'vn autre deuifant auec luy.

chaines, ſans faire aucune offenſe. Et aduint qu'vne balle de canon paſſa en vne chambre ou eſtoit vn petit enfant au berceau, lequel berceau en fut attainct par l'vn des coſtez, ſans autrement offenſer l'enfant.

Enfant au berceau miraculeuſement preſerué du canon ennemy.

31. *Mars.* La nuict ſe paſſa auec ſilence, iuſques ſur le matin Mardy dernier iour, que l'ennemy fit tirer en tous endroicts auec ſes deux Couleuurines, endommageant grandement les Egliſes & maiſons du quartier de Cauchoiſe, ſans toutesfois bleſſer perſonne. Durant ce temps il y eut continuelles eſcarmouches tãt à Cauchoiſe que hors le pont vers S. Seuer, ou de part & d'autre la poudre & balles n'eſtoyent eſpargnees. Mais conuiẽt entendre que principalement au quartier de Cauchoiſe, l'ennemy ſ'eſt monſtré ſi barbare & inhumain, que ſans reſpect ny de ſexe, ny d'aage, il a aſſouuy ſa rage ſur pluſieurs perſonnes qui alloyent cueillir des herbes pour leur vſage ou pour leurs beſtiaux, exerçant ſa cruauté iuſques aux femmes, filles, & enfans de douze ans, & renuoyant les autres à demy morts, apres les auoir eſtraincts de cordes par la teſte, & autres parties de leurs corps, & batus tous nuds d'eſpines & de ronces.

Eſcarmouches en diuers lieux.

Cruauté des ennemis.

5. *Auril.* Le Dimenche cinquieſme d'Auril, l'ennemy continua ſes cruautez ceſte part tout le long du iour.

M. de Villars faiſant ſa ronde ſur les murs de la ville, & contemplant leur fort encommencé à ſainct Geruais, commanda ſortir quelques ſoldats iuſques au

Braue eſcarmouche à Cauchoiſe.

nombre de trente à quarante, conduits par les Capitaines de Gouſtimeſnil & la Porte, pour attirer l'ennemy à l'eſcarmouche. L'ennemy ſ'eſtant preſenté, il y eut pluſieurs coups de mouſquet & harquebouze tirez les vns contre les autres.

Capitaine Gouſtimeſnil & la Porte.

Cependant ſ'aigriſſans de part & d'autre, & le nombre des ennemis augmentant de plus de cinq à ſix cens hommes, ſans conter ceux qui eſtoyent en garde dedans leur fort qui tiroyent inceſſamment, & leurs Couleuurines auſſi : ſortirent de noſtre foſſé quelque nombre de Vallons eſtans comme en embuſcade, leſquels ſans recognoiſtre donnerent ſur l'ennemy.

Les Vallõs à l'eſcarmouche.

Sortirent auſſi pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes, comme le Sieur de la Londe, Frãcqueuile, Sainct Amand, Sainct Oüen, & pluſieurs autres, leſquels ſ'expoſans par trop pres, furent bleſſez : & le Sieur de la Lõde qui y eſtoit allé ſans cuirace, receut vn coup de harquebouze à coſté du petit ventre qui luy perça le pourpoinct, vn linge qu'il auoit doublé deuant luy, & ſa chemiſe, ſans autrement l'offenſer, fors vne meurtriſſeure & tumeur qui luy en demeura long temps apres.

Le Sieur de la Londe bleſſé.

Fut auſſi bleſſé le Sieur de Frãcqueuile d'vn coup de harquebouze au droit de l'eſpaule, duquel coup trois iours apres il rendit l'ame à Dieu. Sainct Amand fut auſſi d'vn coup d'harquebouze bleſſé au bras dextre, Sainct Ouën pareillement : Et outre furẽt tuez

Le Sieur de Frãcqueuile bleſſé.

Mort du ſieur de Francqueuile.

Sainct Amand & Sainct Ouen bleſſez.

& bleſſez de noſtre coſté iuſques au nombre de dix, entre leſquels eſtoyent le Capitaine du Val, lequel fut tué ſur la place, & la Croix ſon Sergent bleſſé, Terrenoue Lieutenant du Capitaine Dandenot y fut auſſi bleſſé, & Triboullet Capitaine de l'vn des regimens des Vallons tué. Le Baron Lieutenant du Capitaine la Porte y fut bleſſé d'vn coup de pique par la teſte, dont il mourut quelques iours apres. Et de leur part ſuyuãt le rapport qu'en ont fait leurs tambours & autres de leur party, & que de la bouche meſme de celuy qui commandoit au quartier de Croiſſet a eſté referé, ils perdirent iuſques à cinq Capitaines, & quarãte ou cinquante autres tuez & bleſſez. Mais à la verité il a eſté rapporté par aucuns des noſtres qui eſtoyent lors à Yonuile, & qui ont ouy les ennemis parlans de la perte qu'ils auoyent faite, qu'ils perdirent ceſte iournee plus de quatre vingts hommes.

Cinq Capitaines de l'ennemy tuez.

Cinquãte des ennemis tuez & bleſſez.

Leur canon ne fit grande execution, fors qu'vn ieune homme qui eſtoit ſur les remparts regardant l'eſcarmouche comme pluſieurs autres, eut la teſte emportee, & du meſme coup vn de la compagnie du Capitaine Perdrier eut la cuyſſe rompuë: mais combien qu'auparauant ils euſſent tiré plus de huict vingts coups de canon de toutes parts, & contre les maiſons de la ville, il n'en auoit encor eſté aucun bleſſé.

Effet du canon ennemy.

Depuis ce temps au lieu de quatre compagnies qu'ils mettoyent en garde à ce fort ſainct Geruais, ils

Renfort de garde au fort de ſainct Geruais.

y en mirent quelques fois ſix, ſept, & huict, & continuerent à le fortifier, & faire foſſez profonds tout allentour ſans ceſſer de tirer leur canon.

Le Lundy ſixieſme, il n'y eut grand exploict de guerre, ſinon leurs accouſtumees harquebouzades contre les pauures gens. Le Capitaine Bartholomé eſtant au vieil fort de ſaincte Catherine, fut tué d'vne harquebouzade qui luy fut tiree de la plaine, mettant la teſte en vne embrazure: la mort duquel fut vn grãd dommage pour le zele & affection qu'il auoit à ce party.

6. Auril.

Le Capitaine Bartholomé tué.

La nuict comme les precedentes, chacun fut en repos iuſques au Mardy ſeptieſme que leur canon tua vn pauure ieune garçon qui trauailloit à la breche de Cauchoiſe. Et ſur le midy arriuerent les Angloys enuoyez de nouueau pour le ſecours de l'ennemy, partie deſquels fut menee aux Chartreux, les autres au Meſnil Eſnard vers le fort de ſaincte Catherine, & l'autre partie à Soteuile pres ſainct Seuer.

7. Auril. Vn ieune enfant tué.

Secours d'Angloys arriué à l'ennemy.

Incontinent apres midy, Monſieur de Villars commanda à Gaugy d'eſquiper ſa barque, & mettre douze à quinze ſoldarts dedans la prarie vers Grandmont & S. Seuer pour attacquer & faire venir les ennemis à l'eſcarmouche: ce qu'ils firent, & voyans les ennemis qu'ils auoyẽt ià perdu trois des leurs qui eſtoyent demeurez morts ſur la place, & quatre de bleſſez, ils tournerent le dos: Et lors grand nombre d'Angloys qui paſſoyent pour aller prendre logis à Soteuille, ſe

La barque de Gaugy. Eſcarmouche à Grandmont.

vindrent ietter ſur les noſtres, les pourſuyuans iuſques ſur le bord de la riuiere, tellement qu'ils les contraignirent de ſe retirer dedãs leur barque, contre laquelle ils tirerent encor plus de cinq cens coups, ſans offenſer qu'vn ſeul ſoldart dit Biron.

M. de Villars dedãs la gallere.

Meſme ſur la gallere ou eſtoyẽt M. de Villars, le Sieur d'Anfreuile, & pluſieurs autres Gentilshommes & ſoldarts qui alloyent pour leur ſecours, furent tirez vne infinité de coups de mouſquet & harquebouze, de l'vn deſquels fut attainct & bleſſé le Sieur d'Anfreuile eſtãt fort pres de M. de Villars. Le fils du Capitaine Bontemps fut auſſi bleſſé à la cuiſſe.

Le Sieur d'Anfreuile bleſſé.
Le fils du Capitaine Bontemps bleſſé.

A l'arriuee d'autres compagnies d'Angloys aux Chartreux, ceux de l'Abbaye de ſaincte Catherine, tirerent deux coups de canõ ſur eux.

Le canon dõne ſur les Angloys aux Chartreux.

La nuict il y eut quelque repos iuſques au Mercredy huictieſme, que vingtcinq à trente cuiraſſes des noſtres ſortirent par la porte Beauuoyſine, & donnerẽt iuſques au haut de la coſte ou ils tuerent dix des ennemis, deſquels ils rapporterent les armes.

8. Auril.
Sortie par Beauuoyſine.
Dix des ennemis tuez par les noſtres.

Ce meſme iour le canõ de S. Geruais tua de deux diuers coups vne pauure fẽme qui portoit de la terre à la breche de Cauchoiſe, & vn ieune enfãt qui venoit de cueillir des herbes pour vne vache: mais en reuenge furent tirez du bouleuert quelques coups de faucõneau & de lõgues harquebouzes par les Capitaines Seminel, d'Eudemare, & autres qui en firent demeurer pluſieurs, dont les autres furent ſi eſtonnez

Le canon de l'ennemy a tué vne femme et vn enfãt.
Capitaine Seminel, d'Eudemare, & autres.

qu'ils n'oſerent depuis ce iour ſe preſenter aux endroicts ou lon les pouuoit attaindre. La nuict ſe paſſa cõme de couſtume.

Ieudy, Vendredy, & Samedy neuf, dix, & vnzieſme, l'ennemy du coſté de S. Geruais ne ceſſa de tirer contre la ville en pluſieurs & diuers endroits, principalement contre le clocher de ſaincte Marie la Petite, & contre le Palais. Il continua auſſi de faire guerre aux pauures gens comme de couſtume.

9. 10. & 11. Auril.

Le clocher ſainte Marie fort endomagé du canon de ſainct Geruais. Le Palais.

Durant ces iours il y eut touſiours quelque eſcarmouche tant à ſainct Seuer vers Bonnes nouuelles, qu'au fort & autres endroits.

Eſcarmouches en diuers endroits.

Le meſme iour de Samedy ſur les cinq heures de ſoir, deux caualiers de l'ennemy que l'on eſtime Angloys ou Reitres montez à l'auantage, vindrent ſe preſenter à la plaine vers le vieil fort pour le recognoiſtre, leſquels apperceus par deux de nos ſentinelles, & approchans trop pres, l'vn d'icelles tira vn coup de harquebouze, duquel l'vn de ces caualiers fut attainct & tomba mort ſur la place. Son compagnon le voulant reuenger, vint bride abatue vers les noſtres, & fut repouſſé par l'autre ſentinelle qui ayant la hallebarde à la main, le contraignit de tourner viſage, & d'abandõner le corps de ſon compagnon. Mais les noſtres en eurent le cheual & harnois eſtimez à mil ou douze cẽs eſcus, & non le corps qui fut enleué par les ennemis Angloys, leſquels venant iuſques au nombre de cinq à ſix cẽs, comme furieux voulurent faire

11. Auril.

Caualier ennemy tué par vne ſentinelle du fort.

Cheual & le harnois eſtimé à douze cẽs eſcus.

Effort des Angloys cõtre les noſtres.

quelque affront aux noſtres qui gardoyent le vieil fort & leſquels les ennemis penſoyent prendre à depourueu : mais ils furent trompez y trouuãs forme à leur pied. Et apres auoir perdu ſur le champ neuf ou dix des leur, & grand nombre de bleſſez, ils ſe retirerent tous honteux. L'on a opinion que ce caualier que nous venons de dire auoir eſté tué, eſtoit Colonel des Angloys, ou bien des Lanſquenets.

Dix Angloys tuez.

Mõſieur de Villars monte au fort.

Monſieur de Villars qui pour lors eſtoit à la porte Beauuoyſine, aduerty que l'ennemy montoit en grand nombre au vieil fort, ſ'y tranſporta promptement, & y arriua ſi à propos qu'il eut le plaiſir de voir ce que les Angloys auoyẽt au ventre.

12. et 13. Auril.

Le Dimenche & le Lundy douze & traizieſme, ceux de S. Geruais tirerent comme de couſtume, endommageans grandemẽt de leur canon les maiſons & edifices de la ville, ſans toutesfois depuis qu'ils commencerẽt à tirer, auoir iamais offenſé perſonne viuante dedans l'enclos de la ville, reſerué deux deſquels eſt faite cy deſſus mentiõ : Cõbien qu'il ſoit tombé vne balle de leur canon entre le mary & la femme dormãs en leur lict, & vne autre entre quatre petits enfans eſtans enſemble en vne chambre, le tout és parroiſſes de ſaint Vigor & ſaint Sauueur.

Maiſons fort endommagees du canon de ſainct Geruais.

Balle de canon tõbee entre le mary & la femme.

Autre balle tõbee entre quatre petits enfans.

Eſcarmouche vers les Chartreux.

Ce iour de Lundy ſur les trois à quatre heures de releuee, il y eut vne eſcarmouche entre les Angloys logez aux Chartreux, & les noſtres eſtans aux Capuchins, qui dura iuſques à cinq heures de ſoir, ſans

apparence de part ny d'autre qu'il en fuſt demeuré de morts ny bleſſez.

La nuict ſe paſſa tout doucemẽt, comme pareillement le Mardy quatorzieſme, reſerué qu'ils continuerent de faire ioüer leur canon de S. Geruais, & de faire la guerre aux pauures gens, femmes & filles comme auparauant.

14. Auril.

Guerre de l'ennemy cõtre les pauures gẽs.

Sur les quatre heures apres midy, vne de nos barques attacqua vne des ennemis vers l'iſle du Brueil, & l'emmena malgrey tous leurs efforts, & nonobstant autres barques venuës au ſecours.

Vne de nos barques amene vne barque de l'ennemy.

La nuict ſur les deux heures & demie apres minuict, quelque troppe des ennemis ſe preſenta ſur la contreſcarpe du foſſé vers ſaint Mor, au droit de la tour des folles, & tirerent vingt ou trente coups de mouſquet & harquebouze: mais en contreſchange ils furent ſaluez de plus de ſoixante coups de pareilles armes : qui donna l'allarme dedans la ville, & furent à l'inſtãt les murailles bordees, & les places ordinaires garnies de bourgeois & leurs Capitaines, pour en cas de neceſſité obeyr au premier commandement qui leur ſeroit fait. Toutesfois les ennemis ſe retirerent ſans faire autre choſe.

L'ennemy ſur la contreſcarpe du foſſé vers S. Mor.

Allarme en la ville.

Murailles bordees & garnies d'hõmes.

Le Mercredy matin, ceux de S. Geruais faſchez du peu d'executiõ qu'ils auoyent faite la nuict precedente, & de la perte de leur barque ſe vengerent ſur les pauures villageois refugiez, dont ils tuerent cruellement deux dedans le lieu de Santé, à l'vn deſquels

15. Auril.

Cruauté de l'ennemy à l'endroit de deux pauures villageois.

ils creuerent les yeux, luy couperent la langue, & en fin luy donnerent plusieurs coups d'espee : à l'autre ils donnerent plus de quarãte coups auant que de mourir. Vn petit enfant de l'aage de douze ans fut par eux blessé d'vn coup d'harquebouze, & deux filles prises, l'vne desquelles ils amenerent en leurs corps de garde, & laisserent aller l'autre.

Enfant de douze ans blessé. Filles prinses.

16. Auril.

Le Ieudy saiziesme sur les sept heures de matin, se fit assemblee de quelques bourgeois de la ville de toutes qualitez, comme heretiques, politiques, & quelques gens de bien, meslez parmy eux, lesquels soubs couleur & apparence de vouloir faire quelque plaincte ou presenter requeste à la Court pour le fait des taxes & nourriture des gens de guerre, s'addresserent à quelques vns de Messieurs les Conseillers d'icelle: Entre autres à Monsieur de Monchy, auquel ayant dit ce qui leur vint à la bouche, ils voulurent outrager ses seruiteurs.

Assemblee de bourgeois tendante à sedition.

Mõsieur de de Mõchy Cõseiller en Parlement.

Ils s'addresserent aussi au Sieur de Boullyeres Gentilhomme de la suite de Mõsieur de Villars, lequel pour se sauuer des voyes de fait que lon vouloit commettre en sa personne, apres auoir receu quelques coups de poing, se retira derriere la table de marbre du Palais, & de là se sauua par le degré de la Tournelle pour euiter leur fureur, à quoy il fut aydé par quelques gens de bien qui estoyent lors dedans la salle du Palais.

Le Sieur de Boullyeres outragé.

Le Sieur de la Chambre ancien seruiteur de Monseigneur le Duc d'Ellebœuf fut traicté de la mesme

Le Sieur de la Chãbre outragé.

façon, & perdit ſon manteau & chapeau, & eut de la peine à euiter leur furie.

L'vn des ſeruiteurs du Sieur de Benéuile auſſi Conſeiller en la Court courut pareille fortune, & fut batu de coups de poing & de pied.

Le ſeruiteur du Sieur de Beneuile Cõſeiller en Parlement.

Maiſtre Michel le Moyne Procureur commun en la Court, en eut vne bõne part, & ſ'il n'euſt eſté ſecouru, il eſtoit en danger d'y laiſſer la vie.

Maiſtre Michel le Moyne Procureur en Parlement.

Le Sieur du Genetey ancien Conſeiller en la maiſon de ville, homme de grand aage & fort Catholique fut en hazard de ſa perſonne : telles gens vſans de pluſieurs menaces & paroles tendantes à rumeur & ſedition, les vns incitans les autres à prendre les armes, les autres demandans la paix ou du pain.

Le Sieur du Genetey Conſeiller de ville.

Paroles tẽdantes à ſeditiõ.

Dequoy Mõſieur de Villars fut incontinent aduerty, & ſoudain aſſiſté du Sieur de Quitry, & dix ou douze des ſiens à cheual, il entra dedans la Court du Palais, & donna telle crainte & tremeur à grande multitude de peuple illec aſſemblé, qu'ils cõmencerent tous à fuir. Il a eſté remarqué que ceux qui ſe diſoyent eſleus pour porter la parole eſtoyent heretiques & politiques.

Mõſieur de Villars appaiſe le tumulte.

Le Sieur de Quitry & autres.

Heretiques & politiques portans la parole.

Durant ce temps le canon de S. Geruais eſtoit en repos, attendãt comme il eſt à croire, que les bourgeois miſſent la main aux armes les vns cõtre les autres, pour ce fait, de leur part nous attacquer à bon eſcient. Mais Dieu nous voulut tãt fauoriſer que pour ce iour tout ſ'en alla en fumee, ſe cachans les autheurs

L'ennemy s'attẽd à vne ſedition dans la ville.

Les autheurs du tumulte s'absentent.

du tumulte, afin d'euiter la punition qu'ils auoyẽt meritee.

Or ayans les ennemis descouuert la sage prouidence de M. de Villars à vne telle occurrence, & qu'ils estoyẽt hors d'espoir de paruenir à leur dessein sur les cinq heures du soir, ils firent ouyr le canon de sainct Geruais, & en heure & demie tirerent vingt coups de toutes parts, & les dix-sept & dixhuictiesme furẽt tirez sur le corps de garde de Cauchoise, la tuile duquel poussee par l'impetuosité & violence des balles blessa quatre bourgeois qui estoyent lors en garde soubs la charge du Capitaine Valdory.

Canõnades de S. Geruais.

Quatre bourgeois blessez du canon.

L'ennemy retire son canõ du fort de sainct Geruais.

La nuict fut assez douce, & fut le canon enleué du fort de sainct Geruais, & remis dedans les nauires ennemis.

17. *Auril.*

Cinq des ennemis tuez.

Le Vendredy dixseptiesme fut assez paisible, reserué que les nostres tuerẽt cinq des ennemis vers sainct Mor, & le val de la gatte.

Plusieurs des ennemis entrans en garde à sainct Gernais tuez de nostre canon.

Ce mesme iour l'ennemy entrant en garde au fort de S. Geruais sur le soir, furent tirez deux coups d'vne Couleuurine & bastarde du bouleuert de Cauchoise, qui tous deux firent merueilleuse breche aux troppes ennemies, en laissans de morts & blessez bon nombre.

18. *Auril.*

Escarmouche à Grãdmõt & Cauchoise.

Le Samedy dixhuictiesme, il y eut vne escarmouche vers Grandmont, ou les nostres tuerent & blesserent bon nombre des ennemis, & à Cauchoise aussi.

Et le mesme iour Monsieur de Villars bien aduerty que le Roy de Nauarre auec la meilleure partie de son armee, estoit party pour aller au deuant de celle de Monseigneur de Mayenne & Princes Catholiques, fit sortir par la porte S. Hilaire douze ou traize Gentilshommes: Entre autres les Sieurs de Champeron nepueu de Monsieur de Belin gouuerneur de Paris, Baron de Mailloc, Graueron, de Fel, la Bracquetiere, du Roulin, des Hautes Terres, & autres qui donnerent iusques aux Chartreux pour attirer à l'escarmouche les Angloys qui y estoyent logez, & pour descouurir quel nombre ils pouuoyent estre, lesquels sortirent & tirerent contre les nostres, qui d'autre costé furent attacquez par le Capitaine Gaymar, lequel estoit logé au dessus de la coste vis à vis des Chartreux, tellement que les nostres estoyent au milieu d'eux: ce nonobstant quitans là les Angloys, ils donnerent droit ou estoit le Capitaine Gaymar auec sa compagnie qui print incontinent la fuite, laissant pour gages trois Caporaux de sa compagnie tuez sur le chãp, & neuf ou dix de blessez. Le Sieur de Champeron reuint bien dangereusement blessé d'vn coup d'harquebouze : Et outre les Sieurs de Graueron & de Fel prindrent son Enseigne surnommé Barente, lequel ils amenerent prisonnier : & sur la dispute qui fut entre eux, auquel il demeureroit prisonnier de guerre, pour euiter qu'ils n'entrassent en plus grand debat, Monsieur de Villars le demanda, & luy ayant esté par eux accordé, il le

Sortie par saint Hilaire.

Le Sieur de Champeron blessé.

Barente prisonnier.

quita de ſa rançon. A cauſe dequoy voyant Barente le doux traictement des noſtres, & la gracieuſeté de Monſieur de Villars en ſon endroit, il ſe rendit de noſtre party, ou il eſt demeuré iuſques à préſent.

Gracieuſeté de M. de Villars.

19. *Auril.*

Apparence de la leuee du ſiege.

La nuict ſe paſſa en toute ſilence. Et le Dimenche dixneufieſme, il y eut apparence vers S. Geruais, que les ennemis vouloyent leuer le ſiege par l'enleuement des aiz, ayans ſeruy à leurs plateformes, poudres, ponſons, & autres bagages. Le meſme iour depuis midy iuſques à ſept heures de ſoir, il y eut eſcarmouche de toutes parts, & furent tuez vingt des ennemis, & autant de priſonniers: entre autres vn Capitaine Angloys. La nuict il n'y eut aucun bruit.

Eſcarmouches de toutes parts.

Vingt des ennemis tuez & autant de priſonniers.

20. *Auril.*

A ſainct Seuer l'ennemy leue le ſiege.

A Sainct Geruais l'ennemy leue le ſiege.

Le Lundy vingtieſme ſur les cinq heures du matin, les ennemis eſtans à S. Seuer leuerent le ſiege, & partirent huict Enſeignes rangees en bataille, & ſoubſtenues par deux gros hoqs de caualerie. Ceux de S. Geruais ſur les huict heures de matin, firent le ſemblable, & ſortirent ſix Enſeignes eſtans pour lors en garde au fort tous rangez en bataille, qui eſtoyent ſoubſtenus par deux autres gros hocqs de caualerie ou eſtoit le Roy de Nauarre en perſonne auec ſa cornette blanche pour faire la retraicte, & prindrent le chemin de Darneſtal: Il fut tiré quelques coups de canon ſur eux, tant du vieil Palais que bouleuert de Cauchoiſe. qui ne firent grande execution.

Le Roy de Nauarre preſent à faire leuer le ſiege.

Les nauires de guerre partis.

Sur les dix à vnze heures, les heuz & nauires de guerre firent voile, apres auoir tiré quelques coups de

canon vers la ville ſans bleſſer perſonne. Les ennemis eſtans en garde deuant le fort de ſaincte Catherine, tindrent ferme iuſques à ce que tous leurs gens de pied & de cheual fuſſent aſſemblez pour les leuer.

L'ennemy eſtant dedans le vieil fort tient ferme.

Ce iour fut tiré tant de leur part que de la noſtre au fort de ſaincte Catherine, plus de quatre mille coups de mouſquet & harquebouze, ſans qu'aucun des noſtres fuſt tué ny bleſſé. L'artillerie du fort donna ſur les troppes ennemies, & d'vn coup furent enleuez vingt caualiers ſans pluſieurs Angloys & autres, qui des autres coups furent tuez & bleſſez.

4000. coups de mouſquet & harquebouze.

Vingt caualiers de l'ennemy tuez d'vn coup de noſtre canon.

Sur les ſix heures de ſoir, ils quiterent la plaine tirans vers le Pont de l'Arche.

L'ennemy quite la plaine.

Le Mardy vingt & vnieſme, Meſſeigneurs de Mayenne, de Guyſe, d'Aumale, Prince de Parme, Cardinal de Plaiſance Legat de la Saincteté, & pluſieurs autres grãds Seigneurs de diuerſes nations arriuerent pour noſtre ſecours. Et voulut Monſeigneur le Duc de Guyſe ſur vne heure apres midy, venir voir le fort de ſainte Catherine, & de là entrer en la ville par la porte Martainuille prenant ſon chemin vers ſainct Ouën, ou il fut rencõtré par le Sieur de la Londe, accompagné d'aucuns Capitaines de la ville, & Gentilshommes de ſa compagnie, leſquels ſans autrement ſ'arreſter, apres la reuerence faite, ſortirent par la porte ſainct Hilaire, & de là monterẽt au Boſc-guillaume ou print logis Monſeigneur le Duc de

21. Auril.

Arriuee de Meſſieurs les Princes.

M. de Guyſe au vieil fort.

M. de la Londe ſalue M. de Guyſe.

M. de Guyſe ſort par S. Hilaire & va Boſc-guillaume.

Guyſe, duquel ayant le Sieur de la Londe prins congé, & ceux de ſa compagnie, allerent trouuer Monſeigneur le Duc de Mayenne dedans l'Egliſe du Boſcguillaume, ou apres luy auoir fait la reuerence, remonterẽt tous à cheual, pour aller trouuer Mõſieur le Prince de Parme logé à Neauuile, & pour accompagner Monſieur de Villars, lequel long temps auparauant fait certain de la venue de Meſſeigneurs les Princes, eſtoit party le premier pour les voir & ſaluer, ſuiuy d'enuirõ trois cens hommes de cheual, tant Gentilshommes, bourgeois, qu'autres, qui eſtoit la force reſtee de la caualerie eſtant à Rouën durant le ſiege tous bons hommes bien armez & bien montez, à la veuë deſquels M. le Duc d'Aumale accourut vers eux, & tout à cheual donna l'accolade à Mõſieur de Villars, & aux autres Gentilshommes de ſa ſuite, iuſques au moindre, de rãg en rang, leur dõnant à tous le bon iour (enquoy ſe remarque ſon humanité outre ſa vaillance au fait des armes) & loüant treshautemẽt M. de Villars & toute ſa ſuite, d'auoir ſi brauement ſoubſtenu vn tel ſiege. Sur le ſoir M. de Mayẽne, de Guyſe, d'Aumale, Cardinal de Plaiſance, & autres Seigneurs, entrerent en la ville pour aſſiſter au Te Deum qui fut chãté ſolennellement en l'Egliſe noſtre Dame, ou aſſiſterent Meſſieurs du Parlement, Court des Aydes, & corps de la ville, & vne infinité de peuple : Et furent renduës graces à Dieu pour noſtre deliurance. Meſſieurs les Princes, & les Seigneurs qui

Neauuile.

M. de Villars ſalue M. les Princes.

M. le Duc d'Aumale.

Louange de M. de Villars.

M. de Mayenne, de Guyſe, & d'Aumale à Rouẽ.

Te Deum chanté.

les auoyent fuyuis, apres auoir prins leur refection, se retirerẽt chacun en son quartier hors la ville : & dés ce iour mesme commença l'armee Catholique à marcher vers Caudebec, petite ville situee sur la riuiere de Saine distante de la ville de Rouen de sept lieuës.

M. les Princes se retirẽt en leurs quartiers.

L'armee marche vers Caudebec.

Le Mercredy vingtdeuxiesme, continua le reste de l'armee à marcher.

Il estoit saison que le siege fust leué, & que nous eussions secours, non que ne fussiõs assez forts pour empescher l'ennemy d'entrer, ny au fort ny à la ville, ne manquans les gens de guerre & bourgeois Catholicques de courage, & d'vn desir tresardant de luy monstrer que ne saisions estat de ses forces : Mais la necessité des viures tant pour les hommes, cheuaux, qu'autres bestiaux nous faisoit apprehender, & craindre vne rumeur parmy vn peuple qui n'a pas accoustumé de patir & souffrir telles disettes : Toutesfois, graces à Dieu, il n'est mention qu'il en soit mort vn seul de faim.

22. *Auril.*

La premiere necessité suruenue en la ville, fut du foin & fourras pour les cheuaux, vaches, & moutons, en ayans les varlets au commencement fait tel degast, qu'ils en faisoyent lictiere à leurs cheuaux. Et telle necessité fut cause que plus de cinq à six cẽs cheuaux furent mis hors de la ville, & que les maistres ausquels ils appartenoyent s'estoyent retirez : toutesfois ceux qui auoyent pourueu de long temps à leurs affaires, n'en ont eu necessité, estans demeurez encor

Necessité de la ville.

Defaute de foin & de fourras.

600. *cẽs cheuaux hors la ville.*

300 bõs cheuaux dans la ville.

dedans la ville trois cens bons cheuaux de ſeruice pour le moins.

Chair de cheual.

Le pauure peuple a mãgé quelque peu de chair de cheual, mais en petit nombre, & peu de temps ſur la fin du ſiege.

L'on a mangé force vaches, partie deſquelles ont eſté vendues par les propriétaires, à cauſe qu'ils n'auoyent foin ny fourras pour les nourrir ny lieu pour les herbager.

Charté de viures & fourras.

Le bled a eſté vendu iuſques à dix & douze eſcus la mine, le metail huict eſcus, le ſeigle ſix, l'orge cinq eſcus & vn tiers, l'auoyne quatre eſcus: Combien que l'on ſe ſoit efforcé d'y mettre police, & reduire le prix du bled, à raiſon de ſix eſcus deux tiers la mine de froment, le metail cinq eſcus vn tiers, le ſeigle quatre eſcus deux tiers, l'orge quatre eſcus, & l'auoyne trois eſcus vn tiers: Encor eſtoit-ce bien cher pour la neceſſité d'argẽt qu'auoyent les habitans de la ville, tant pour la longueur du ſiege que pour auoir eſté le traffic & commerce diſcontinué l'eſpace de plus de trois ans au precedent, enquoy conſiſtoit la richeſſe & abondance de la ville de Rouen.

Police au prix des viures.

Le traffic laiſſé depuis trois ans.

Cherté du foin.

Quant pour le foin l'on en a cherché au prix de ſix eſcus la care qui ſont vingtdeux boteaux, combien qu'auparauant voire plus de trois mois depuis le ſiege, il ne ſe vendiſt que trente ſols la care.

Cherté du vin, & autres boiſſons.

Le pot de vin du meilleur qui ne couſtoit durant le ſiege par l'eſpace de quatre mois que dix à douze ſols,

ſur la fin a eſté vendu vingt, vingtquatre, & vingtſix ſols. Le conihoult autrement dit vin de haute branche dix ſols, le ſildre dix ſols, le poyré huict ſols, la biere double ſix blancs, la biere ſimple faize deniers.

Nous n'auons eu neceſſité de chair, & y a eu du mouton, vaches, veaux, & quelque peu de porceaux iuſques à la fin du ſiege, grande quantité de poules, œufs, conils, quelques coqs d'inde & pigeons: leſquels toutesfois ſe vendoyent biẽ cher: Aſſauoir le mouton neuf à dix eſcus, la vache iuſques à trentedeux & trentetrois eſcus, le veau neuf à dix eſcus, la liure de lard à larder dixhuict ſols: la meilleure poule n'a eſté vendue que trente à quarante ſols, l'œuf dixhuict deniers, la liure de beurre douze à traize ſols: Il eſt vray que par deux ou trois iours ſeulement, elle a eſté vendue iuſques à dixhuict ſols, le conil vingt ſols, & vingtdeux ſols le meilleur: le coq d'inde n'a eſté vendu que ſept liures dix ſols, & le pigeon douze & quinze ſols. Le bois a eſté ſi rare, que l'on a eſté contrainct pour fournir les corps de garde des ſoldarts & gens de guerre, prendre le bois appartenãt aux pauures refugiez, & autres proprietaires qui auoyent fait demolir leurs maiſons & edifices pour en temps de paix en faire rebaſtir d'autres. N'eſtant telle charté ſuruenue ſinon à cauſe du reculemẽt de noſtre armee lors qu'elle approcha ſi pres: & que entendue par M. les Princes la deſroute de l'ennemy & priſe de ſon canon en la ſortie qui fut faite du ſort le vingtſixieſme

Chairs.

Bois fort rare.

Reculement de l'armee cauſe de la charté.

de Feurier, ils nous iugerent aſſez forts pour reſiſter: faute que ceux qui leur porterent les nouuelles d'vn tel & ſi remarquable exploict, ne leur auoyent quãt & quant fait entendre la neceſſité que ſouffroit & auoit porté vne telle & ſi grande ville remplie de tant de bouches, & aſſiegee depuis huict mois, en comprenant le tẽps de la prinſe de Gournay & de Caudebec: Les trois parts des habitans n'ayans eu moyen de faire leurs prouiſions ordinaires, à cauſe que les paſſages eſtoyent clos & bouchez de toutes parts, tant par mer que par terre.

VOyla en fin tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce ſiege. Quant pour ce qui ſ'eſt paſſé au ſiege & priſe de Caudebec, & de la bataille attendue & eſperee des deux armees, vous m'excuſerez ſ'il vous plaiſt, ſi ie n'en redige rien par eſcrit, par ce que ie ne ſuis ſur les lieux ny teſmoin oculaire en ce regard. Me contentant d'auoir eſcrit ſommairement ce que i'ay peu voir de mes propres yeux, & cognoiſtre par le fidele teſmoignage de ceux qui ont eſté preſens aux affaires durant le ſiege de ceſte pauure ville autresfois floriſſante, & l'vne des premieres non ſeulement de la France, mais de toute l'Europe. Ie prie Dieu qu'il luy plaiſe rompre les forces, & diſſiper les deſſeins de nos ennemis, afin que ſon ſainct nom ſoit craint & honoré, & que ſon Egliſe Catholicque, Apoſtolicque, & Romaine puiſſe

florir & reprendre ſa premiere ſplendeur & beauté, à la confuſion & honte de tous hereticques, & ennemis de la Chreſtienté.

FIN.

A MONSIEVR DE VILLARS.

Magnanime Seigneur, qui par voſtre prudence
Des mains de l'ennemy ce peuple preſeruant,
Auez ſauué Rouën, oppoſant au deuant
D'vne puiſſante armée vne rare vaillance:
Voſtre braue prouëſſe & ſage préuoyance
Font que l'on croit par tout, voſtre gloire eſleuant,
Que nul autre que vous en ce monde viuant
N'euſt icy reſtauré le ſalut de la France.
Chantez donques le los, ô peuple Rouënnois,
De ce grand DE-VILLARS *qui du cruel Anglois*
A guaranty vos biens & vos maiſons de flames:
Et ne laiſſant iamais l'aſſiegeant à requoy
S'eſt monſtré conſtamment protecteur de la foy,
De voſtre liberté, vos enfants & vos femmes.

I. D. C. AVIGNONNOIS.

AV SIEVR CAPITAINE VALDORY.

La France aſpiroit toute à l'iſſuë incertaine
Du ſiege de Rouën: voire la Chreſtienté
Craignant d'y voir fleſtrir la ſaincte pieté,
Toute y auoit les yeux & en eſtoit en peine.
Mais ores que de Dieu la bonté ſouueraine
A daigné deliurer ceſte noble Cité,
La France s'en reuoit en plus grand' ſeureté,
Voire la Chreſtienté toute reprend haleine.
Combien penſes tu donq que ton nō, VALDORY,
Sera de tout le monde en tout ſiecle chery,
Qui nous as d'vn tel ſiege eſcrit la vraye hiſtoire?
Sans fard, ſans paſſion le diſcours tu en fais:
O quel plaiſir de voir au vray tant de beaux faits
Dignes d'eſtre à iamais ſacrez à la memoire!

EN L'HONNEVR DE

CEVX QVI SONT MORTS

durant le ſiege pour la
deffenſe de la Foy.

Vaillans guerriers, qui Rouën deffendans
Y deffendiez vne cauſe ſi ſaincte,
Et de la mort auez ſenty l'attainte,
Pour voſtre foy voſtre ſang eſpandans.
Le zele ſainct dont vous eſtiez ardans
A maints trauaux vous pouſſoit ſans contrainte:
Et de mourir vous n'auez point eu crainte,
A noſtre Dieu ſans ceſſe regardans.
Vous en auez vne gloire immortelle.
Et iouiſſez en la paix eternelle
Du vray bon-heur qui ne finit iamais.
Nous vous deuons auec toute la France
Vne grand' part de noſtre deliurance:
L'ennemy meſme admirant vos beaux faits.

DE PAR MONSEIGNEVR le Duc de Mayenne, Lieutenant general de l'Eſtat & Couronne de France.

IL eſt permis à Richard l'Allemant Libraire Imprimeur demeurant en la ville de Rouen, d'imprimer & faire imprimer le Diſcours du ſiege de la ville de Rouen au mois de Nouembre mil cinq cens quatre vingts & vnze, iceluy vendre & diſtribuer. Et defenſes faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, d'iceluy imprimer ou faire imprimer iuſques à trois ans de ce iour, ſur peine de confiſcation, & d'amende arbitraire. Fait à Rouen ce ſixieſme iour de Iuin, mil cinq cens quatre vingts douze.

Signé, BAVDOVYN.

ERRATUM.

—

Page 5, ligne 1re, lisez *frère* au lieu de *neveu*.

Note de l'éditeur. L'errata placé par Valdory à la fin de son Discours du Siège de Rouen, n'a pas été reproduit dans la nouvelle édition de ce livre donnée par la Société rouennaise de Bibliophiles. La raison en est que les fautes signalées par l'auteur devaient être et ont été, en effet, corrigées dans la réimpression.

La seule faute faisant l'objet de l'erratum ci-dessus a échappé aux soins de l'éditeur.

PORTRAICT DU VIEIL ET NOVVEAV FORT DE SAINCTE CATHERINE.

A *L'Abbaye de Saincte Catherine, estant sur le haut d'vn mont tout proche de la ville vers la porte de Martainuille par ou lon sort pour aller à Paris.*

B *Le fort de S. Michel, estant sur vne croupe du mont de saincte Catherine, en descendant vers la porte de Martainuille.*

C *Le Prieuré de saint Pol pres la porte de Martainuille sur le chemin de Paris, au pied du mont de sainte Catherine vers la riuiere de Seine.*

D *Les Capuchins proches de la porte Martainuille au pied du mont de sainte Catherine vers la ville.*

E *Prieuré de saincte Catherine de Grãdmont, où estoyent logez partie des ennemis du quartier de saint Sener, qui est vn fauxbourg hors le pont de la ville.*

FFF *Nouueau fort de S. Catherine.*

G *Logemens du vieil fort.*

HHH *Le vieil fort de sainte Catherine.*

I *Bastion du vieil fort vers les Chartreux.*

K *Bastion du vieil fort vers Thuringue batu par l'ennemy, & dans le fossé duquel sont trois casemattes.*

L *L'endroit des mines de l'ennemy.*

M *Retranchemens, puits, & casemate dans le bastion batu.*

N *Lieu de la deffaite le 26. Feurier, apres que les ennemis eurent aban-*

O Logemens de l'ennemy, où il y eut grand nombre des siens tuez ledit 26. Feurier.

PPPPP Tranchées ennemies en la plaine de sainte Catherine.

Q Canons prins sur l'ennemy & attraitez de leurs tranchées dans le fossé du bastion qui regarde les Chartreux le 26. Feurier.

R Riuiere d'Oubette qui entre en la ville pres de la porte de Martainuille.

S Les Chartreux hors la porte de S Hilaire, occupez par les ennemis.

T Saint Gilles de Repeinuille.

V Caruille & Dernestal.

X Nostre Dame de Bonsecours.

Y Bois & coustau de Thuringue, au pied duquel sur le bord de la riuiere de Seine est Eaupleut où vindrent les grands bateaux du Pont-de-l'Arche.

ZZZ Riuiere de Seine passant le long de la ville, depuis la porte de Guillaume Lion iusques au vieil Palais.

&& Praries de Crandmont.

a Tranchées descendans de sainte Catherine aux Capuchins.

b Tranchées descendans de sainte Catherine à saint Pol.

cccc Grand chemin de Paris.

d Pont-leuis sur ledit grand chemin.

e Tranchée de l'ennemy par laquelle il entroit dans le fossé du bastion pour aller à ses mines.

f Front & courtine d'entre les deux bastions du vieil fort par laquelle fut faite la sortie du 15. de Nouembre. & laquelle ayant depuis esté mise en deffense à la veuë de l'ennemy, fut fort batuë par long espace de temps.

g Flanc du bastion batu, par lequel les nostres sortoient ordinairement pour escarmoucher l'ennemy, & de-

fendre vne casemate estant proche de la pointe dudit bastion: & par où sortirent les Capitaines Boscrofay & Pericard le 26. Feurier, soustenus par les Sieurs de Canonuile & Quitry.

hh Endroits par ou sortit le Capitaine Boniface soustenu des Sieurs Chevalier d'Oyse, la Bracquetiere & la Riuiere ledit 26. Feurier.

i L'endroit par ou sortit le Capitaine Iaques ledit 26. Feurier.

ll Le Capitaine Perdrier auec sa compagnie à cheual, sorty ledit 26. Feurier le long de la coste regardant les Chartreux.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

a39003 000796259b

CE AC 0020
.S7 V001 1871
COD VALDORY, GUI RELATION D
ACCN 1335074

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 14 06 19 04 1